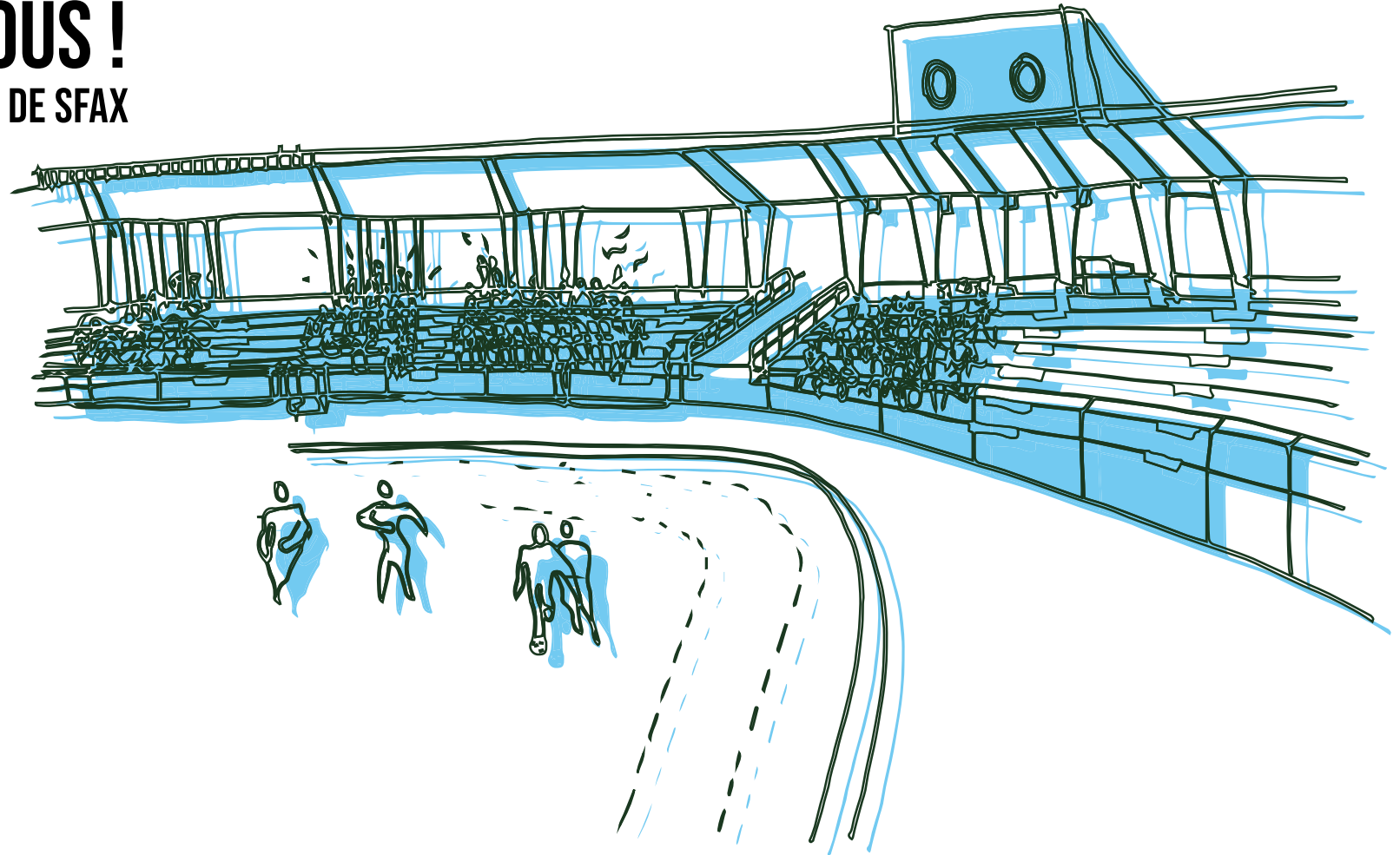


DÉPLACEZ-VOUS !

LE SPORT DANS LA VILLE DE SFAX



Équipe : ABDELKEFI Soulayma - BERNARD Yann - BURKI Céline - CHAABEN Emna - DERÔNE Noémie - HADJ TAIEB Imen, KHARRAT Kais - MADANI Wassim - MISSET Mona - ORELLANA RUEDA Alejandra - PATARD Toinon - ROSADO Adrien, SELLAMI Youssef, SIENG Sovanarith - SODEA Franck - TIENDREBEOGO Jacques

REMERCIEMENTS

Ce travail marque le couronnement de l’atelier international d’urbanisme à Sfax en Tunisie, et nous donne encore l’occasion d’adresser nos remerciements les plus sincères à tous ceux qui, d’une manière ou d’une autre, ont contribué à sa réalisation.

Nous remercions tout le personnel administratif et enseignant de l’Institut d’Urbanisme et de Géographie Alpine et plus particulièrement les Docteurs Jean Michel ROUX et Fanny VUAILLAT, assistés par Noa Schumacher et Théo Maurette pour leur encadrement et leur disponibilité pendant toute cette période.

Nous remercions également Mesdames Yosra ACHICH, présidente du comité de jumelage Sfax-Grenoble, et Katia BOUDOYAN, la consule honoraire à la Maison de France.

Pour leur accueil chaleureux, leur collaboration et leur participation active, nous tenons à remercier les étudiant.e.s de l’IIT, de l’ISAMS et de l’Université de Sfax avec qui nous avons passés de très fructueux moments d’échanges.

Pour les informations/données fournies, nous tenons à remercier tous les acteurs institutionnels et associatifs rencontrés aussi bien à Grenoble (Messieurs Jean MOUTON et Sadok Bouzaïène) qu’à Sfax. Parmi eux, la direction du CSS, des Ultras du CSS, le président de Run in Sfax, Foued Hmida, le Président de la Commission de la Jeunesse et des Sports, Issam Merdassi, l’architecte Ghazi Mhiri, l’association Sfax El Mezylene, l’association sportive Run in Sfax, le service technique en charge des équipements sportifs de la ville de Sfax, de même que toute la population Sfaxienne.

Aussi, nous tenons à remercier particulièrement les Socios du CSS, qui nous ont ouvert les portes du Stade Taïeb Mhiri le samedi 23 novembre, lorsque le CSS jouait contre le club d’Hammam-Lif.

Enfin, un grand merci à nos camarades Sfaxien.nes et Grenoblois.es des groupes Gare et Enfant, pour leur soutien et leur gaieté tout au long de l’étude.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

p 4

CHAPITRE 1 : S’ÉTONNER, REBONDIR

p 9

p 10 Une étude en 3 temps

p 11 Se confronter à la temporalité

p 11 Raconter au lieu de questionner

p 12 Ce qui est là mais qu’on ne voit pas

p 12 Conceptualiser

CHAPITRE 2 : QUELS ESPACES, QUEL.LES SPORTIFS.VES ?

p 15

p 16 Une cité sportive hors de la ville

p 17 Entre 4 murs : des pratiques autour du sport

p 19 Des pratiques entre besoin de sécurité et de liberté

p 21 Espaces fermés physiquement et mentalement

CHAPITRE 3 : HUIS-CLOS

p 23

p 24 D’un sentiment à un prisme d’étude

p 24 La multiplicité des formes de huis-clos

p 25 Quand séparer, c’est se sentir en sécurité

p 25 Le huis-clos politique

CHAPITRE 4 : UN COMPLEXE SPORTIF EN VILLE

p 29

p 30 Joindre le Stade Taïeb Mhiri, le Parc Touta et la Maison de Jeunes

p 31 Flux et ambiances actuels

p 37 Dessiner le huis-clos : laisser libre court à son imagination

p 38 Modes de gestion

CONCLUSION

p 40

RESSENTIS PERSONNELS

p 41

BIBLIOGRAPHIE

p 44

INTRODUCTION

Ce rapport, centré sur la place du sport, vient compléter une étude urbaine sur la ville de Sfax, pôle économique et industriel important de la Tunisie, et constitue une part majeure du Master Urbanisme et Aménagement, spécialité Urbanisme et Coopération Internationale de l’Institut d’Urbanisme et de Géographie Alpine de Grenoble.

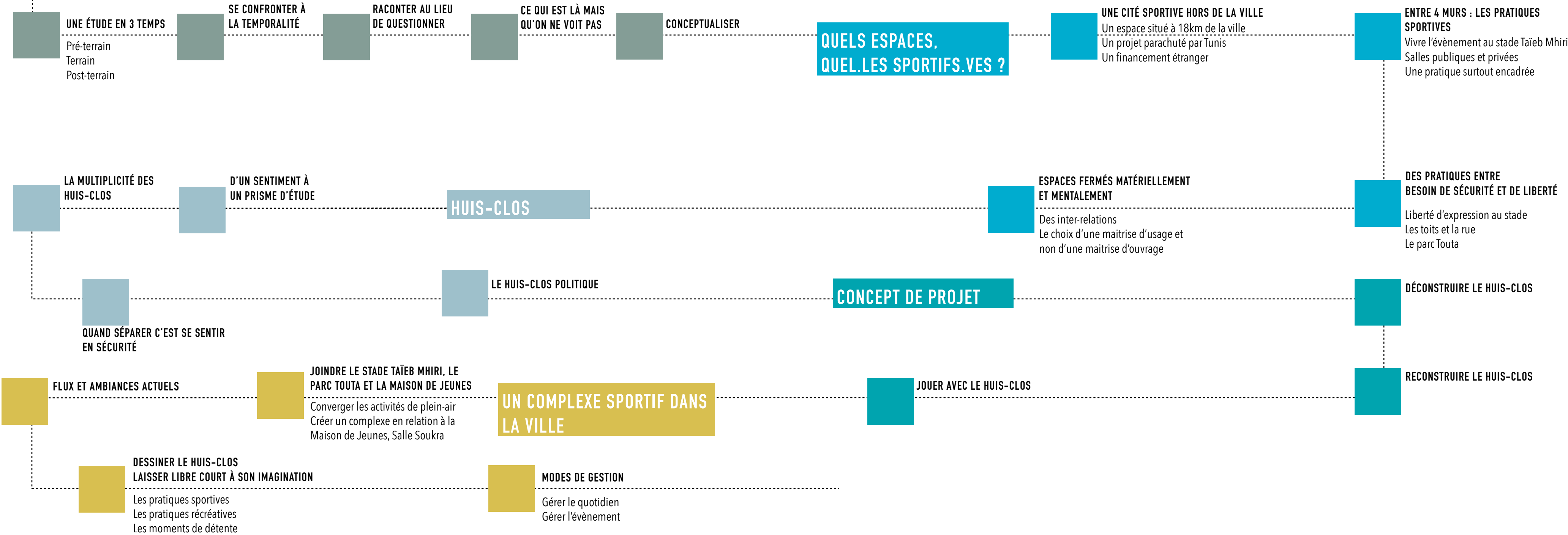
- 16 étudiant.es ont fait équipe pendant 10 jours afin de produire cette étude. La diversité des profils composant notre équipe nous a permis de voir Sfax sous différents angles :
- 2 étudiant.es en Architecture de l’Institut International de Technologie
- 4 étudiant.es en Architecture d’intérieure de l’Institut Supérieur des Arts et Métiers de Sfax
- 1 doctorant en Géographie de l’Université de Sfax
- 9 étudiant.e.s en Urbanisme et Coopération Internationale de l’Institut d’Urbanisme de Grenoble

Dans un premier temps, cette étude urbaine commandée par la ville de Sfax, sous la direction de Jean-Michel Roux, enseignant-chercheur spécialisé dans les stades et dans le cadre de la coopération avec Grenoble, était, à l’origine, plutôt centrée sur la question des grands équipements sportifs. Deux projets sont actuellement en phase d’études à Sfax : la Cité sportive hors de la ville et la rénovation du Stade Taïeb Mhiri, enceinte emblématique où le Club Sportif Sfaxien, club omnisport le plus populaire de la ville, a élu domicile depuis l’inauguration du stade en 1938. La commande initiale insistait sur le manque d’équipements pouvant accueillir à la fois sportif.ve.s professionnel.le.s et amateur.trice.s. En effet, nous avons pu observer une relation complexe entre équipements sportifs et volonté de la municipalité d’apparaître comme une ville sportive. En réalisant une carte des équipements sportifs de Sfax, les problématiques liées au sport nous sont apparues évidentes : la ville manque d’équipements.

Dans un second temps, le travail de terrain réalisé conjointement avec les étudiant.es sfaxien.ne.s nous ont permis de constater que la commande initiale méritait d’être reformulée, afin d’avoir une vision du sport plus adaptée aux réalités des sfaxien.ne.s. En effet, les observations sur le terrain, couplées à des recherches plus approfondies, furent l’opportunité de vérifier notre hypothèse initiale qui s’est avérée fausse. À Sfax, les équipements sportifs sont nombreux mais très souvent mal entretenus, et de fait inutilisables ou inaccessibles.

Les pratiques sportives à Sfax sont plurielles. Ainsi, étudier ces pratiques nous a conduit à parcourir les chemins du Parc Touta, explorer les salles de sport, sillonner le Stade Taïeb Mhiri, courir avec les runners sfaxien.ne.s, autant de moments qui nous ont permis de rencontrer des sportif.ve.s aux visages différents, (professionnel.les, amateurs.trices, sportifs.ves d’intérieur, de rue...). Ces moments ont été grandement facilités par nos collègues sfaxien.nes qui nous ont permis de mieux discuter avec les usagers. Aussi, c’est durant cette phase de l’étude urbaine que nous avons dû nous positionner en tant que futurs urbanistes. Nous sommes passés d’une commande centrée sur la maîtrise d’ouvrage à une commande intégrant les usages du quotidien des sfaxien.nes, en souhaitant mettre l’accent sur la maîtrise d’usage.

S'ÉTONNER, REBONDIR



S'ÉTONNER, REBONDIR

UNE ÉTUDE EN 3 TEMPS

Pré-terrain
Terrain
Post-terrain

SE CONFRONTER À LA TEMPORALITÉ

RACONTER AU LIEU DE QUESTIONNER

CE QUI EST LÀ MAIS QU'ON NE VOIT PAS

CONCEPTUALISER

UNE ÉTUDE EN 3 TEMPS

PRÉ-TERRAIN

Nous sommes partis à Sfax, avec les hypothèses du manque d'équipements, et d'une pratique sportive dans les espaces interstitiels.

POST-TERRAIN

Les trois supports, l'exposition, le rapport et la vidéo saisissent, selon différents angles, notre étude.

TERRAIN

Une phase d'enquête qui s'est construite au fil de nos moments d'étonnements et de bascules qui nous ont permis de mettre une méthodologie plus proche du terrain.

Au-delà de la donnée que nous avons produite en phase pré-terrain, sur le terrain et post-terrain, il nous semblait important de parler de ces moments d'étonnement, et de bascule qui nous ont poussés à revoir notre méthodologie. Ils nous ont amenés à aller chercher nos données au plus proche de la source et à en dégager les informations les plus pertinentes.

SE CONFRONTER À LA TEMPORALITÉ



Figure 1 : terrain de sport de la Maison de Jeunes



Figure 2 : les runners de Run in Sfax en pleine course

Lors de notre arrivée à Sfax, nous avons cherché à rencontrer le plus de sportifs.ves possible, afin de mieux cerner leurs pratiques. Il nous a fallu deux jours, d'arpentage de parcs et de rencontre avec les usagers de salles de sport, pour se rendre compte que si nous voulions rencontrer des sportifs.ves, il fallait ouvrir la fenêtre d'observation. Avant de partir, nous avons fixé des phases d'observation en journée, et des phases de restitution le soir. Mais très vite les phases d'observation se sont enchaînées en début de soirée, ce jusqu'à 21h. Le soir nous avons pu soumettre plus de questionnaires qu'en journée, et nous avons croisé tous types de profil dans les salles de sport. Ainsi, nous avons modifié notre questionnaire à la lumière de premiers basculements.

RACONTER AU LIEU DE QUESTIONNER

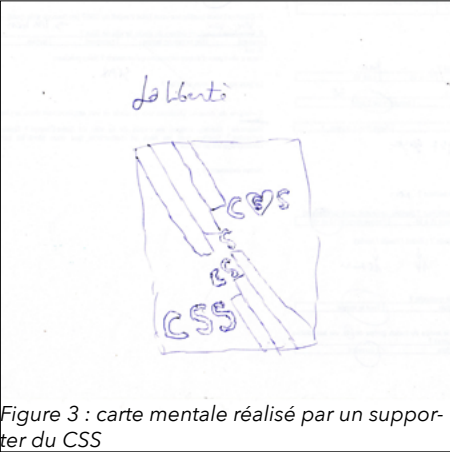


Figure 3 : carte mentale réalisé par un supporter du CSS



Figure 4 : questionnaire avec un étudiant de l'ISSEPS

Jour après jour, le questionnaire est devenu notre outil principal de travail, nous voulions en faire le plus possible afin d'avoir un échantillon exploitable. Nous avons réalisé un questionnaire en pré-terrain à soumettre aux sportifs.ves. Et jeudi soir, en prévision du match de football du samedi, nous avons réalisé un autre questionnaire pour les spectateurs venus au stade. Les aléas sécuritaires nous ont conduit à passer le temps du match dans une loge, avec interdiction par nos collègues sfaxiens .ennes d'en sortir. Nous nous retrouvions à huis-clos. En parallèle des questionnaires, nous comptions aussi faire des observations, elles sont alors devenues centrales. Les observations très détaillées que nous avons faites avant, pendant et après le match, nous ont permis de tirer un récit de vie. Conservant une approche sociologique, l'outil étant différent, il nous a conduit à raconter au lieu de questionner, afin de catalyser l'évènement.

CE QUI EST LÀ MAIS QU’ON NE VOIT PAS



Figure 5 : terrain de tennis du club privé Miami



Figure 6 : enfant sur les toits de la Médina

Questionner, nous l’avons donc beaucoup fait, et surtout questionner notre perception de l’espace. Avant de partir

pour la Tunisie, nous avons fait une première carte des espaces du sport dans la ville. Ceux que nous pouvions percevoir depuis notre salle de travail de l’Institut. Cette carte nous a amenés à une seconde hypothèse, celle des espaces interstitiels. La ville devait probablement concentrer des espaces où les personnes pratiquent le sport de manière informelle. Finalement, ces espaces se sont avérés être collectifs plutôt que interstitiels. Dans le sens où ces pratiques sportives que nous cherchions étaient bien présentes, non dissimulées, mais nous ne pouvions les voir. Nos deux hypothèses de départ, le manque d’équipements sportifs destinés à la pratique pour tous à Sfax et la pratique du sport se faisant dans des espaces informels à Sfax, n’ont pas été confirmées. C’est le constat que nous avons fait entre Grenoblois.es un matin. C’est ainsi, que nous nous sommes dit : c’est là, les équipements sont là mais on ne les voit pas. Nous ne soupçonnions pas à ce moment que nous tenions le fil directeur de notre recherche.

CONCEPTUALISER



Figure 7 : Grillages du stade Taïeb Mhiri



Figure 8 : Tag des Ultras Fighters

C’est en tâtonnant à conceptualiser nos recherches, nos observations, mais aussi notre ressenti que nous est venu le concept de huis-clos. Lors de notre séjour, ce terme nous apparaissait comme une sentence. Avant le départ, Wassim, un collègue sfaxien, nous avait dit que le prochain match du CSS se jouerait sûrement à “wiklou”, et cette incertitude quant au match qui était un point central de nos observations, a pesé jusqu’à notre 4ème journée de terrain. Date à laquelle nous avons appris que le match ne se jouerait pas à huis-clos, mais que seuls les abonnés seraient autorisés à y assister. L’incertitude nous habitait jusque devant la Porte 1 du Stade Taïeb Mhiri, jour de match, où nous avons finalement pu entrer. Mais, sur décision imposée des agents de sécurité, nous avons assisté au match à huis-clos, coincés en loge.

**QUELS ESPACES,
QUEL.LES SPORTIFS.VES ?**

UNE CITÉ SPORTIVE HORS DE LA VILLE

Un espace situé à 18km de la ville
Un projet parachuté par le pouvoir central
Un financement étranger

**ENTRE 4 MURS : LES PRATIQUES
SPORTIVES**

Vivre l'évènement au stade Taïeb Mhiri
Salles publiques et privées
Une pratique surtout encadrée

**ESPACES FERMÉS PHYSIQUEMENT
ET MENTALEMENT**

Des inter-relations
Le choix d'une maîtrise d'usage et
non d'une maîtrise d'ouvrage

**DES PRATIQUES ENTRE
BESOIN DE SÉCURITÉ ET DE LIBERTÉ**

Liberté d'expression au stade
Les toits et la rue
Le parc Touta

SFAX VITRINE DU SPORT, MAIS QUEL LES SPORTIFS.VES ?

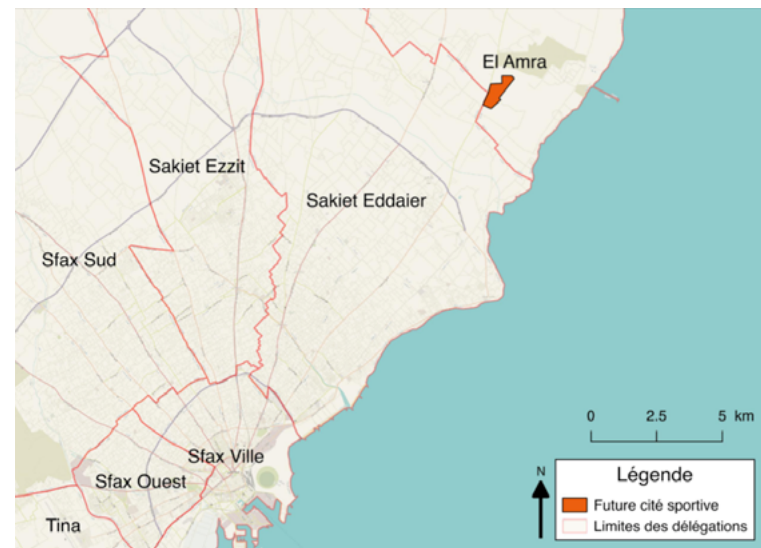


Figure 9 : localisation du projet de cité sportive (IUGA, Promo UCI, 2019-2020)

La future cité sportive est portée par l'État tunisien et les pouvoirs locaux ne sont pas intégrés dans la réflexion de ce projet de grande envergure. Il y a une omerta concernant ce projet d'équipement sportif. Cependant, grâce à nos entretiens avec plusieurs acteurs impliqués dans le développement du sport à Sfax, nous avons pu prendre connaissance que ce projet, toujours à l'étude, a fait l'objet d'un partenariat avec des étudiants chinois

UNE CITÉ SPORTIVE HORS DE LA VILLE

en 2018. Ceux-ci sont venus à Sfax y réaliser une étude. De plus, projet porté par l'Instance Générale de Partenariat Public-Privé (IGPPP), il semble être dirigé vers un financement à 100% par le gouvernement chinois¹.

La Tunisie est engagée dans un processus de décentralisation depuis la révolution de 2011. Cependant, la participation de la municipalité de Sfax dans ce projet d'envergure est moindre avec des élus et des techniciens de la ville qui participent uniquement à des réunions d'information concernant l'état d'avancement du projet. Ce qui ressort des enquêtes menées sur le projet de Cité sportive à Sfax, c'est que celui-ci demeure une initiative en dehors des champs d'action de la municipalité. Projet mené sous une politique excluante de la part du gouvernement tunisien, tous nos interlocuteurs rencontrés sur place nous ont fait part de leurs doutes concernant la réalisation de ce projet.

En outre, il cristallise beaucoup d'at-

¹ <https://tunivisions.net/21009/la-chine-finance-ra-integralement-le-projet-de-realisation-de-la-cite-sportive-de-sfax/>

tentes comme nous avons pu le noter avec la direction du CSS. La capacité d'accueil lors d'un match de football passerait alors de 10 000 places (Stade T.Mhiri) à 50 000 places (Stade de la future Cité) et permettrait, selon la direction du CSS toujours, de dégager plus de revenus grâce à la vente de billets. Aussi, les Ultras, supporters engagés du CSS, ont une position plus fermée concernant la cité sportive. Ils souhaitent que le CSS reste au stade Taïeb Mhiri car ce lieu est chargé d'histoire et ils s'identifient à ce stade.

Les seules informations dont nous disposons concernent l'emplacement de l'hypothétique cité sportive, actuellement localisé au kilomètre 18 route Saltnia au Nord-Est de Sfax. Depuis Sfax, la voiture reste le seul moyen de transport permettant d'accéder à l'emplacement de la cité sportive. L'emplacement du projet nous interroge sur les enjeux d'accessibilité géographique.

ENTRE 4 MURS: LES PRATIQUES AUTOUR DU SPORT

Ainsi, l'accessibilité des équipements sportifs nous mène à étudier les stades présents à Sfax, généralement associés au sport professionnel et aux matchs, qui revêtent une forme de divertissement pour le grand public.

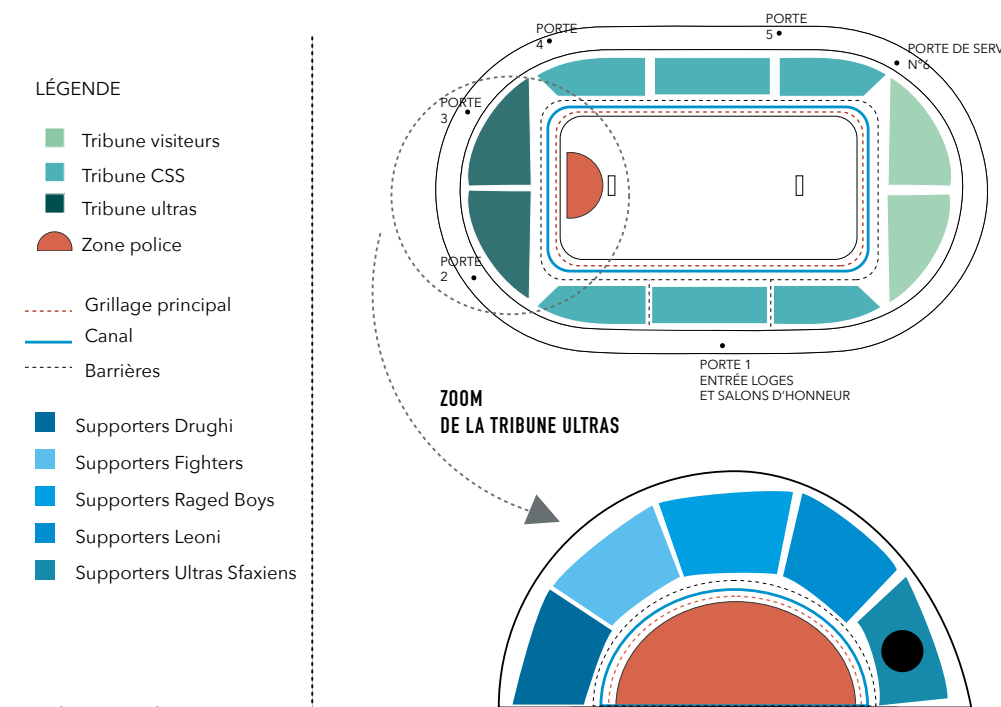
Le samedi 23 novembre 2019, le Club Sportif Sfaxien jouait à domicile contre Hammam-Lif. Notre groupe, accompagné de Jean-Michel Roux, a eu l'opportunité de réaliser une journée d'observation¹ avant le match aux alentours du Stade Taïeb Mhiri, pendant le match dans l'enceinte du stade et après le match à la sortie du stade. Cette journée fut l'occasion de tirer des premières conclusions au niveau de l'accessibilité physique du stade. Celui-ci semble isolé de son environnement proche : le oued canalisé joue le rôle de barrière naturelle entre la partie ouest de l'enceinte sportive et la voie. Aussi, la voie qui sépare le stade Taïeb Mhiri du parc Touta était inaccessible en raison de barrages policiers mis en place pour le match. Ce dispositif a eu pour conséquence de redis-

² voir annexes récit de match et analyse des champs lexicaux

tribuer les flux sur les autres voies autour du stade. À l'intérieur de celui-ci l'isolement entre les différents gradins se fait aussi ressentir. Des grillages séparent les tribunes latérales des tribunes virages, accentuant l'innaccessibilité physique entre les publics. Une douve couplée à des grillages sépare aussi le terrain des gradins, comme schématisé sur la figure 10. Autrement, le stade Taïeb Mhiri symbolise bien les barrières physiques qui s'illustrent à la fois à l'échelle du quartier, avec un stade isolé à cause du Oued, mais aussi à l'échelle du stade, où les gradins sont séparés du terrain par une douve.

Ce temps d'observation nous a aussi permis de contester les affirmations faites lors de l'entretien avec la direction du CSS sur le pourcentage de femmes présentes les jours de match². En effet, situés en loge, nous avons une vue imprenable sur les autres gradins et nous avons pu compter moins de 5 femmes présentes ce jour-là. De plus, les mineurs sont interdits de stade de-

³ voir annexe entretien avec la direction du CSS



IUGA, Promo UCI - 2019-2020

Figure 10 : schéma d'organisation du Stade Taïeb Mhiri

puis la révolution tunisienne, ce qui prive le CSS d'un public non négligeable en termes de rentrées financières. Les matchs du CSS semblent alors être l'apanage des hommes, en restreignant volontairement l'accès pour les mineurs et involontairement celui des femmes.

Par conséquent, le stade à Sfax présenterait des enjeux d'accessibilité autant



Figure 11 : salle de sport privée One Gym



Figure 12 : boxeur.euse amateur.trice à la salle publique Soukra

physiques que sociaux.

Les pratiques sportives des sfaxien.nes se trouvent en majorité dans les salles de sport publiques et privées, par manque d'espaces publics que les habitants peuvent s'approprier grâce au sport. Très vite, nous avons distingué les salles de sport municipales, s'adressant avant tout aux adhérents d'associations sportives, des salles de sport privées, surtout destinées aux personnes pouvant payer un abonnement mensuel de 90 Dinars.

Ces deux types d'espaces sportifs se distinguent l'un de l'autre par l'état des équipements disponibles, comme nous pouvons le voir sur les figures 3 et 4 mais aussi par le type de public qui les fréquente. En effet, les salles de sport municipales, à faible coût, ne sont généralement pas fréquentées par les classes aisées, qui ont la sensation que ces salles ne sont pas assez sécurisées.

Ils vont donc plébisciter les salles privées en échange d'un tarif mensuel élevé. Les gérants de ces salles de sport nous ont par ailleurs avoué pratiquer une politique tarifaire élevée afin de cibler une clientèle aisée.

La plupart de ces salles privées sont notamment situées en dehors du centre-ville de Sfax et la plupart des usagers s'y rendent en voiture individuelle³. L'accès de ces équipements à caractère privé est donc réduit à une certaine catégorie d'individus tant au niveau du prix d'abonnement que de son accessibilité géographique.

Nous avons profité de ces visites pour soumettre une trentaine de questionnaires⁴ afin de mieux comprendre les usages des sfaxien.nes en matière de sport. Ce qui en est ressorti, c'est que la majorité des questionnés.ées étaient favorables à pratiquer du sport en extérieur bien qu'ils en pratiquent actuellement dans un

espace clos.

Globalement, nous nous sommes rendus compte que l'offre municipale pour les espaces de pratiques encadrées est variée en termes de pratique sportive. Cependant, les équipements disponibles dans ces salles ont besoin de rénovation. De plus, nous avons constaté un manque d'informations sur les équipements existants et plus globalement sur l'offre sportive publique. En effet, nous avons émis l'hypothèse qu'il manquait des équipements sportifs alors que la réalité est plus nuancée et cela est en partie liée à une communication sur l'offre sportive qui mériterait d'être plus visible.

DES PRATIQUES ENTRE BESOIN DE SÉCURITÉ ET DE LIBERTÉ

Liberté et Sport

Nous définissons le sport spontané comme étant une pratique sportive de tout type, réalisée dans l'espace public et qui se caractérise par le sentiment de liberté recherché par ses pratiquants. Ce sentiment de liberté se matérialise par l'absence de contrainte financière et de contrainte temporelle. Durant ce travail de terrain, nous avons identifié différents espaces où le sport



Figure 13 : enfant faisant du parkour sur les toits de la Médina

spontané pourrait s'épanouir. Les échanges que nous avons eu avec le groupe Enfant ont été l'occasion d'élargir notre champ de vision à la Médina de Sfax. En effet, ses toits sont le terrain de jeu favori des enfants vivant dans cette "ville dans la ville". Les enfants investissent les toits de la Médina en raison du peu d'espace qu'ils peuvent s'approprier au sol. Ainsi, ces lieux leur offrent différentes formes de liberté que les rues étroites et bondées de la Médina ne peuvent pas leur procurer. Il y a ainsi une certaine liberté d'appropriation de la part des enfants à travers les usages qu'ils font de ces toits. Le parkour que pratiquent les enfants revêt une liberté à la fois physique et mentale, qu'ils recherchent en grimpant sur les toits de la médina.

Les observations que nous avons pu faire dans les rues de Sfax nous ont permis de constater que celles-ci demeurent un espace public au premier abord non propice à la pratique sportive. La circulation de véhicules motorisés y est importante et les trottoirs sont générale-

Il y a parfois des voitures qui s'approchent pour nous harceler, nous embêter. Courir en groupe, c'est la seule façon de se sentir en sécurité

Extrait de l'entretien avec Foued Hmida, président de Run in Sfax (20/11/19)

ment encombrés ou en mauvais état. Néanmoins, notre entretien avec l'association sportive Run in Sfax¹ nous a permis de prendre connaissance d'un public sportif qui court dans les rues de Sfax, de manière informelle, lorsque la circulation devient moins importante vers 20h. Il y aurait alors une temporalité des usages au niveau de l'espace public. Cependant, cette appropriation de la rue pour un usage sportif pose des problèmes sécuritaires pour les pratiquants qui ont pu noter des violences verbales et des moqueries de la part des conducteurs de véhicules motorisés et des badauds, ce qui les oblige à courir collectivement. Autrement, ils élaborent des stratégies afin de se sentir en sécurité dans l'espace public.

Les rues deviennent aussi le terrain de jeu de quelques jeunes skaters. Le skateboard, pratique sportive urbaine par excellence, se caractérise avant tout par sa spontanéité. La rue est alors un lieu où se joue une ambivalence entre besoin de liberté et besoin de sécurité pour les sportifs.ves amateurs.trices.

⁶ voir annexe entretien avec Foued Hmida, président de l'association sportive Run in Sfax



Figure 14 : Runners amateurs avec Run in Sfax



Figure 15 : Skate dans les rues de Sfax

À Sfax, certains parcs sont plus accessibles que d'autres. Nous avons pris le choix d'étudier le Parc Touta en raison de son emplacement stratégique, en coeur de ville, mais aussi en raison des aménagements dédiés au sport qu'il possède. En effet, celui-ci abrite un parcours de santé ainsi que des dispositifs de renforcement musculaire (street workout). Cependant, notre travail de terrain fut l'occasion de rencontrer certains usagers au détour d'une balade dans le parc, nous ayant fait part qu'ils utilisaient très peu ces équipements car peu adaptés. Ces équipements sont fait de bois et posent des problèmes de friction.

Globalement, le parcours santé du parc Touta, qui a récemment été rénové, semble encore inachevé. Autre particularité du parcours : ce dernier longe l'Oued Rmal. Peu entretenu, au vu des déchets présents, l'Oued représente, au-delà d'une contrainte physique, une contrainte d'ordre olfactif, les odeurs rendant la pratique du sport désagréable. Une piscine municipale est aussi présente à l'intérieur du parc mais elle est actuellement en travaux et est donc fermée au public. Par

conséquent, tous ces équipements sont généralement sous-utilisés ou inutilisés alors qu'ils représentent une forme de liberté. Autrement, nous avons constaté que cette liberté était en partie mise à mal par le besoin de sécurité qu'ils éprouvent à l'égard des espaces qu'ils fréquentent. Les discussions avec les personnes pratiquant du sport font ressortir un sentiment de crainte à l'égard du parc qu'ils jugent "pas assez sécurisé" et "mal fréquenté".

Le parc est en effet l'un des seuls espaces que les sfaxien.nes peuvent s'approprier par l'usage qu'ils en font à travers leurs pratiques sportives. Cependant, il subsiste une ambivalence des pratiques autour du sport.

Finalement, une des raisons expliquant plus largement le manque d'aménagements dans l'espace public est l'absence de moyens financiers dont dispose la ville pour les construire et les entretenir. De nombreuses réserves foncières sont disponibles à Sfax, mais le coût pour les aménager est un frein majeur à l'installation des équipements sportifs et des terrains dans la ville.



Figure 16 : Oued Rmal mal entretenu dans le parc Touta

Assister aux matchs du CSS

Espace de liberté pour les Ultras¹, supporters les plus engagés du CSS, le stade représente pour eux un endroit de liberté où ils se sentent légitime d'exprimer leurs opinions sociales et politiques. C'est l'endroit où ils viennent partager une expérience collective. Paradoxalement,

lieu exclusif à une certaine partie de la population, à huis-clos social, les femmes ainsi que certaines catégories de population plus aisées s'imaginent le stade comme un endroit peu sécurisé.



Figure 17 : Ultras Fighters le jour du match CSS / Hammam-Lif

ESPACES FERMÉS PHYSIQUEMENT ET MENTALEMENT

Pour résumer, nous avons entrepris d'établir un diagnostic concernant la pratique sportive en ville, afin de cerner les enjeux qui concernent autant les équipements et leur accessibilité que les types de pratiques et les différents usagers. Par conséquent, nous avons mis de côté le projet de cité sportive car situé hors de la ville.

Autrement, son emplacement nous questionne sur son accessibilité et c'est pourquoi nous avons fait le choix de nous concentrer sur les espaces du sport à l'intérieur de Sfax. Nous faisons le constat que le sport spontané est présent même s'il reste discret, notamment à cause d'un manque d'accompagnement des pouvoirs publics dans l'aménagement urbain. En effet, nos interlocu-

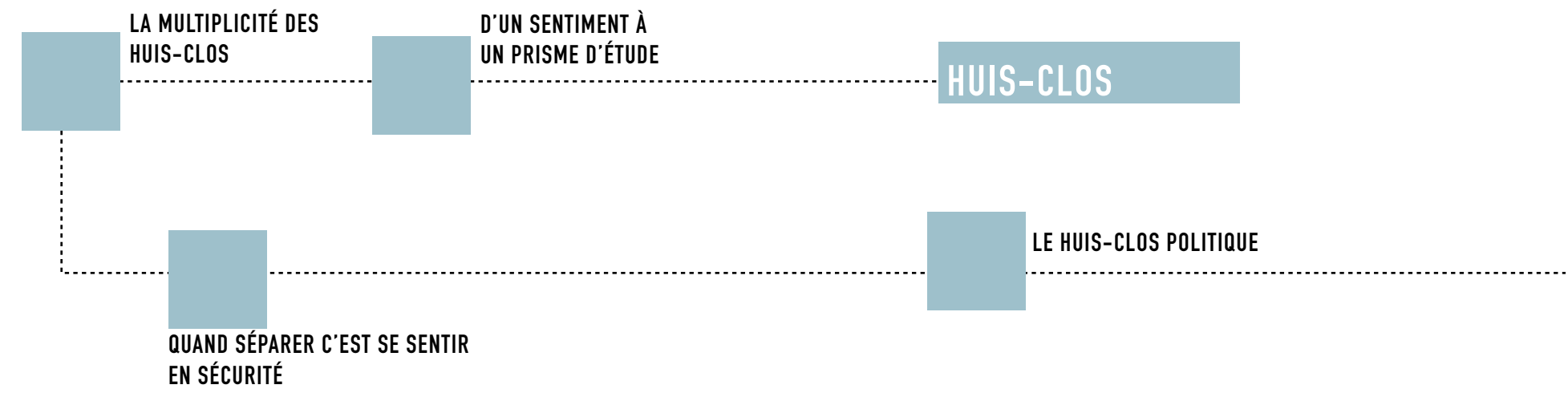
Il peut exister un contrôle, mais avec des libertés c'est-à-dire lorsque moi je suis quelqu'un de libre... je ne dois pas dépasser les limites pour ne pas toucher la liberté de quelqu'un d'autre donc l'un de nos objectifs c'est la liberté.

Extrait de l'entretien avec les ultras Fighters (19/11/2019)

teurs.trices ont indiqué qu'ils.elles faisaient de la course à pied sur la route même. De plus, l'association Run in Sfax a été sollicitée par la Municipalité de Gremda, afin de mener conjointement une réflexion commune en vue d'améliorer l'accompagnement du sport amateur. Ils ont ainsi pu donner leur avis concernant l'intégration d'une voie pour la mobilité active (à pied, à vélo) sur la route. Nous avons alors relevé un certain paradoxe dans les besoins des sfaxien.nes. En effet, ceux-ci voient le sport comme un moyen de s'exprimer librement pour les Ultras et un moyen de s'approprier

librement l'espace pour les amateurs.trices de sport. Cependant, ce besoin de liberté va de pair avec un besoin de se sentir en sécurité. Cela se traduit dans l'espace urbain par des équipements souvent entre 4 murs, à huis-clos, où les usagers sont à la fois dans des espaces fermés physiquement mais surtout mentalement, comme au parc Touta ou dans les salles de sport municipales. Ce constat qui s'appuie sur les usages des sfaxien.nes nourrit nos propositions de projet.

⁷ voir annexes entretien avec les ultras du CSS, avec Ghazi Mhiri et exemples de carte mentale jour de match



D'UN SENTIMENT À UN PRISME D'ÉTUDE

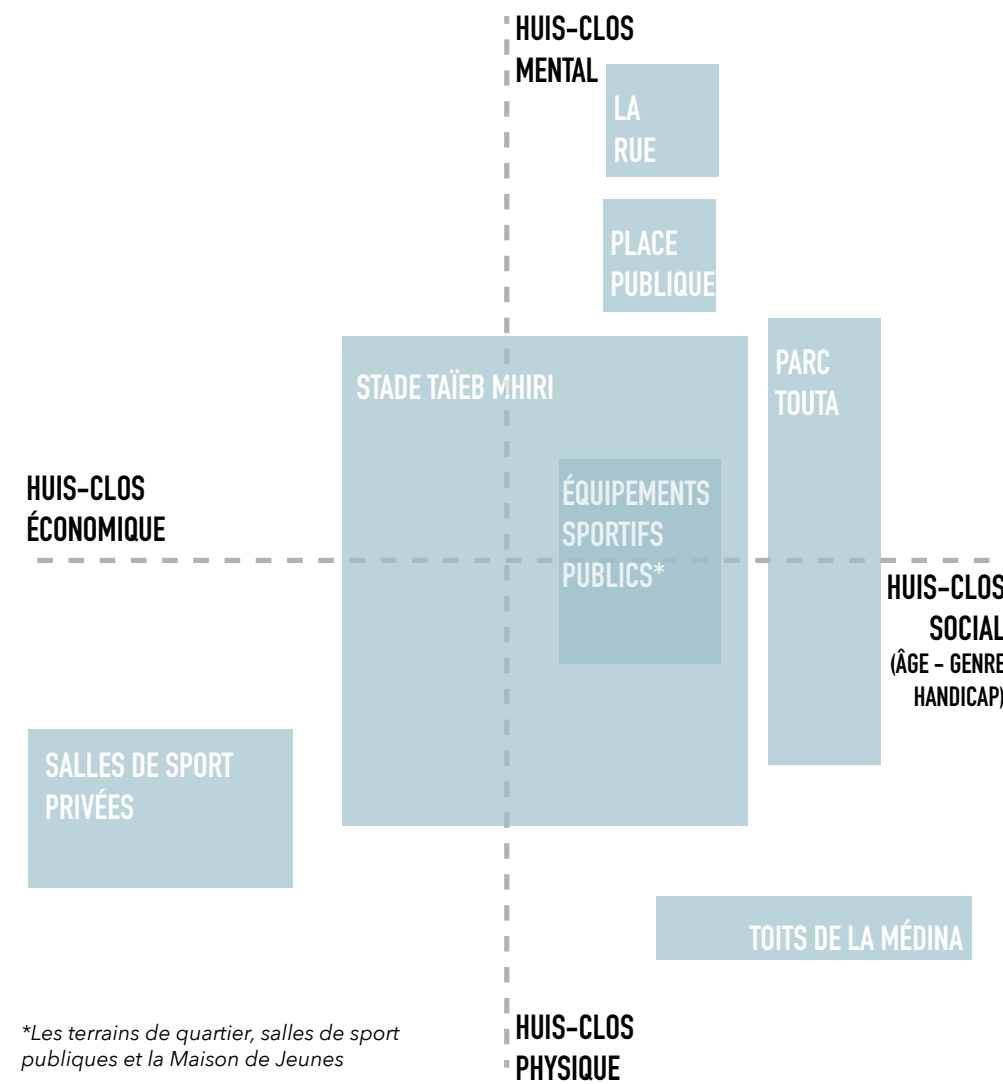
De ces barrières, grillages, sentiment d'enfermement, nous en avons tiré un mot-clé : le huis-clos. Le sport à Sfax est sous le joug de logiques de fragmentation tant spatiale que sociale, voire de genre, d'âge ou même concernant les handicaps. La notion d'espace pu-

blic - lieu ouvert au public dans son acception large où sont rendues possibles toutes formes d'interactions sociales - revêt une autre réalité à Sfax.

LA MULTIPLICITÉ DES FORMES DE HUIS-CLOS

Les espaces de sport que nous avons visité ne mentionnaient aucune interdiction d'accès - mais dans les faits leur accès est rendu difficile par une série de barrières tant physiques que mentales. Ces espaces, fermés tantôt par des "murs aveugles" (ex: Stade Taïeb Mhiri), tantôt par des "grilles imperpersonnelles" (ex : Parc Touta), tantôt par des points d'accès difficilement identifiables (ex : Terrains sportifs Raeb Bejaoui), peuvent dès lors entraîner une série de barrières psychologiques (sensation d'insécurité, liée notamment à un champ

de vision limité) ou représentatives (mauvaise réputation d'un lieu). Si ces fermetures sont le plus souvent involontaires, on constate que dans certains espaces la fermeture économique, sociale et/ou de genre est clairement assumée : tarifs d'entrée élevés afin d'évincer une certaine partie de la population, horaires cadrés dédiés séparément aux femmes et aux hommes.



*Les terrains de quartier, salles de sport publiques et la Maison de Jeunes

Figure 18 : schéma du huis-clos

IUGA, Promo UCI 2019-2020

QUAND SÉPARER, C'EST SE SENTIR EN SÉCURITÉ

Seulement, le concept de huis-clos permet d'apporter une nuance à ce sentiment de fermeture du sport. Si les barrières physiques peuvent constituer des contraintes à la pratique sportive, elles peuvent dans certains cas faire office de remparts sécurisants rendant possible, par exemple, le sport pour les femmes à l'abris des regards. Le huis-clos crée paradoxalement un sentiment

de sécurité et un sentiment d'enfermement. Il peut donc renvoyer à l'image d'une forteresse qui scinde, exclue, mais qui en son sein cache, protège et sécurise les pratiques de ses usagers.

LE HUIS-CLOS POLITIQUE

Au delà du huis-clos physique et mental, la pratique du sport à Sfax fait aussi référence à un certain "huis-clos politique" : chaque instance politique (municipalité, gouvernorat, Etat) élabore des projets sportifs de façon isolée sans réelle interaction, sans mise en lien les uns avec les autres; aucune politique du sport ne semble être établie à Sfax-même ; les informations concernant les projets ne sont pas accessibles. Ainsi la politique et la gouvernance des espaces sportifs

publics semble elle aussi se faire de manière close, en petit comité, sans réellement informer la population des avancées des projets (ex : Cité sportive dont les sfaxiens.nnes désespèrent qu'elle ne voit le jour). En définitive, le concept de huis-clos nous sert de prisme d'analyse du sport à Sfax, par tous.tes et pour tous.tes, en nous permettant d'explorer des solutions quant aux problématiques soulevées par les sportifs.ves amateurs.trices et professionnels.elles.

En définitive, partant d'un constat de huis-clos, comment joindre besoin de liberté et besoin de sécurité ? Comme précédemment vu dans le schéma du huis-clos, nous pouvons voir que celui-ci est surtout mental dans la pratique du sport. Comment s'en déjouer ? Comment faire évoluer les représentations d'un espace à travers une proposition de projet ?

Grâce au diagnostic réalisé, qui a permis de mettre en lumière les potentialités des espaces existants, nous faisons le choix du site Parc Touta - Maison de Jeunes - Taïeb Mhiri afin de transformer le huis-clos comme un concept de projet.

DÉCONSTRUIRE LE HUIS-CLOS

Pour cela, la déconstruction, du moins partielle, des enceintes pourrait connecter le Parc Touta, le Stade Taïeb Mhiri et la Maison de Jeunes, créant ainsi un espace plus vaste et ouvert, associant les activités sportives, les loisirs extérieurs, les moments familiaux ou amicaux, la détente et le bien-être. Afin de conserver les enceintes, qui font écho aux remparts de la Médina et à la culture Sfaxienne, elles seraient retravaillées, partiellement ouvertes,

et utilisées pour les loisirs type murs d'escalade. Ainsi, les sentiers et parcours du parc seraient conservés mais étendus aux alentours du stade, sinuant entre les nouvelles activités proposées pour inviter les usagers de tout horizon à en profiter.

RECONSTRUIRE LE HUIS-CLOS

Afin d'optimiser l'espace, certains secteurs étant aujourd'hui sous-utilisés à cause d'une absence d'aménagement, seraient repensés. Par l'implantation de divers équipements, ils deviendraient multi-fonctionnels (espaces pour le sport, jeux, pique-nique, mobilier pour la détente, jeux d'échecs). Certains spots sont déjà régulièrement occupés par des groupes de

personnes pour des activités diverses, comme les femmes qui font du Taï Chi en fin de matinée, ceux-ci seraient naturellement laissés tels quels dans le projet.

JOUER AVEC LE HUIS-CLOS

Au-delà des activités sportives, l'insertion d'activités en tous genres, accessibles à tout un chacun, permettrait d'ancrer dans les esprits des sfaxien.nes la notion d'espace partagé et dynamiserait la fréquentation du parc. Aussi, la réfection des dispositifs d'éclairage supporterait la prolongation des horaires d'ouverture (actuellement le parc ferme à 18h). En effet, les observations et entretiens menés s'accordent sur des pratiques sportives spontanées

qui se déroulent davantage en fin de journée et en soirée, horaires où le parc devient inaccessible. L'objectif ici est donc de proposer un espace pensé par tous.tes et pour tous.tes.



FLUX ET AMBIANCES ACTUELS



**JOINDRE LE STADE TAÏEB MHIRI, LE
PARC TOUTA ET LA MAISON DE JEUNES**
Faire converger les activités de plein-air
à travers un nouveau complexe

**UN COMPLEXE SPORTIF DANS
LA VILLE**



**DESSINER LE HUIS-CLOS
LAISSER LIBRE COURT À SON IMAGINATION**

Les pratiques sportives
Les pratiques récréatives
Les moments de détente



MODES DE GESTION

Gérer le quotidien
Gérer l'évènement

JOINDRE LE STADE TAÏEB MHIRI, LE PARC TOUTA ET LA MAISON DE JEUNES

Le site Touta-Taïeb Mhiri-Maison de jeunes est l'unique grand ensemble en centre ville qui puisse répondre aux besoins actuels en termes d'équipements sportifs de tous.tes les Sfaxiens. iennes (professionnels.les et amateurs.trices). En associant les entités, en travaillant les parcours de santé et les éléments destinés au sport, il est possible de créer un espace où convergent les activités de plein air. Pour rendre l'espace plus agréable, les personnes avec qui nous avons pu nous entretenir à ce sujet sont d'avis qu'il faut ouvrir, tant au niveau

de l'accessibilité que de la visibilité, aménager en tenant compte des volontés et des besoins des usagers et surtout végétaliser. Durant l'entretien avec l'association Run in Sfax, les membres ont insisté sur le besoin d'oxygène dans leur ville pour rendre l'ambiance générale plus agréable. Le complexe Taïeb Mhiri comporte un stade ainsi que deux annexes d'entraînement. Au Nord se trouve la Maison de Jeunes de Sfax, composée de plusieurs terrains de sport grillagés. Ces deux entités font front au Parc Touta, parc public d'agrément. Le secteur

du parc possède un fort potentiel en termes de bien-être, de sport et de détente. Cependant celui-ci n'est que très peu exploité. Comme indiqué dans le diagnostic et après plusieurs entretiens avec des habitant.es, il en est ressorti que le parc est peu sécurisé, mal fréquenté, que l'agencement des espaces est à revoir. La propreté y fait défaut et les équipements ne sont pas adéquats voire inutilisables. Il y a donc de réelles potentialités sur ce secteur qui peuvent être mises en avant avec une restructuration de l'ambiance

générale. L'observation des voiries permet de prendre une position forte condamnant aux automobiles l'accès aux voies internes afin de créer une unité entre la Maison de Jeunes, le stade et le parc. La trame serait conservée pour un cheminement piéton et cycliste. Le nombre de piétons étant actuellement important sur ces voies particulièrement le soir, l'enjeu est donc de conserver une certaine porosité sur le secteur et non de simplement élargir l'enceinte murée.



Figure 19 : Maison de Jeunes à proximité du Parc Touta



Figure 20 : Aménagement sportif sur terre battue dans le parc Touta

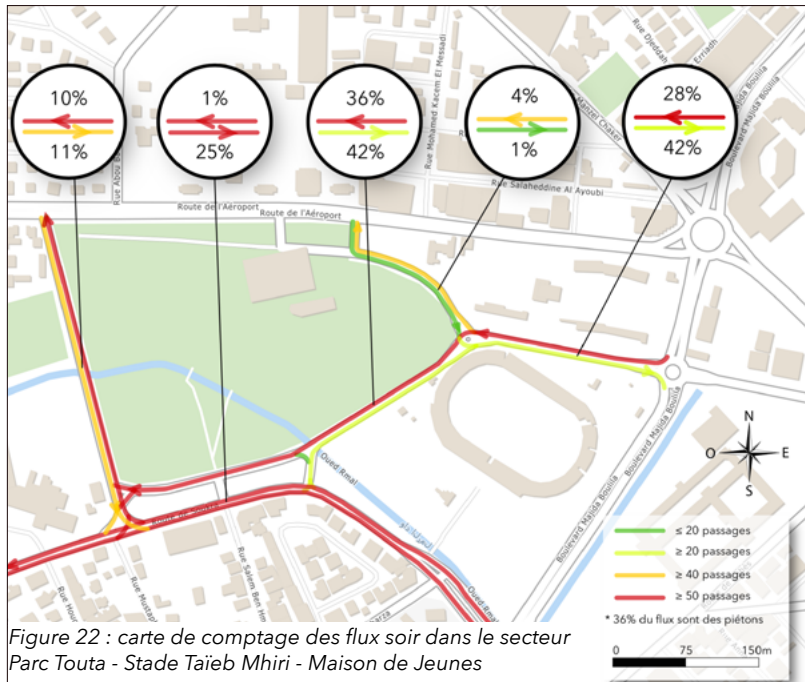
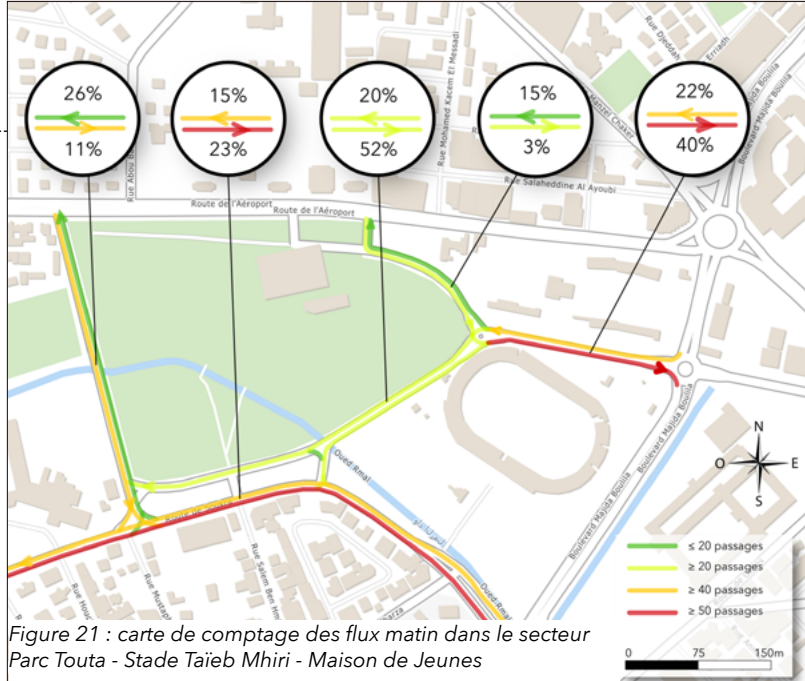
FLUX ET AMBIANCES ACTUELS

Comptage de flux

Dans le cadre du projet, fermer la voie qui sépare le Parc Touta du Stade Taïeb Mhiri serait, d'après l'entretien réalisé avec Issam Merdassi (Président de la commission de la Jeunesse et des Sports de la Municipalité de Sfax, en charge des équipements sportifs), "difficile mais pas impossible". Nous avons voulu confirmer notre hypothèse qui était que les voiries qui séparent la Maison de Jeunes, le stade et le parc Touta ne sont que des voiries "annexes" avec peu de circulation et dont la fermeture aurait peu de conséquences sur l'état du trafic alentour. De ce fait, nous avons effectué des comptages à différents points stratégiques des voies afin de réellement mesurer le niveau et le type de circulation. La méthodologie employée a été la suivante : des comptages de trafics à des intervalles de temps de 5 minutes chacun et ce par groupe de 2 étudiants afin d'évaluer au même moment les

passages dans les deux sens de la voie. Ces comptages ont été répétés à différents moments importants de la journée à savoir le matin à 8h, le midi et le soir entre 17h et 18h, horaires correspondant aux heures de grande affluence sur les voies. Afin de bien comprendre le type de flux qui transite par ces voiries, nous avons répertorié tous les modes de transport. Ainsi étaient comptabilisés les voitures, taxis, camions, louages, motos, vélos et piétons. C'est pour cela qu'il est fait mention sur les cartes de passages et non de véhicules, car tous n'étaient pas véhiculés. Nous avons ainsi pu réaliser un tableau de statistiques¹ que nous avons mis en carte pour comparer les flux du matin et du soir. Le midi n'étant pas tellement pertinent, car le nombre de voitures était assez faible et aucune logique de périphérie/centre et centre/périphérie ne pouvait se dégager par rapport au trafic du matin et du soir.

8 - voir annexe tableau statistiques comptages flux



Deux conclusions ont été tirées des cartes du matin et du soir. On peut observer, dans un premier temps le matin, que le trafic a tendance à se diriger de la périphérie vers le centre. Cela correspond très probablement aux déplacements pendulaires : le domicile étant en périphérie et les zones de travail au centre de la ville. Dans un second temps, malgré l'heure de forte affluence, on remarque que les voies internes au secteur d'étude ne sont pas tant empruntées, le nombre de passages se situe entre 20 et 40 (en 5 minutes). Les principaux utilisateurs de ces voies sont les taxis comme on peut le voir sur les pourcentages indiqués. L'hypothèse étant que ces voies sont peu empruntées et font office de raccourcis pour les taxis, semble se confirmer.

La carte des flux du soir confirme d'autant plus notre hypothèse. Le trafic semble correspondre à la logique du retour travail-domicile et le pourcentage de taxis sur les voies internes est tout autant élevé. Malgré le nombre de passages plus important par rapport au matin sur les voies internes (> 50), on remarque que le trafic n'est pas constitué uniquement de voitures. En effet, il est aussi bien constitué de taxis avec un pourcentage souvent égal à 40%, que de piétons (17 individus sur l'axe entre le parc et la Maison de Jeunes). Ces comptages nous ont donc permis de comprendre que ces axes sont des raccourcis pour les taxis, ceci s'explique par le simple

fait que les axes structurants possèdent plusieurs carrefours importants avec des feux tricolores ce qui ralentit le trafic. Les taxis cherchent donc à éviter ces feux afin de gagner du temps sur leurs courses et par conséquent améliorer leur rentabilité horaire.

Gestion de la circulation les jours de match

Grâce aux observations du samedi 23 novembre 2019, nous avons pu dresser une carte de la zone d'exclusion autour du Stade les jours de match ainsi que le temps de blocage des rues. Nous avons pu observer que les voies internes sont celles qui sont coupées le plus longtemps (plus de 5h30 de clôture et ceci dès la fin de matinée, contrairement aux grands axes structurants qui ne sont coupés que le temps du match).

Cette coupure importante des voies internes appuie le constat de leur faible impact sur la circulation. Dès lors, nos intentions de projet étaient appuyées par des données quantitatives et qualitatives.

L'évaporation du trafic sur d'autres axes routiers (couplée à nos comptages et observations) soutient la possibilité de fermer ces voies à la circulation automobile, comme évoqué avec Monsieur Merdassi.

Parce que c'est presque à côté on peut pas trop, parce qu'il y a une rue entre les deux. C'est très difficile de l'éliminer. Difficile, mais c'est pas impossible.

Extrait de l'entretien avec Issam Merdassi (21/11/19)

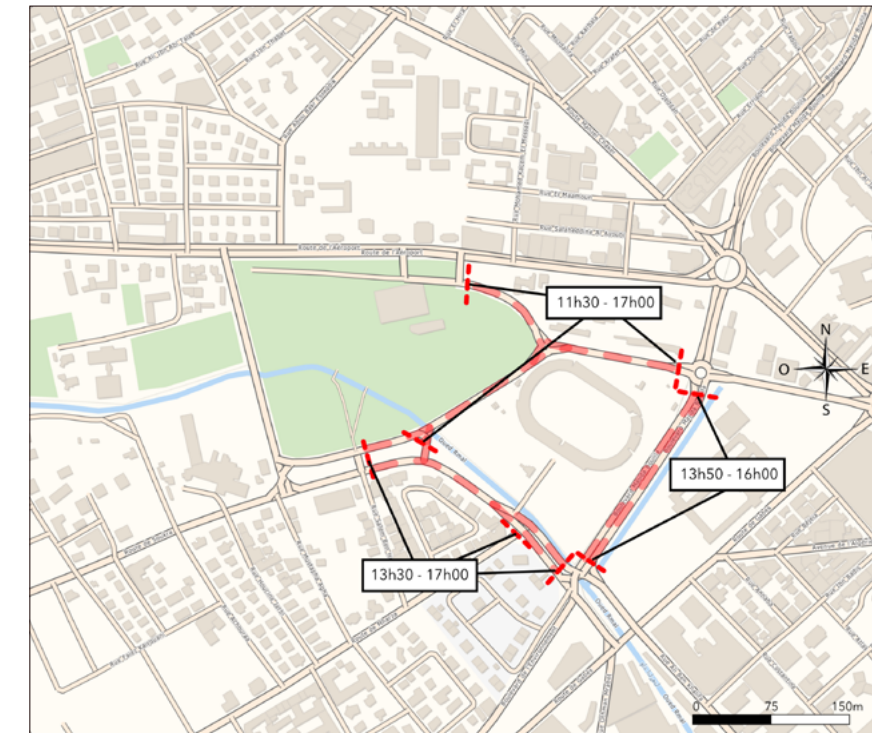


Figure 23 : carte des barrages policiers jour de match CSS / Hammam-Lif

Ambiances

L'enceinte du stade, les clôtures du parc et les grilles de la Maison de Jeunes créent un sentiment d'enfermement du fait d'un manque d'accès et de visibilité, ce qui rejoint le concept de huis-clos. Aussi la circulation aux abords de ces trois espaces est assez conséquente, libérant des gaz et des bruits qui oppressent le piéton. Paradoxalement, seuls certains axes sont concernés, les autres ont moins de passage ce qui crée, en comparaison, une sensation de vide. Seul le cœur du parc est véritablement

un lieu de détente avec le zoo et les aires de jeux où les familles viennent généralement passer un peu de temps l'après-midi. Le parcours de santé à l'intérieur du Parc Touta, quant à lui, longe les axes de circulation automobile, et cela se ressent davantage depuis que certains grands arbres ont été abattus. Ainsi les sportifs qui souhaitent bénéficier des équipements et de l'air frais courent sans profiter de beaucoup d'ombre, non loin des voitures, du bruit et de la pollution qu'elles produisent.

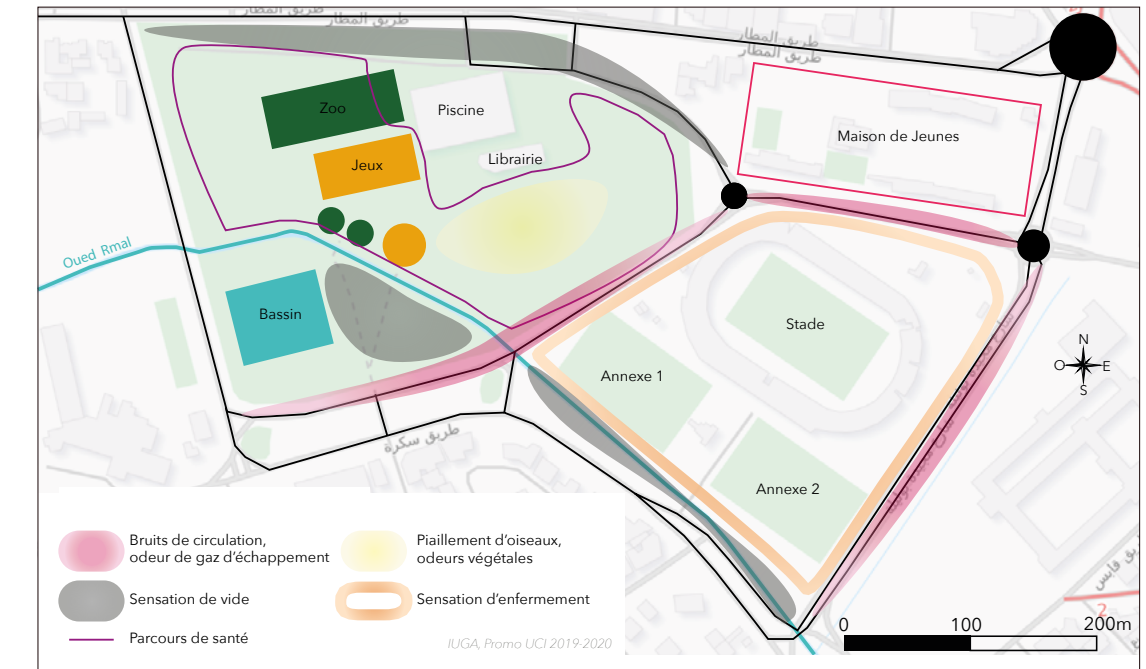


Figure 24 : carte des ambiances sur le site du projet

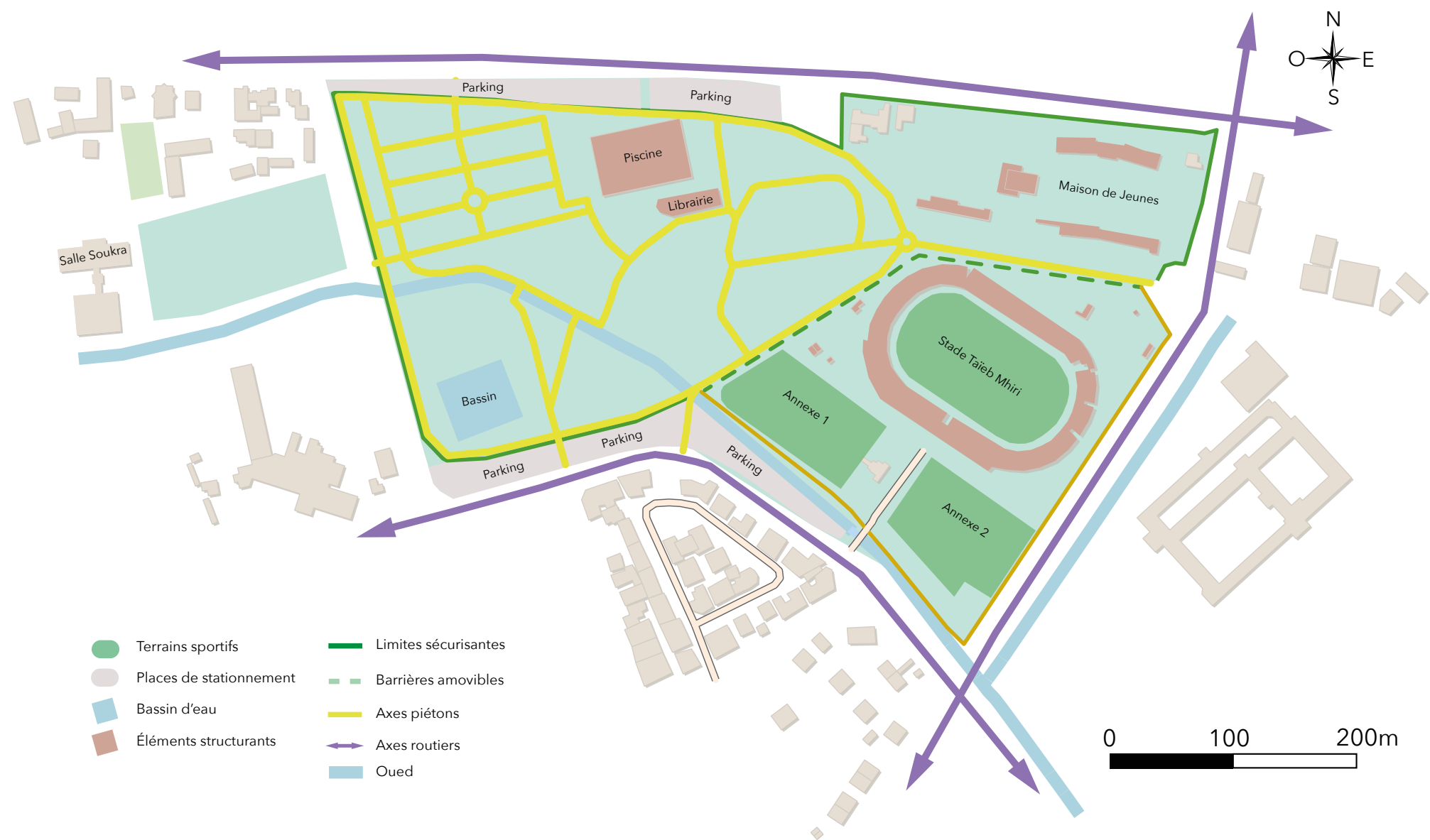


Figure 25 : plan masse du projet de complexe sportif

IUGA, promo UCI 2019-2010

Finalement, ce travail d'observation a permis d'éviter les principales entraves aux intentions de projet sur le secteur du parc Touta, du stade et de la Maison de Jeunes. De ce fait, cela a rendu possible de dresser un plan masse des intentions de projet, en croisant toutes les observations d'ambiances du parc et de comptages de la voirie.

Le site du projet possède de réelles potentialités pouvant être mises en avant avec une restructuration de l'ambiance générale. L'observation des voiries permet de prendre une position forte qui est de condamner aux automobiles l'accès aux voies internes afin de créer une unité entre la Maison de Jeunes, le stade et le parc. La trame serait conservée pour un cheminement piéton et cycliste. Le nombre de piétons étant actuellement important sur ces voies particulièrement le soir, l'enjeu est donc de conserver une certaine porosité sur le secteur et non de simplement élargir l'enceinte murée.

Des places de parking sont conservées sur le plan masse, en gris au Nord et au Sud du parc. Le déplacement en voiture étant omniprésent à Sfax, il est difficile de supprimer ces places particulièrement

à proximité d'équipement tel qu'un stade de football, au vu des observations de la fermeture des voiries les jours de match (cf. figure 23). La majeure partie de ces places de parking pourront être utilisées par les spectateurs, les incitant donc à transiter par le parc pour se rendre dans les tribunes.

L'agrandissement du parc Touta tel qu'indiqué sur le plan masse, permet de donner une toute autre ambiance au secteur, le parcours santé qui, aujourd'hui est en bordure de parc et collé à la voie, gagnerait donc en qualité et permettrait une meilleure pratique sportive. La connexion entre les équipements sportifs publics serait par ailleurs renforcée, incitant d'autant plus les Sfaxien.nnes à s'approprier cet espace pour leur pratique sportive quotidienne.

Par ailleurs, cette appropriation de l'espace favoriserait, grâce à des aménagements, le sport comme illustré sur la figure 28, en privilégiant des matériaux adaptés au renforcement musculaire tel de l'acier en lieu et place du bois, comme c'est actuellement le cas.



Figure 26 : valoriser la signalétique

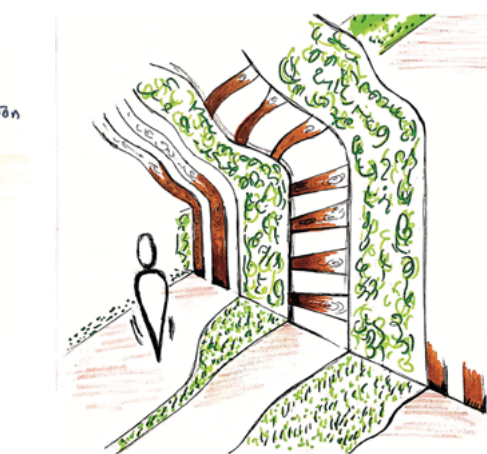


Figure 27 : jouer avec le huis-clos pour proposer des espaces sécurisants avec des barrières ouvertes

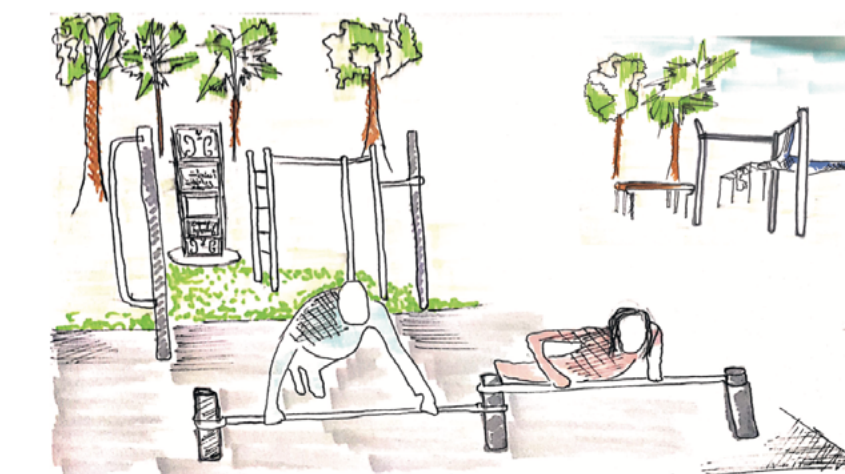


Figure 28 : aménagements sportifs en acier, adaptés aux usagers



DESSINER LE HUIS-CLOS ET LAISSER LIBRE COURT À SON IMAGINATION

Dans cette partie, il sera surtout question des représentations graphiques du projet de réunification du stade Taïeb Mhiri et du parc Touta. Ainsi, après avoir précédemment justifié la pertinence du site choisi, nous avons voulu traduire ces propositions en graphiques pour plus de détails et de compréhension. Celles-ci permettent alors une meilleure compréhension de l'intérêt, de la fonctionnalité, de l'harmonie et de la cohérence de nos propositions d'aménagement de ce nouvelle unité sportive pour Sfax.

Les représentations graphiques de notre projet sont primordiales du fait de leurs implications cognitives et pragmatiques. En effet, elles sont l'un des outils privilégiés par lequel se sont manifestées les manières de savoir-faire techniques et artistiques aussi bien des étudiants.tes Sfaxiens.nes que Grenoblois.es. Ainsi, elles expriment le champ de compétences et d'intervention, témoignant en outre d'une coopération entre disciplines.

MODES DE GESTION

En Tunisie, la gestion des parcs et des jardins publics est assurée en majorité (66 %) par les municipalités (régie directe). Certains, plus rarement, sont gérés par le ministère de l’Environnement ou par les municipalités avec une entreprise privée (régie mixte : 20 %). D’autres municipalités, par le biais de conventions, délèguent la gestion à des entreprises privées et assurent, dans une moindre mesure, le suivi des travaux (régie indirecte 12 %).

Au vu, d’une part, du contexte national sur la gestion des parcs et des équipements sportifs, et d’autre part, des moyens humains, matériels et financiers disponibles, nous proposons à la ville de Sfax plusieurs scénarii pour la gestion du secteur Touta/ Taïeb Mhiri.

SCÉNARII POUR LE PARC	MODES DE GESTION	CARACTÉRISTIQUES	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
GESTION DIRECTE	Par la Municipalité	• Administration directe par la mairie de Sfax	• Maîtrise de la décision par la mairie	• Difficulté de maîtrise des coûts
			• Garantie d’application du choix politique	• Lourdeur du statut du personnel
	Par l’ANPE / MEDD	• Administration par la direction régionale du Sud Est	• Plan de gestion et budget alloués annuellement	• Rigidité de la comptabilité publique
			• Maîtrise publique de la décision	• Influence politique sur le budget
DÉLÉGATION DE SERVICE PUBLIC	Affermage	• La municipalité assure les frais de réhabilitation et d’extension	• La durée du contrat est courte et garanti à la municipalité un contrôle sur le fonctionnement	• Pouvoir de décision centralisé
		• Le fonctionnement et les risques sont à la charge du délégataire		• L’investissement a un coût élevé pour la municipalité
				• Passage d’une vocation sociale à une vocation économique

Le premier scénario offre deux possibilités. La première consiste à confier totalement la gestion du parc à la Municipalité (gestion directe). Ce qui nécessiterait une forte mobilisation de compétences techniques associée à une attention particulière de la part des services techniques municipaux de la ville. La deuxième consiste à confier la gestion du parc à la direction régionale du Sud de l’Agence National de Protection de l’Environnement (ANPE). En effet, l’ANPE étant sous la tutelle du ministère de l’environnement et du développement durable, le parc serait géré par des fonctionnaires de l’Etat.

Le deuxième scénario que nous proposons est celui de la délégation de service public à travers l’affermage. Il s’agit d’un contrat par lequel la Municipalité de Sfax confierait la gestion et l’exploitation du parc dont elle a la responsabilité (selon les lois de la décentralisation) à un exploitant. Ce dernier devrait gérer et exploiter l’équipement à ses risques et périls tout en versant une rémunération à la municipalité. Cependant, le financement des travaux de réhabilitation est à la charge de la Municipalité de Sfax mais l’exploitant peut parfois participer à sa modernisation et/ou extension. Ce mode est envisageable si le parc permet de générer des revenus. Ici, la location de nouveaux locaux de restauration, de loisirs, entre autres, voire une entrée payante du parc (à très bas coût, abordable pour tous) seraient source de rentabilité.

SCÉNARII POUR LE STADE	MODES DE GESTION	CARACTÉRISTIQUES	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
GESTION DIRECTE	Directe	• Administration directe par la mairie de Sfax	• Maîtrise de la décision par la mairie	• Coût de gestion élevé pour la Municipalité
			• Gratuité de l’utilisation par le CSS	• Besoin de compétences diversifiées (RH, matériel, ...)
	Directe avec segmentation	Gestion par la Municipalité avec des sous-traitants de certains services	• Dynamiser tous les compartiments	• Multitude de contrats à gérer
			• Rentabiliser l’équipement	• Difficultés de mise en œuvre de choix politiques
			• Faire fonctionner en permanence le stade	
DÉLÉGATION DE SERVICE PUBLIC	Affermage	• La municipalité assure les frais de réhabilitation et d’extension	• La durée du contrat est courte et garanti à la municipalité un contrôle sur le fonctionnement	• L’investissement a un coût élevé pour la municipalité
		• Le fonctionnement et les risques sont à la charge du délégataire		• Passage d’une vocation sociale à une vocation économique

Dans le cas du stade, le premier scénario offre également deux possibilités. La première consiste à confier en totalité la gestion du stade à la municipalité (gestion directe). La deuxième consiste à confier partiellement la gestion et l’exploitation de certains locaux annexes du stade (comme les espaces de restauration, les bars, les loges, les salles des fêtes, magasins, boutiques ...) à des privés à travers des petits contrats de sous-traitance.

Le deuxième scénario que nous proposons est celui de la délégation de service public à travers l’affermage. Cet exploitant dispose alors d’une liste de tâches à effectuer, et c’est aux services techniques municipaux de contrôler l’avancement et la fréquence des travaux d’entretien et de maintenance.

- Mesures d’accompagnement*
- Moderniser les installations existantes pour en faire un véritable lieu de vie et de rassemblement pour les supporters en créant de véritables espaces commerciaux (restauration, magasins, espaces de réception...)
 - Équiper des fonctions diverses afin que le stade soit utilisé en permanence (salle de sport et de remise en forme, salle de conférences permettant d’augmenter les recettes, etc ...)
 - Intégrer dans le programme évènementiel l’accueil de concerts, de manifestations culturelles et politiques
 - Développer les loges pour en faire de véritables lieux de rencontres, d’affaires, de business avec plusieurs niveaux VIP
 - Penser l’expérience du Stade Taïeb Mhiri pendant les jours de match comme une expérience divertissante complète, en proposant des activités avant et après match.

Pour conclure, nous avons fait le constat que sport professionnel et sport amateur étaient à huis-clos à Sfax. Un constat appuyé par notre analyse des différents espaces de la pratique sportive, qui se distinguaient notamment les uns des autres par leur accessibilité. Huis-clos à la fois mental et physique, la pratique du sport à Sfax est aujourd'hui vectrice de disparités sociales. Aussi, nous avons pour objectif principal, dans notre note technique, d'étudier et d'émettre des propositions pour développer la pratique sportive sfaxienne à travers la notion de sport pour tous.tes.

Ce constat de huis-clos se pose en contradiction avec les principes d'équité de notre objectif initial, d'autant plus que le huis-clos est surtout mental⁹ dans la pratique sportive. À partir de cette analyse, nous avons dans un second temps affiné cette notion de huis-clos afin de la prendre en compte dans nos intentions de projet. Celles-ci se sont principalement matérialisées dans le périmètre Parc Touta - Stade Taïeb Mhiri, espace à fort potentiel, où nous prenons le parti d'affirmer qu'il peut allier sport professionnel et sport amateur, compétition et loisirs, notamment en faisant vivre cet endroit sur une durée plus longue les jours de match, en proposant des activités de loisirs, génératrices de revenus pour le sport professionnel.

L'objectif de notre projet est de créer un espace de rencontre des activités. En espérant que cela engendrera d'autres initiatives du même type dans la ville, afin d'obtenir une réelle répartition égalitaire des équipements sportifs accessibles à chacun sur le territoire municipal, puisque l'objectif est le sport pour tous.tes et partout.

Cependant, l'une des fonctions de la gouvernance locale, jusque-là marginalement exercée par la municipalité de Sfax, reste la gestion de ses équipements sportifs. En effet, pour que le parc et les équipements sportifs jouent pleinement leurs vocations de façon pérenne, il faut que l'espace sportif s'y prête. D'où l'intérêt de chercher la solution en amont à travers nos propositions de modes de gestion qui sont holistiques en ce qu'elles permettent non seulement de générer des ressources pour la municipalité mais aussi et surtout d'offrir des services qualité de façon durable aux Sfaxiens.nes.

⁹ Figure 18 : schéma du huis-clos, page 25

RESSENTIS PERSONNELS



Adrien : Cet atelier est la mise en commun de deux cultures afin de proposer un projet d'avenir prenant en compte les compétences et sensibilités de chacun. La réelle coopération se situe entre les étudiants qui tissent des liens durant l'atelier, et apprennent au fil des jours à se comprendre et à s'écouter. C'est la confrontation, la remise en question de l'urbain par l'oeil extérieur qui peut parfois sembler naïf d'une part, puis l'expérience et l'usage quotidien de la ville d'autre part.

Alejandra : Certainement, cet atelier-voyage émerge comme une expérience profonde d'apprentissage in situ. Comprendre un ensemble urbain avec ses contradictions et ses nuances et s'adapter rapidement à des contextes complexes. Être capable de faire avancer un groupe polyglotte en médiateur. Décrypter les différentes visions individuelles pour former une vision collective. En tant que jeune urbaniste, on ne travaille jamais seule, on partage, on écoute et s'écoute, on discute. On apprend à collaborer et à se compléter pour former des équipes pluridisciplinaires de travail.

Céline : Apprendre à écouter, à s'écouter, collaborer, trouver un langage commun. Écouter la même musique, partager des idéaux communs, partager un métier, celui des études urbaines, partager aussi et surtout de nombreux éclats de rire, et une seule promesse celle de se revoir à Grenoble ou à Sfax.

Jacques : La découverte d'une ville, d'une culture et de nouvelles réalités auxquelles on a dû s'adapter. Des modes de vie et des pratiques différents des nôtres.

Mona : Ne sachant pas du tout à quoi nous attendre concernant les habitudes de vie à Sfax, Nous avons été surpris. Si similaires et pourtant si différentes des nôtres, modernes mais réservées. Pour les étudiant.tes sfaxien.ennes avec qui nous avons travaillé, la ville est leur lieu de vie et pourtant ils la craignent. Ils semblaient la connaître par coeur et pourtant nous avons dû les traîner dans certains espaces dans lesquels il ne se seraient jamais aventurés. Nous avons découvert Sfax à travers leurs yeux et ils l'ont redécouverte à travers les nôtres.



Noémie : Suite logique de l'atelier du mois de mai 2019, cet atelier a été pour nous l'occasion de, à notre tour, se laisser mener par nos collègues sfaxiens à la découverte de leur ville. Un vrai travail de coopération, fondé sur les atouts de chacun en est ressorti autant dans les moments de travail que dans les moments que nous préférons nommer "team building". Aussi nous ne retirons que du positif de cette expérience au regard des liens que nous avons tissé avec nos camarades de projet.

Kais : Deux semaines de partage, deux semaines en bonne compagnie, deux semaines de rencontre de magnifiques Grenoblois, deux semaines d'apprentissage. C'est le début de notre rencontre qui nous a donné un lien fort pour avoir de la motivation pour bien avancer et aider à la collecte des informations malgré les difficultés. Mais toujours une très riche expérience qui nous a fait élargir nos connaissances dans le monde, et surtout une nouvelle destination à visiter.

Soulayma : C'était une expérience agréable, j'ai redécouvert mon pays autrement à travers cet atelier, j'ai passé des moments de partage agréables avec des urbanistes, des architectes et des architectes d'intérieur, c'est une occasion exceptionnelle que ces 3 formations se réunissent dans un seul projet et partagent des idées et des réflexions autant que des méthodes de travail. Si j'avais l'occasion de refaire cette expérience, je n'hésiterais pas.

Sovan : Aventure avant toute humaine, j'ai eu le plaisir de rencontrer des jeunes sfaxien.ennes dont les différences culturelles nous séparaient au premier abord. Avec des échanges et du partage, la barrière culturelle s'est finalement réduite et ce que je retiens de cette expérience, au delà du travail fourni, ce sont les sourires et l'investissement personnel que sfaxien.ennes et grenoblois.es ont pu mettre durant ces 10 jours. À tous, je vous remercie infiniment.

Toinon : Un atelier de coopération internationale réussi grâce à une équipe pluridisciplinaire qui a su utiliser les talents de chacun(e) pour parvenir à bout du projet. Nous nous sommes découverts à travers notre travail effectué tout au long de ces dix jours ainsi que pendant les nombreux moments / repas partagés. Une entente aussi bien professionnelle qu'amicale qui m'a permis de découvrir une autre manière de coopérer et d'échanger et qui m'a également donné l'envie d'approfondir mes connaissances sur ce pays.

Wassim : Une 8ème édition, une expérience renouvelée. C'était un atelier fructueux dont on a partagé les sentiments de fraternité dans un groupe hétérogène de disciplines variés. Des regards différenciés, des débats et répartition des tâches, ont mené à la fondation d'un projet urbain bien exhaustif malgré les difficultés. À mon tour, gérer un groupe était un grand honneur à qui j'ai retrouvé les expressions d'hommages. C'était une édition exceptionnelle qui a mérité son aboutissement à une journée de séminaire dont j'ai été président de session avec mes collègues sfaxiens et grenoblois.



ARTICLES SCIENTIFIQUES

■ Bouchet, Patrick, et Mohammed Kaach. « **Existe-t-il un « modèle sportif » dans les pays africains francophones ?** », Staps, vol. no 65, no. 3, 2004, pp. 7-26. <https://www.cairn.info/revue-staps-2004-3-page-7.htm> (consulté le 12.10.2019)

■ Daniel, Laurent. « **De l'opportunité d'utiliser le sport dans la construction d'une société nord-irlandaise inclusive : le projet de stade « national » multisports** », Staps, vol. 122, no. 4, 2018, pp. 77-93. <https://www-cairn-info.sidnomade-2.grenet.fr/revue-staps-2018-4-page-77.htm> (consulté le 12.10.2019)

■ Jarraya, Sana, Mohamed Jarraya, et Nizar Souissi. « **Éducation physique et sportive : effets sur les performances cognitives d'écoliers tunisiens** », Enfance, vol. 3, no. 3, 2016, pp. 315-327. <https://www.cairn.info/revue-enfance2-2016-3-page-315.htm> (consulté le 12.10.2019)

■ Keerle, Régis, et Laurent Viala. « **Métropolisation et politiques sportives : vers un cadre d'appréhension de la généralisation interdisciplinaire de l'analyse. Premières réflexions à partir du cas de Montpellier (France)** », Staps, vol. 122, no. 4, 2018, pp. 95-114. <https://www-cairn-info.sidnomade-2.grenet.fr/revue-staps-2018-4-page-95.htm> (consulté le 12.10.2019)

■ Mignon, Patrick. « **Compétition sportive compétition urbaine** », Revue Projet, vol. 277, no. 5, 2003, pp. 74-80. <https://www.cairn.info/revue-projet-2003-5-page-74.htm> (consulté le 12.10)

■ Roult, Romain, Sylvain Lefebvre, et Jean-Marc Adjizian. « **Régénération urbaine et développement territorial par le sport : Le cas du Parc olympique de Montréal** », Norois, vol. 230, no. 1, 2014, pp. 57-72. https://journals.openedition.org/norois/5020#xd_co_

DOCUMENTS DE RECHERCHE

■ Faïka Charfi. Rapport, « **Stratégie Sfax 2030, diagnostic stratégique de l'état du développement de la région** », 2016 http://cgdr.nat.tn/upload/files/Bilioenligne/Publication_Strategie_Sfax2030.pdf (consulté le 12.10.2019)

■ Ministère français du sport. Guide méthodologique, « **Conduire un diagnostic territorial approfondi dans le champs des activités physiques et sportives** », 2011, http://doc.sportsdenature.gouv.fr/doc_num.php?explnum_id=478 (consulté le 12.10.2019)

■ Ministère tunisien de la jeunesse et des sports Rapport, « **Complexe sportif à Sfax** », 2018, <http://www.igppp.tn/Cité%20Sportive%20-%20Sfax> (consulté le 12.10.2019)

■ Institut régional de développement du sport. **Rapport, Aménagement, Cadre de vie et Pratique de l'activité physique et sportive : de nouveaux défis pour la santé des franciliens**, novembre 2018

AUTRE SOURCE

■ Interview retranscrite de Ghazi Mhiri - architecte en charge du projet de la cité sportive réalisée par l'étudiant M2 Quentin Chaillet et Jean Michel Roux. Novembre 2017. Ville de Sfax (a confirmé).

ANNEXES

SOMMAIRE

ENTRETIENS

- p 4 Retranscription de l’entretien avec Jean Mouton, directeur du stade des Alpes à Grenoble
- p 20 Retranscription de l’entretien avec Sadok Bouzaïène, élu en charge du sport à la mairie de Grenoble
- p 32 Retranscription de l’entretien avec la direction du CSS
- p 48 Retranscription de l’entretien avec le président de Run in Sfax
- p 66 Retranscription de l’entretien avec Issam Merdassi
- p 78 Retranscription de l’entretien avec Ghazi Mhiri
- p 89 Retranscription de l’entretien avec les ultras Fighters du CSS

p 3

QUESTIONNAIRES

- p 102 Questionnaires à destination des usagers d’équipements sportifs
- p 104 Questionnaires à destination des usagers du stade Taïeb Mhiri

p 101

CARTES MENTALES

- p 108 Exemples de cartes mentales après le match

p 107

RÉCIT DE MATCH

- p 112 Récits de match des étudiants
- p 119 Découpage et analyse des champs lexicaux

p 111

TABLEAU STATISTIQUE DES COMPTAGES FLUX

p 126

ENTRETIENS

- 1 Retranscription de l’entretien avec Jean Mouton, directeur du stade des Alpes à Grenoble
- 2 Retranscription de l’entretien avec Sadok Bouzaïène, élu en charge du sport à la mairie de Grenoble
- 3 Retranscription de l’entretien avec la direction du CSS
- 4 Retranscription de l’entretien avec les ultras Fighters du CSS
- 5 Retranscription de l’entretien avec le président de Run in Sfax
- 6 Retranscription de l’entretien avec Issam Merdassi
- 7 Retranscription de l’entretien avec Ghazi Mhiri

QUAND
Le 14 octobre 2019
17h-19h

OÙ
Stade des Alpes - Grenoble

ENQUÊTEURS.TRICES
Yann Bernard, Céline Burki, Noémie Derône, Jean-Michel Roux

RETRANSCRIPTION PAR
Céline Burki
Noémie Derône

Yann Bernard: On va pouvoir commencer avec les questions, on voudrait en savoir un peu plus sur le stade des Alpes, comment il est géré, et les différents acteurs...

Jean Mouton : Le stade est inauguré en février 2008, sur l’emplacement du stade Charles-Berty, on l’a juste tourné un peu. Pour vous, les urbanistes, ça peut vous intéressez, l’emprise au sol, parce que c’est un stade qui a eu beaucoup de polémique, et il y en a encore quelques unes, avec le contexte écolo à Grenoble qui est assez présent. Mais voilà c’est un stade qui a une emprise au sol qui est plus petite que ce que le stade Charles-Berty. Il y a au moins une chose qui fait la quasi unanimité c’est que c’est un stade qui se noie assez dans le parc, et tout le monde reconnaît que c’est plutôt une réussite du point de vue de son architecture. Donc ça, c’est l’inauguration en février 2008,et c’est la propriété de la Métropole de Grenoble. En 2012, pour la saison 2012-2013, la collectivité a choisi de donner la gestion dans le cadre d’un contrat de délégation de service public (DSP). Alors pourquoi une délégation de service public?

Alors à l’époque le rugby jouait au stade Lesdiguières, le GF38 avait déposé le bilan, était au plus bas quasiment. Donc c’est un stade où il se passait quasiment plus rien. Et là, est revenu un peu la polémique, il a coûté cher, il sert à rien, il se passe rien etc... Et le contrat de DSP - par rapport au stade - il y en a très peu en France. Il y en avait 2 il en reste plus qu’un, il y avait le stade de Valenciennes qui était en DSP mais il y a énormément de collectivités depuis des années qui donnent dans le cadre des DSP des piscines, des gymnases. Partant du principe, pour deux raisons : la première c’est que c’est pas forcément la vocation d’une collectivité de gérer un stade, une piscine,etla deuxième c’est que ça revient moins cher à la collectivité de donner à un privé, en régie c’est à dire en direct. Voilà, donc nous on avait une feuille de route, qui était assez claire, c’était de redonner de l’activité à ce stade. C’est ce qu’il y a d’ailleurs d’intéressant dans votre projet, c’est le point de départ. Pourquoi on veut construire un stade, qu’est-ce qu’on veut en faire? À l’origine, il y avait eu une petite bataille politique, parce que le stade des alpes,

il y avait des collectivités qui le voulaient sur leur territoire, notamment Saint-Martin d’Hères et Sassenage. Bon... À l’époque le maire de Grenoble Michel Destot, tenait absolument à ce que ce soit à Grenoble, et encore plus devant où il travaille, à la mairie. Donc voilà, ça été un emplacement, j’allais dire, stratégique. On dit qu’il est en centre-ville, il est pas exactement en centre-ville, on est très près du centre-ville. Mais personne, enfin très peu de gens voulaient un stade en agglomération. Pour éviter justement, que ce soit un stade qui vive que les jours de match. C’est à dire, quand vous avez un club résident, au mieux, quand je dis au mieux, un club de ligue 1 ou ligue 2, en France, c’est 25 matches à la maison. C’est à dire 340 jours dans l’année, où ces bâtiments, « qu’est-ce qu’on en fait? ». D’autant s’ils sont dans une zone industrielle, et où il se passe pas grand chose. Donc nous, notre première réflexion ça été de créer du trafic, alors il y a eu la relance du GF38, alors il y a eu, pour les deux premières années où on l’a eu, le FCG qui est venu jouer 3 matches la première année,

5 matchs la deuxième. Pour se dire, la troisième année « le stade des alpes, il est pas si mal que ça et on veut y venir à demeure. ». Ah et on y reviendra aussi, c’est une spécificité, un cas d’école en France, ce stade est partagé pour le foot et le rugby puisqu’il y’en a pas en France un autre qui fait, à haut niveau je veux dire, en ayant un club de ligue 2 et, malheureusement un club en pro D2, parce que l’année dernière ils étaient en TOP14 et ils sont redescendus. Donc, je vais dire, les deux clubs nous ont apporté aussi du trafic, parce que pas mal de gens venaient. Si le GF38 était quasiment au 5e niveau national, maintenant ils sont en ligue 2...

Yann Bernard : Même quand ils étaient en national, ils continuaient à jouer ici?

Jean Mouton : Alors, peut être que lors de votre entretien, je vais souvent employé le mot spécificité, parce qu’il y en a beaucoup à Grenoble. À Grenoble on a qu’un stade, on en a pas 2, on en a qu’un. Alors je parle pas du stade Lesdiguières, parce que c’est un stade qui... n’est pas récent... et puis qui est... je dis pas qu’il est à l’abandon,

mais qui est... plus dans les standards des stades de Top14 ou ProD2, ou Ligue 1 ou de Ligue 2, voilà. La spécificité c’est qu’effectivement, que quand vous regardez toutes les villes de France ou agglomération qui ont un club ou deux clubs professionnels ont toutes 2 stades. Je peux vous citer Bordeaux il y a 2 stades, Clermont il y a 2 stades, Toulouse il y a 2 stades, Paris j’en parle même pas... Montpellier il y a deux stades, enfin ils ont tous 2 stades. Et nous on est peu plus malin que les autres à Grenoble, on en a qu’un seul. Bon c’est comme ça, c’est vrai, qu’à l’époque, lors qu’Eric Piolle a été élu, il y avait une espèce de paradoxe où le GF38 venait de déposer le bilan, et puis jouait en 5e division, jouait dans un stade entre guillemets 5 étoiles, et le FCG jouait en Top 14 dans un stade qu’une étoile. Donc Eric Piolle, a dit que c’était un peu n’importe quoi, et puis surtout, il y avait un projet de restructuration de Lesdiguières, qu’avait été quasiment validé par l’ancienne mairie, Eric Piolle a remis dans les cartons ce projet. Et pour l’instant il n’est pas question de ressortir ce projet des cartons. Donc cette cohabitation est, j’allais dire, obligatoire...

Yann Bernard : Qui a été due, qui a été le résultat d'une volonté politique et pas forcément la volonté des deux clubs...

Jean Mouton : Ecoutez, des deux clubs oui. Le FCG était assez réticent pour différentes raisons. D'abord il y avait, une espèce de choc des cultures, entre une vieille génération de rugbyman qui historiquement, le rugby c'est aussi Lesdiguières et puis voilà. Et des plus jeunes dirigeants, qui se disent que l'outil stade devient important, c'est plus uniquement 3 buvettes et on se met au bord de la main courante, il y a aussi plein d'autres choses à faire au stade. Et c'est vrai que le stade Lesdiguières, il a vécu, et il est plus du tout aux standards de ce qu'on peut attendre, en particulier sur ce que l'on appelle les hospitalités : loges, salons etc... où il y a maintenant un enjeu important, pour les clubs professionnels.

Alors j'aurais peut être dû vous dire en préambule, me présenter. J'ai 54 ans, cela fait 54 ans que j'habite à Grenoble, ça fait à peu près 30 ans, que je vis dans les stades. Je suis resté 20 ans dans le football professionnel, à Grenoble, à l'Olympique lyonnais, au stade de

France. Donc j'ai été utilisateur de stade, du côté football, et puis maintenant je dois gérer un stade. Donc c'est intéressant, je suis de l'autre côté de la barrière. C'est vrai que ça a des avantages et des inconvénients, pour la métropole et pour les clubs professionnels, heureusement d'ailleurs, je pense assez bien maîtriser ce sujet, donc je me retrouve dans une situation qui est assez intéressante. Voilà, donc, pour revenir sur notre feuille de route, les clubs professionnels... On a largement accentué là dessus, le stade des Alpes à 16 loges, 7 salons, donc en dehors des matchs de foot et de rugby on commercialise l'ensemble de ces salons, essentiellement pour des sociétés du bassin grenoblois, donc ce que l'on appelle le tourisme d'affaires, sur les congrès, les séminaires, les réunions... C'est quelque chose qui marche bien. On fait à peu près 100 dates par an de location de nos espaces. C'est pas forcément des gros congrès parce que le stade a été construit essentiellement pour des spectacles sportifs. Donc on a pas une grosse capacité d'accueil. Mais si demain on a une société qui veut se réunir, et puis ils sont 2 000 collaborateurs on est pas capables de les accueillir.

Mais si demain on a une société qui veut se réunir, et puis ils sont 2 000 collaborateurs on est pas capables de les accueillir. Mais c'est aussi un enjeu financier qui n'est pas négligeable pour nous. Mais il y a aussi une rentabilité d'image, et la collectivité est très friande de ça, puisqu'il y a beaucoup de gens depuis le temps que nous gérons le stade, qui ont découvert le stade des alpes au travers du spectacle sportif mais aussi parce qu'ils ont été invités par Schneider, Minatoc ou je ne sais qui, qui est venu faire un séminaire ici. Et il y a beaucoup de société qui viennent nous dire « vous voyez tous ces séminaires qu'on fait à l'ibis du coin... » c'est vrai que le stade, bien situé, il y a le tram, il y a le parking souterrain, c'est très pratique d'accès, et il y a un espace d'effet wahou, on rentre « ah c'est le stade des alpes », même si c'est pas le plus grand le plus beau du monde... Mais bon voilà on n'arrive pas dans une salle de séminaire ou dans un hôtel où il y a un rétro et 40 chaises, on a aussi une vue sur... Vous connaissez tous le stade à peu près? Bon voilà il y a, lorsqu'on a fait la coupe du monde, la première visite de la FIFA ils étaient une soixantaine, et unanimement,

ils n'ont jamais dit que c'était le plus beau stade du monde, parce qu'ils en ont fait un paquet, mais sûrement un des plus beaux plus cadres du monde. C'est vrai, que l'environnement, fait que c'est un stade qui est vraiment atypique. Et quand vous êtes dans les salons or, cette verrière, il y a une vue traversante sur les trois massifs de Grenoble. Et c'est vrai que c'est quelque chose de très sympa.

Grésillement dans le talkie walkie - il glisse sur sa chaise Je vais éteindre ça. Il nous montre le talkie walkie L'outil principal du stade des Alpes, un talkie walkie.

Ensuite on a dans le cadre de notre contrat de délégation de service public, des obligations mais j'aime pas employer ce terme. Moi je le fais avec grand plaisir, d'accorder des gratuités aussi au monde associatif grenoblois, pas que sportif aussi culturel. Où 10 ou 20 fois dans l'année on reçoit des tournois de gamins, des associations de lutte contre la drogue, qui ont besoin d'espaces soit pour se réunir soit pour présenter un petit peu ce qu'ils font.

C'est une partie qui est pour nous, encore une fois contractuelle, mais qui est fait avec grand plaisir. On le fait très souvent avec la cellule sport et quartier de la ville de Grenoble.

On a un espace qui est très atypique. Dans un stade vous avez des vestiaires, ce que nous on appelle la zone match, avec les vestiaires, toute la zone compétition, tous les locaux arbitres, anti-dopages etc. Et encore une fois, je reviens sur les 25 matches dans l'année, c'est à dire que 340 jours dans l'année tous ces mètres carrés, c'est à dire pour nous, 2 000m², bah ils servent à rien. On s'est dit : « qu'est-ce qu'on peut en faire? » On a créé un espace de fitness, où les vestiaires, il y a un vestiaire homme et un vestiaire femme. On a deux salles d'échauffement, une salle cardio et une salle muscu. On a la salle de presse qu'on fait en salle de cours de RPM. On a un PMA, un post médical avancé où on fait une salle de cours collectif. Encore une fois, c'est très atypique, c'est quelque chose qui a très bien fonctionné, qui fonctionne un peu moins bien, parce que la coupe du monde nous a obligé à être fermé, pendant quasiment 2 mois, donc on a eu une déperdition des abonnés.

Là on essaie de relancer la machine. Mais avant la coupe du monde on avait à peu près 800 abonnés. Je peux vous dire qu'il y a beaucoup de salles grenobloises qui aimeraient avoir 800 abonnés. Mais là aussi, c'est pas parce qu'on est les meilleurs du monde, mais c'est aussi lié au stade en lui-même. Quand vous arrivez, quand il fait beau vous avez la possibilité de vous échauffer en tournant autour du terrain. On a créé un cours qui s'appelle le « stade training », finalement c'est une visite du stade en courant, en montant en descendant. C'est quand même assez sympa, et encore une fois très atypique.

On reviendra sur toutes les nouveautés qui a dans les stades... Une parenthèse là dessus, quand vous voyez, il y'en a de plus en plus, le parc des Princes, c'est le premier et Lyon le fait depuis peu, ça été les premiers à faire un escape game dans le stade pour créer de l'animation etc et encore une fois pour sortir du spectacle sportif.

Noémie Derône : justement j'avais une question à ce sujet, l'initiative de cette salle de sport, elle vient de vous, les gestionnaires... ou c'est la collectivité?

Jean Mouton : Oui ça c'est nous qui souhaitons le faire et c'est nous qui la gérons en direct.

Noémie Derône : D'accord.

Jean Mouton : Ensuite il y avait deux autres choses. En rez de chaussé du stade il y avait pas mal de locaux qui étaient vides, bruts, et qui servaient à rien. Ces locaux ont été sortis du domaine public, du stade, de façon à ce qu'on puisse mettre des locataires dedans. Il y a un restaurant, l'ancienne boutique du FCG, il y a les bureaux du GF38, il y a l'agence d'intérim. On a une plaine de jeux qui malheureusement a fermé pour différentes raisons. Mais là, il y a avait deux choses, la première : évidemment, ça crée du trafic, ça fait du monde qui tous les jours, mangent au restaurant, vont à la plaine de jeux, les bureaux etc. Et puis très clairement financièrement c'est des baux qui rentrent tous les mois et c'est pas négligeable pour les budgets annuels du club. Là aussi, je vais pas dire que c'est un cas d'école mais, il y a d'autres stades qui ont ça, peut être pas autant d'avoir intra-muros des commerces. Et puis le dernier...

La dernière mission, qui est extrêmement compliquée, c'est les grandes jauges évènementiel en dehors du foot et du rugby, c'est les concerts. Donc bon là ça été... Chaque année je fais un bilan annuel avec la métro, il y a des questions diverses, une fois j'ai eu une question « Madonna, Coldplay, U2 ils viennent quand? », et bah je leur répond : bah jamais. « Pourquoi? » Bah parce que le stade des Alpes a une jauge particulière, en foot c'est une jauge à 20 000 spectateurs, et en concert c'est à 30 000. La jauge de 30 000 pour un concert, c'est finalement un stade qui est trop petit pour les grands, et trop grands pour les petits. Moi, par ailleurs, j'ai eu toute cette carrière professionnelle dans le football professionnel, où j'ai été aussi sur des gros évènements et sur des concerts. Je travaille pour un groupe, où on gère à peu près 200 bâtiments en France, des piscines, des parcs aquatiques, des stades mais aussi beaucoup de zénith, 2/3 des zéniths en France, beaucoup de théâtres parisiens, Le [...] je sais pas si vous connaissez, voilà beaucoup de salles de spectacles. Et par ailleurs on a aussi 12 sociétés de production de spectacle,

que 8 artistes sur 10 sont dans notre groupe et malgré ça on a toutes les peines du monde à venir des gens au stade. D'abord parce que dans le monde, je dis bien dans le monde, pas en France, dans le monde il y a une petite vingtaine d'artistes qui pèsent un stade, c'est à dire capable de remplir un stade. Et en plus, quand vous avez une tournée européenne, si vous prenez U2 quand il arrivent en France, bah évidemment vous avez Paris, incontournable, on fait Nice ou Marseille, et puis avant d'arriver à Grenoble, accessoirement il y a un stade qui s'est construit il y a pas très longtemps à côté de Lyon, un peu plus grand que chez nous et qui commence à venir sur les concerts. Et quand vous dites à des productions anglo-saxonnes « Grenoble » et qui vous disent accent anglais « Grenoble? C'est où? C'est quoi? »... Alors voilà, c'est assez compliqué. On en a fait deux pour l'instant c'est Johnny Hallyday et David Guetta. Mais voilà... Ce... Ce style de manifestations c'est extrêmement compliqué. Et puis en plus on n'a pas une grande période pour pouvoir le faire. Il y a la saison sportive, donc après, on a la période de juin. Et puis en juin commencent aussi tous les

festivals, donc c'est une énorme concurrence sur cet aspect là. Mais on reste toujours en veille, parce que c'est aussi quelque chose de sympa de pouvoir faire ces grandes jauges. C'est un petit peu... Enfin c'est ce qu'on fait dans le cadre du contrat de délégation de service public ça c'est l'exploitation du stade. Et puis on a aussi, une autre partie, qui est évidemment beaucoup moins visible, mais extrêmement contraignante, on a l'exploitation du stade mais la maintenance aussi. Ce stade on l'a récupéré il y a 8 ans, on fait un état des lieux comme un appartement au début, et à la fin de notre contrat, si tant est qu'on n'est pas renouvelé il faudra le rendre à peu près dans l'état dans lequel on nous l'a donné il y a 8 ans. Donc ça je vais pas rentrer dans les détails, vous connaissez il y a des niveaux de maintenance de 1 à 5, donc on partage ça entre nous les délégataires, on a un maintenaire, Eolia une société, qui fait toute la petite maintenance du stade, tout ce qui est petite visserie, un m1 de carrelage à refaire, toutes les ampoules, et puis toutes les charges qui restent au propriétaire s'il y a vraiment des charges de structure sur le stade.

Pour nous c'est une partie qui est extrêmement importante, puisque c'est entre 400 et 500 000 euros par année, de maintenance sur le stade.

Yann Bernard : Du coup il y a toute la gestion pelouse, là dedans aussi...

Jean Mouton : Alors, nous on a une petite équipe en direct, donc on a 3 techniciens, un responsable d'exploitation, un responsable commercial et puis c'est tout. Donc on est 6, c'est pas beaucoup. Mais par contre on a 4 gros contrats de sous-traitance. Le nettoyage, la sécurité incendie, puisque, vous connaissez peut être, le code des ERP, le code des établissements qui reçoivent du public. Donc évidemment on a un ERP première catégorie, et à ce titre-là on est soumis à des contraintes, de sécurité-incendie relativement importantes. Quand je dis, contrainte incendie, c'est évidemment beaucoup d'aspects technologiques mais aussi de la présence humaine. Donc ça c'est le deuxième gros contrat, on a je vous ai parlé d'Eolia pour la maintenance, et ensuite on a la pelouse.

Jean-Michel Roux : Et la maintenance, pardonnez-moi c'est...

Jean Mouton : Eolia sur des niveaux de 1 à 2 et demi. Ensuite la pelouse, qui est évidemment un enjeu majeur pour le stade. Encore plus, quand vous faites cohabiter, j'allais dire des sangliers et des gazelles... Donc je le dis... Je m'entends très bien avec les deux clubs... Il y a un degré d'exigence de pelouse au foot qui est quand même très haut. Le rugby... le terrain est bien, c'est bien... il est pas bien on s'en fout un peu... Par contre c'est vrai maintenant les diffuseurs, quand je dis les diffuseurs, Canal+, Being etc il y a aussi pour eux, même au rugby, visuellement, un terrain, pas comme il y avait il y a quelques années, dans certains stades, où il y avait plus de terre que d'herbes... Donc bon voilà on est un peu contraint à ça. Et puis on aussi une particularité à Grenoble, je vais pas vous l'apprendre pour ceux qui sont grenoblois, il peut faire très très chaud l'été et très très froid l'hiver. Donc le premier ennemi de la pelouse, pour ceux qui connaissent pas, c'est la chaleur. On se dit « ah il fait super chaud il y a du soleil c'est super bon »...

Non c'est le pire ennemi de la pelouse c'est la chaleur et puis évidemment c'est le froid. On a changé la pelouse en novembre dernier, on est passé sur un système.. on ne dit pas « hybride » parce que dû au contexte écolo on dit de « pelouse renforcée », une partie synthétique et une partie naturelle. Malheureusement on n'a pas eu le temps d'incorporer un chauffage sous terrain qui avec la cohabitation des matches est plus que nécessaire. Parce que cette année on a fait plus de 46 matchs au stade des alpes. C'est à dire qu'il n'y a pas un stade en France qui a fait ça, c'est le stade le plus utilisé de France. Donc 46 matches c'est quasiment un match par week end. Et ça devient très très compliqué pour la pelouse. Il y a un enjeu de pelouse qui est...

Jean-Michel Roux : et la ligue de football n'a pas des règles sur la cohabitation entre les équipes?

Jean Mouton : Eh bien...

Jean-Michel Roux : En première division mais pas...

Jean Mouton : Si si si et également la LNR, ligue nationale de rugby, qui elle est encore plus draconienne, parce qu'elle dit que, que le club de rugby doit être automatiquement, il y a une notion de club résident, ils sont prioritaire si toutefois il y a quelqu'un d'autre. Et lorsque le... Quand je jouais à l'époque au GF38 à Lesdiguières, on était sous dérogation de la ligue nationale de football parce qu'il y avait le projet de stade des alpes. Donc ils allaient pas non plus nous interdire de jouer à Lesdiguières parce que le stade on va pas le construire en un jour, donc voilà on était sous dérogation, jusqu'à l'entrée au stade des Alpes. Bon, là, ils sont un peu moins regardants, parce que les deux ligues ont un peu haussé le niveau... Avant il y avait des règlements, si on était en ligue 2 ou si on est en ligue 1, c'est à minima 20 places assises, ouvertes etc etc (martèle le bureau). Et puis il y a eu l'affaire de Luzenac, je sais pas si vous avez suivi ça, qui, parce que pas de stade etc, donc on leur a refusé la montée, je crois qu'ils ont gagné en cassation. Donc je pense que la ligue a un peu baissé le niveau d'un peut tout ça, et puis il y a aussi que depuis quelques années les collectivités qui ne croulent

pas sous l'argent, et puis il y a eu depuis quelques années un désengagement de l'état sur pas mal de choses. La ville de Grenoble par exemple a perdu quasiment 20 millions d'euros que l'état donnait pour X raisons et maintenant il y'en a plus. Donc voilà les collectivités sont aussi à la recherche d'économie et le principe ou en tout cas, le principe notamment à la métro c'était de dire « bah si on peut faire cohabiter les deux clubs ça nous évite aussi de refaire un stade ou de restructurer le stade Lesdiguières.

Jean Michel Roux : Mais il n'y a pas de texte qui interdit la cohabitation entre deux équipes, une de foot une de rugby?

Jean Mouton : Non et puis..

Jean-Michel Roux : c'était un argument qui était mobilisé à l'époque de ne pas faire cohabiter les deux clubs...

Jean Mouton : Oui, mais je vais vous dire, en 2000, à l'époque où on commençait à parler du stade des Alpes ça devait être 2001-2002, on disait effectivement chacun devrait avoir son stade. Et puis parce qu'il y a eu d'autres clubs qui étaient dans ce cas-là. Il y a eu Béziers,

qui est monté en ligue 2 et qui a joué au stade de la Méditerranée, avec le club de Béziers, ils sont redesendus alors malheureusement ils sont partis... Il y a Vanne qui, a des niveaux inférieurs...

Yann Bernard : Il y a Bourg en Bresse aussi...

Jean Mouton: Alors pareil aussi, à un niveau plus bas, puisqu'ils ne dépendent pas des deux ligues professionnelles. Mais pour l'instant il n'y a pas de contraintes. Quand je dis ça il n'y a pas de contraintes dans les textes. Après les textes... ça reste des règlements aussi, et je peux comprendre des maires ou de présidents d'agglomération, ou de métropole, qui tant qu'on peut faire cohabiter... Alors évidemment, le voeu des deux clubs c'est d'avoir chacun son stade. Le FCG et le GF38, les deux présidents, si vous les contactez, ils vous diront pas « non non c'est super, on aime vivre avec nos amis du foot ». Parce que c'est quand même difficile de faire embrasser sur la bouche des footeux et des rugbymen. Mais bon là c'est un état de fait, il y a des relations cordiales ça se passe très bien, elles sont tellement cordiales que nous on est en

fin de contrat en octobre 2020, c'est à dire dans un an. Et le contrat de DSP ne sera pas renouvelé dans son état, et la première piste que la métropole grenobloise souhaite creuser c'est une gestion entre le foot et le rugby.

Jean-Michel Roux : la DSP est de 8 ans...

Jean Mouton: 8 ans oui

Jean-Michel Roux : Et elle ne sera pas renouvelée dans l'état...

Jean Mouton : Ca ne sera pas en tout cas une délégation de service public.

Jean-Michel Roux : Pourquoi?

Jean Mouton: Alors, pourquoi...

Jean-Michel Roux : Je pose la question qui fâche?

Jean Mouton : Non non...

Noémie Derône : On allait la poser aussi...

Jean Mouton : C'est très intéressant, ces contrats de délégation de service public au moins pour une raison c'est que nos comptes sont transparents, ils sont publics. Donc moi chaque année je fais un rapport annuel et je le présente aux élus de la métropole. Je vous le dit... Mais ça me pose aucun problème parce que je leur dit à eux, ça fait tellement longtemps que j'habite Grenoble, et je les connais tous, ça me gonfle de leur présenter ce truc. Par contre, il y a une autre commission la CCSPS, c'est une commission où il y a beaucoup d'associations, qui représentent les gens de Grenoble et son agglomération, associations 0 déchets, et des autres, pro-foot, anti-rugby etc et je trouve ça super intéressant. Parce qu'il y a des gens qui essaient de s'intéresser, au départ ils ont beaucoup d'a priori sur la gestion, sur la DSP, sur « pourquoi un privé? », et de l'expliquer, avec des comptes, encore une fois que tout le monde peut nous demander, finalement la discussion devient très intéressante. Donc pour revenir à la question qui fâche mais pas du tout. En fait la collectivité, considère que l'on gagne trop d'argent. Voilà c'est pas plus compliqué que ça.

Et ils considèrent que c'est de l'argent gagné par le délégataire, et ils préfèrent que ça soit donné aux clubs. J'ai quand même une petite réserve sur... sur le devenir de ce contrat, mais l'essentiel... nous lorsqu'on a récupéré le stade, il y a beaucoup de journalistes qui posaient cette question, « mais pourquoi vous passez en DSP? » Et finalement, la seule vraie réponse, et l'enjeu « il faut que ça coûte moins cher à la collectivité ». Je sais pas si vous habitez sur une commune de la métropole, j'habite Le Fontanil, je paye aussi le stade des alpes. Le but de la manoeuvre c'est que ça coûte moins cher au contribuable. Est-ce que en passant en DSP ça a coûté moins cher au contribuable, la réponse est très clair oui ça a coûté moins cher au contribuable. Évidemment beaucoup moins cher. Mais oui... nos comptes sont publics, on dégage près de 150 000 euros net après impôts. Un jour mon patron a employé cette phrase auprès du président de la Métro, ce que je trouvais très sympa, il a dit « excusez-nous de bien gérer le stade des Alpes ». Et qu'on trouvait pas scandaleux, sur à peu près 3 millions de budget de dégager 150 000 euros de bénéfices.

En sachant qu'évidemment, il y a une contribution de la Métro. Il y a une subvention de la Métro qui nous ait accordée, 1 million 400 000. Donc qui peut paraître énorme. Alors n'est pas entièrement d'1,4 millions puisqu'on reverse aussi 3% de notre chiffre d'affaires. On reverse, j'allais dire, symboliquement 100 000 euros pour exploiter le stade, et on reverse aussi sur nos bénéfices, dès lors qu'on atteint 100 000 euros de bénéfices on reverse 50 000 euros à la Métro. Grossomodo on reverse 250 000 euros par an à la Métro sur le stade.

Jean-Michel Roux : Et avant le déficit d'exploitation, était de combien?

Jean Mouton : Alors c'est une bonne question, vous irez leur demander, parce que nous on n'a jamais su. Vous savez quand... Bon savez j'ai l'habitude avec le politique... Vous savez quand ils disent « oh la la la c'est un peu compliqué etc » c'est que... ils ont pas très envie de vous donner les chiffres. Et puis, comme c'était aussi une gestion en régie : on est 6 à exploiter le stade, on fait 46 matches dans l'année, lorsque la Métro le gérât il y avait que le GF38.

Donc nous cette année on a ouvert 364 jours, 13h d'ouverture par jour, il se passe pas quelque chose pendant 13h, entre le nettoyage, les manifestations, les matches, les salons etc, on est 6 avec un peu de sous-traitance. Lorsque c'est la Métro qui l'avait il y avait 20-22 matches dans l'année, pas d'événements d'entreprise, pas de salons business, pas de baux, rien du tout. Je crois qu'ils étaient 15 ou 16 salariés au stade. Déjà ça se complique un petit peu, et puis c'était une gestion un peu commune avec Pôle Sud dedans, il était très difficile de faire une compta-analytique en disant : je sais pas, par exemple le stade des Alpes gagne tant, les comptables de la Métro tant etc etc. Voilà ce qu'il y a de sûr et certain, c'est que la Métropole ne reprendra pas sous régie. S'ils ne le reprennent pas en régie c'est qu'ils savent que ça leur reviendra plus cher.

Jean-Michel Roux : Et du coup, ils veulent fonctionner comment?

Jean Mouton : Du coup leur voeu c'est de donner la gestion aux deux clubs professionnels donc au GF38 et au FCG. Sauf que, c'est pareil, les deux clubs

professionnels disent « bof à la limite pourquoi pas, mais pourquoi on le ferait? » Et la seule raison pour des clubs pro c'est que ça leur coûte moins cher ou qu'ils gagnent de l'argent.

Jean-Michel Roux : du coup ça serait quoi? Un bail emphytéotique?

Jean Mouton : Alors, ça serait non... Comment vous appelez ça...

Yann Bernard : Une convention d'occupation du domaine public?

Jean Mouton : Oui voilà...

Jean-Michel Roux : Mais ça, ça existe dans les clubs pro en France?

Jean Mouton : Alors ce style... Alors, l'occupation du domaine public, juridiquement c'est le même statut. En France, alors, il y a 3 clubs en France qui sont propriétaires de leur stade... Lesquels?

Jean-Michel Roux : L'AJA...

Yann Bernard : L'OL....

Jean Mouton : Ouais, l'AJA c'était le plus dur!

Yann Bernard : Le Parc des Princes il est en court de rachat...?

Jean Mouton : Le Parc des Princes il est en bail emphytéotique, et puis toutefois le stade de France il est à vendre, donc peut être que les Qataris... c'est pas très cher pour eux... Bon il y'en a un troisième!

Yann Bernard : Nice?

Jean Mouton : Ah pas très loin, mais il faut traverser la mer... Ajaccio.

Yann Bernard : Du coup il y a quand même de plus en plus de clubs qui ont envie d'être propriétaires de leur stade?

Jean Mouton : Alors pas forcément propriétaires : et c'est là où ça devient intéressant. C'est qu'en fait, il y a beaucoup, la plupart des clubs professionnels ont enfin compris, que l'outil stade ça peut servir à autre chose que faire du foot. Moi je prends toujours l'exemple de 98 : on est le seul pays au

monde qui organise une coupe du monde et on a construit 0 stade. À part un, le stade de France, où il n'y a pas de club résident. Tout le reste on a mis des coups de peinture, c'était joli, c'était propre. C'était un vieux parc de stades. Et c'était des stades, qu'on construisait à l'époque 4 tribunes en béton, 2 cages, 2 vestiaires allez c'est très bien. Mais justement pour les faire vivre, toute l'année qu'est-ce-qu'on en fait? Donc heureusement, depuis 15 ans, le Stade des Alpes, allait être un élément déclencheur, il y a eu le stade des Alpes, Valenciennes, Bordeaux, Nice, Montpellier...

Jean-Michel Roux : Le Mans ça s'est bien passé...

Jean Mouton : Si vous regardez : les stades ça a soit des effets très positifs, soit des effets très négatifs. Donc voilà, on a commencé à construire des parcs de stades, en se disant : on arrête un peu les conneries, on peut les utiliser en dehors du foot, donc on crée des espaces etc etc. J'ai le souvenir, il y a 7-8 ans, il y avait un séminaire stade à Paris, et le premier matin c'était la présentation du stade de Lille, l'après-midi le stade de Lyon...

Et le lendemain matin le stade de Dallas. Et la présentation du directeur du stade de Dallas, un americain a dit, « ce que j'ai vu hier c'est très très bien, mais là on va passer aux choses sérieuses »... Et là, on a 50 ans de retard sur les Etats-Unis, on a 20ans de retard sur l'Allemagne, et sur l'Angleterre.

Yann Bernard : Dans quel sens, ce retard là?

Jean Mouton : Ah bah...

Yann Bernard : Sur toutes les activités qu'il peut y avoir dans le stade?

Jean Mouton : Toutes les activités, alors après il y a un truc qu'on rattrapera jamais : c'est la culture aussi... Voilà c'est aussi culturel aux Etats-Unis. En Allemagne vous allez, par exemple, voir le Bayerne de Munich, mais on ne fait pas que ça, on va passer la journée. Nous en France, vous savez, on vient au match de foot : on arrive 5mins avant, et on part 5 mins avant pour éviter les bouchons. Bon, en Allemagne, on arrive 5h avant, et on reste 5h après, et on a bu 400 litres de bière, voilà. L'offre des buvettes, Allemagne, c'est...

Stratosphérique par rapport à la France. Donc c'est vrai que depuis déjà quelques années, les clubs sont conscients de l'outil stade.

Jean-Michel Roux : Ils ont pas la loi Evin en Allemagne...

Jean Mouton : Ouais, alors vous savez la loi Evin... Selon qui la lit, elle est interprétée de façon différente. Déjà il y a un paradoxe, au rugby on peut boire de l'alcool au foot on peut pas en boire, bon ok.

Yann Bernard : Et puis dans les loges, il y en a, alors qu'en tribune...

Jean Mouton : En loge il y en a, parce qu'il y a un contrat partenaire. Dans les faits, je suis intimement persuadé que le jour au rugby où, par exemple... Je sais à la fin des matches, il y a 100 - 200 - 300 personnes : c'est non-assistance à personne en danger, mais vraiment. Mais jusqu'au jour, où j'en sais rien, il y en a un qui va se casser la gueule dans les escaliers, il va se casser le crâne ou renverser un gamin avec une voiture... Là oui, la loi Evin elle va peut être, être appliquée.

Jean-Michel Roux : Ils sont en dérogation... Ils font comment?

Jean Mouton : Il y a des contrats partenariats, effectivement la loi Evin, dit qu'il y a une dérogation d'un certain nombre de fois dans l'année, c'est l'association du club qui prend buvette etc etc...

Jean-Michel Roux : Pour le foot ça existe aussi?

Jean Mouton : Alors, pour le foot, jusqu'à présent, il n'y avait pas d'alcool... Quand je dis pas d'alcool c'est dans les buvettes... Donc là c'est la première année où ils sont en test où il y a de la bière avec alcool : première année. Alors c'est vrai que dans pas mal de pays étrangers... Le premier qui l'a dit c'est Michel Platini, il a forcément tort, il dit « de toute façon ils rentrent ils sont bourrés » je schématise. Dans le foot en tout cas, dans le rugby aussi. Tant qu'ils se bourrent dans nos clubs, dans nos stades, ça laisse un peu d'argent qu'à l'extérieur.

Isabelle, une collègue passe...

Jean Mouton : Salut Isabelle, à demain! Donc bon, c'est pas forcément très joli, parce que la notion d'alcool dans le stades... Parce qu'on a une nouvelle ministre qui est assez violente là dessus, justement sur les espaces réceptifs, sur les loges etc, où elle souhaiterait 0 alcool... Mais si vous enlevez ça au foot et au rugby... Fiou... il siffle... Ça va être compliqué. Alors autant le foot, les buvettes, ça n'a jamais été un enjeu quand il y avait les parcs de vieux stades. Ca devient un vrai enjeu quand vous allez au Groupama, ils ont fait des belles buvettes etc... On reviendra peut être sur le parcours qu'il y a, parce que c'est assez intéressant aussi. Mais le rugby, le budget buvette, c'est un budget extrêmement important. Vous enlevez ça il souffle... Et puis bon...

Yann Bernard : Pour l'usager qui va voir un match ça fait partie de l'expérience...

Jean Mouton : Un match de rugby, sans boire 20 demis, on discute avec certains, c'est impossible. Moi je dis pas, je bois pas...

Noémie Derône : Mais un demi c'est

juste... après il y en a qui vont abuser... Mais c'est agréable...

Jean Mouton : Il y a une typologie de client entre le foot et le rugby qui n'est pas du tout la même. C'est incroyable d'ailleurs, vous venez à un match de foot à Grenoble, et vous venez au rugby : c'est un grand écart. Au rugby on n'a jamais eu, quasiment jamais eu un souci, les gens sont très respectueux... mais vraiment... Au foot... bon voilà... C'est le foot. Donc les clubs, il y a un peu tout et n'importe quoi, quand je dis tout et n'importe quoi, peut être pas n'importe quoi. Il y a quelques clubs qui sont propriétairesdeleurstade,ilyadesstades en DSP, des baux emphytéotiques, il y a encore beaucoup de mises à disposition par la collectivité. Chaque année on fait une convention: à Caen, la mairie dit que la mise à disposition peut être faite, à raison de...

C'est un peu le problème par rapport au rugby : Nous quand on est rentrés au stade des Alpes, on a dû éplucher toutes les conventions de mise à disposition, pour voir un petit peu, et on a trouvé tout et n'importe quoi. Caen, par exemple ils

payaient0, bon ils ont été un peu rappelés par la cours générale des comptes. Et maintenant, tous les clubs, paient quand même leur stade relativement cher. Au rugby, alors là... À Toulon, c'est assez incroyable, ils paient 10 000 euros, à l'année pour le stade... 10 000 euros... Autant leur faire 0... On a un peu l'impression que la cour régionale des comptes, descend, descend, descend, et il y a une barre vers le sud où on descend plus, je sais pas, bon bref... Et le rugby, justement au tout début on se chamaillait avec leur président « Ouais mais à Toulon... » Et je leur disais « Ouais mais Marc, tu crois que c'est normal qu'ils paient 10 000 euros ou que toi tu payes ce que tu paies au stade des Alpes? » La vraie question, c'est que comment, ils peuvent payer que 10 000 euros? Il faut pas oublier que ces clubs c'est des clubs professionnels. C'est ce que je dis à des élus grenoblois « ouais c'est trop cher le stade des Alpes ». Donc là cette année ils vont payer 20 000 euros pour jouer chaque match au stade des Alpes.

Jean-Michel Roux : Foot et rugby?

Jean Mouton : Foot et rugby. Quand vous prenez le rugby, ça fait à peu près, 10 000 spectateurs de moyenne. On va prendre un panier moyen...

Jean-Michel Roux : C'est 10 000 de moyenne pas plus?

Jean Mouton : Non, en pro D2,

Jean-Michel Roux : Oui parce que l'année dernière ils étaient en Top 14...

Jean Mouton : La plus grosse moyenne c'est 15 000, quand ils étaient en Top 14. Même si vous prenez 10 000, avec un billet et panier moyen à 20 euros, ça fait 200 000 euros de recettes. Votre outil premier vous coûte 10% sur votre recette billetterie. Mais quand vous prenez le budget annuel du club, le stade des Alpes, c'est même pas 2% du budget annuel. Est-ce que vous connaissez une société au monde, où leur premier outil de travail... Il y a des sociétés qui seraient contentes de ça. Donc pour un président de club c'est toujours trop cher pour lui. Mais à un moment donné, il faut aussi être raisonnable. Quand je vous dit, je vous rappelle, que ce sont des clubs professionnels...

Quand j'étais au GF38, la première année de Ligue 1, on a versé 1,2 millions à la Métro pour jouer au stade. On payait 50 000 euros par match. On avait une part fixe de 500 000 euros à l'année et après on avait un intérêt central. La métropole avait un intéressement sur la billetterie.

Jean-Michel Roux : C'est moins cher maintenant...

Jean Mouton : C'est beaucoup moins cher maintenant... Je schématise mais c'est à peu près, 50 000 euros le match. Là c'est beaucoup moins cher, parce que les couleurs politiques ont un peu changées, les présidences de la métro ont changées, le FCG est venu ici, il y a eu un gros lobbying du FCG, « c'est trop cher, il faut nous aider etc ». Après c'est, je vais pas dire, c'est presque philosophique, ce que je disais à certains, « est-ce-qu'il ne faut pas oublier c'est que le stade coûte très peu cher, à une société privée où les employés, les ouvriers, les joueurs gagnent 10 - 15 - 20 - 25 000 euros par mois. Alors je sais pas moi, le petit carrossier du coin, il est aussi sur Grenoble et la Métropole, il pourrait très bien aller voir la Métro et dire « je souffre, est-ce que je pourrais avoir un

local pas très cher, qui appartient à la Métro... » vous voyez ce que je veux dire. Donc c'est un peu compliqué, même si après les clubs professionnels, je l'ai fait aussi, on va venir vous servir la soupe en disant, « l'importance d'avoir un ou deux clubs professionnels sur le territoire, les retombées directes ou indirectes... » ce qui est pas faux. C'est quand même important d'avoir, vous savez quand on était en L1, il y avait à peu près 12 millions de droit télé en L1, ces 12 millions ils sont dépensés à Grenoble. Et quand il y a eu le dépôt de bilan etc, c'était 12 millions de manque à gagner, parce qu'après il y a tout le reste du budget du club. Et les joueurs professionnels, leurs femmes qui n'ont que ça à faire, dépenser de l'argent, elles le dépensent à Grenoble. Je parle pas des hôtels, des restaurants, les jours de match...

Il y a une étude qui avait été faite sur les retombées directes et indirectes de l'Olympique de Marseille sur la ville de Marseille, je vous dis pas, bon c'est Marseille, mais c'est monstrueux...

Yann Bernard : Dans l'hypothèse d'une gestion commune entre les deux clubs, ce serait très intéressant pour eux, puisqu'ils n'auraient plus ces choses là à

payer cette location là...

Jean Mouton : ... Ah bah oui, oui

Yann Bernard : Mais du coup ils auraient d'autres frais ...

Jean Mouton : Ah bah rappelez vous ce que je vous ai dit sur la feuille de route [donnée par la Métro au délégataire] : créer du trafic, etc ... Eh bien ce devra être eux qui devront s'en charger oui. Le président du GF38, Stéphane Rosnoblet, lui il partait d'un principe tout bête, il dit : "Moi c'est simple c'est pas mon métier. Moi je fais du foot, mon métier ce n'est pas gérer un stade." Après, il dit "Pourquoi pas ..." mais comme c'est un chef d'entreprise, partager le pouvoir, voilà, ça pose problème. Encore plus si c'est avec le rugby, parce que quoi qu'on en dise c'est un secteur concurrentiel. Il y a un temps où il y avait beaucoup d'investisseurs communs qui donnait aux deux, et même aux trois, car il y a aussi les Brûleurs de Loups, et maintenant il y a beaucoup de société qui ne donnent plus du tout ou alors qui ne donne qu'à un, soit au foot, soit au rugby, soit au hockey car aujourd'hui

ils ne peuvent plus donner à tous. Donc voilà, ça montre qu'il s'agit bien de secteurs mine de rien concurrentiels ... Et puis on sait très bien que d'un jour à l'autre cette cohabitation aura des limites. Par exemple la L1, si jamais le GF 38 monte en L1, je ne vois pas comment on peut cohabiter avec un club de Top 14 ou de Pro D2 ...

Yann Bernard : Et dans quel sens ?

Jean Mouton : Parce que la Ligue 1 c'est un autre monde. Ne serait ce que les prod télé, ça vient la veille, ça s'installe toute la journée, il faut fermer tout le stade ... Il y a des choses auxquelles par exemple on ne pense pas, mais quand la veille vous avez un match de Ligue 1, et que sur la pelouse vous avez deux jolis logos de la BNP ou que sais-je, eh bien il faut les faire disparaître pour le match suivant. Par exemple, ce weekend, on a foot le vendredi, et rugby le dimanche. Alors là on a un jour, mais des fois on a un match le vendredi et un autre le lendemain. QUand c'est comme ça ça veut dire qu'il faut que nos équipes travaillent toute la nuit, pour nettoyer le stade, il faut effacer les lignes du rugby, retracer les lignes du

foot, enlever ces deux logos qui gênent... Et on sait que ce genre de situations, si on fait cohabiter deux grands clubs vont se produire plus régulièrement. Alors oui, pour le moment la Métro ne fait miroiter que les côtés positifs de cette cohabitation. Mais les deux clubs ne sont pas fous et savent bien qu'à un moment donné ça va coincer quelque part. Il disent "Ah mais nous savoir s'il faut arroser le stade ou pas, le nettoyer ... on n'en sait rien". Et puis aussi il faut voir combien ils gagnent à la fin. Parce que ce sont des entreprises, et si elles gèrent le stades, et qu'à la fin elles arrivent à gagner 40 000 euros chacune - attention 40 000 euros c'est bien - mais pour eux ils vont dire, 40 00 euros on s'en fiche... On va pas s'embêter toute l'année pour simplement 40 000 euros. Donc vous voyez ce mode de gestion c'est très bien, mais il faut faire attention lorsque ce sont deux grosses équipes. Pour en revenir aux autres modes de gestion en france, comme il y a qu'un club c'est beaucoup plus facile, pour les autres stades, il y a quelque DSP, quelques conventions de mise à disposition classique, mais aussi quelque clubs propriétaires. Quelque montages, des PPP comme Nice avec

Vinci, ou un autre au Mans qui n’a pas très bien fonctionné, il a aussi Bordeaux... Donc bref il y a quelques grands groupes qui s’y mettent, comme Lagardère, mais eux c’est plus sur des stades à l’étranger. C’est pareil, au début, il y avait été sujet de répliquer pour le stade des alpes le principe du stade de France sur le stade des alpes. Sauf que le stade de France ne peut pas être répliqué ailleurs, pour la bonne est simple raison que c’est le seul stade qui n’a pas de club résident. Donc pour eux l’outil Stade dépasse l’usage sportifs, il y a des concerts, des spectacles... Et dedans on sait aussi que l’on accueille 5 matchs des tournois des 6 nations ... Et encore là il s’agit d’une programmation uniquement autour de l’outil stade. A Lyon, par exemple, là ils sont propriétaires, donc ils ont pu travailler sur des schéma que l’on a essayé de faire au tout début, comme par exemple les loges ... Vous êtes une entreprise et vous souhaitez acheter une loge, vous l’achetez, et vous avez la possibilité d’assister à par exemple 19 matchs. Là à Lyon, vous achetez votre loge et vous pouvez assister à tous les match, toute l’année. Mais évidemment ce n’est pas le même tarif. Mais après vous payez aussi le cadre, c’est une

adresse. Par exemple vous faites une réunion, bah voilà c’est “Au Groupama Stadium”. Donc voilà, on voit que de nouveaux produits commerciaux se développent ce qui, au travers de l’outil stade, leur permet de le rentabiliser un peu plus cet outil.

Yann Bernard : Et pourquoi ça s’est pas fait ici ?

Jean Mouton : Alors c’est un peu compliqué. Car à l’époque et maintenant encore on n’est pas propriétaire, et on avait le droit d’utiliser le stade que 90 jours dans l’année.

QUAND
Le 16 octobre 2019
14h30-16h

OÙ
Hôtel de ville de Grenoble

ENQUÊTEURS.TRICES
Adrien Rosado,Sovan Sieng, Toinon
Patard, Jacques Tiendrebeogo

RETRANSCRIPTION PAR
Sovan Sieng

Sovan Sieng : Quand on parle de sport pour tous, il y a le sport amateur ?

Sadok Bouzaïène : Sport pour tous, le sport amateur premièrement, le sport scolaire, le sport santé, le sport pour les femmes surtout. Le sport le développement du sport pour les femmes. La pratique sportive féminine qui était un axe important pour nous ou j'ai œuvré pendant ce mandat à créer les conditions d'une évolution du sport féminin. 1erement En créant des ??? l'école municipale du foot féminin. 2ement en mettant dans les critères de subvention au club le nombre de femmes pratiquantes et s'ils ont l'intention d'œuvrer pour créer une section féminine. Bilan de 6 ans, une évolution importante du sport féminin qui se termine par deux championnes du monde d'aviron grenoblois, deux championnes du monde d'escrime avec le club d'escrime parmentier ?? et puis le foot féminin foot38, le rugby féminin avec les amazones, le foot américain commence à créer une section féminine pour la saison prochaine qui démarre au mois de février. J'encourage aussi la

mixité dans le sport, les sports mixtes. J'insiste sur un point important qui coûte, car qui dit sport féminin dit adapté nos structures et équipements a l'accueil des femmes. Surtout qu'il faut des vestiaires supplémentaires, il faut créer les conditions de la mixité donc nous avons un plan d'action tenu d'améliorer et rénover l'intérieur de nos équipements pour faciliter l'accès des femmes. Les piscines c'est fait mais le reste les gymnases, les vestiaires des petits terrains... Et le travail c'est pas simplement au niveau du niveau sport il est transversal avec l'éducation l'école primaire, le collège et les lycées. Ai-je répondu à votre question ?

Sovan Sieng : Oui, pour le sport pour tous

Sadok Bouzaïène: Pour toutes et tous.

Sovan Sieng : Nous avons également une question par rapport à l'articulation avec le sport professionnel et le sport pour tous est ce qu'il y a des modalités pour que les deux puissent collaborer ensemble ?

Sadok Bouzaïène : Il est évident que le sport professionnel tel que le foot et le rugby, les deux ont une équipe féminine, D2 pour le foot et en top 14 pour le rugby et le reste c'est des sports individuels ils n'ont pas de professionnalisme comme on en entend parler ; le sport professionnel veut dire foot, ou handball ou volley ball qui d'ailleurs a une équipe féminine. L'équipe de handball est arrivée en U7 depuis 3ans donc les choses vont bouger. Ce qui fait que c'est vrai que c'est partout dans toutes les disciplines sportives et les disciplines individuelles et sport d'équipe.

Sovan Sieng : Et donc par exemple des équipements comme le stade des Alpes, le club résident c'est le club de foot.

Sadok Bouzaïène : Non non non, c'est le club de rugby et de foot.

Sovan Sieng : Et donc par exemple, est ce qu'il y a possibilité pour des associations sportives, donc sport amateur, qu'elles puissent utiliser ce genre d'équipement ?

Sadok Bouzaïène: Cet équipement est un équipement métropolitain. Ce n'est pas un équipement de la Ville de Grenoble. Mais il a un coût de fonctionnement de location pour les club pro (foot et rugby) car ils ont des recettes. Les petits clubs, nous en tant que ville de Grenoble, on essaye de leur offrir des équipements et stades adaptés à leur jauge à leur public mais il trouve une solution pour jouer sur nos terrains sans aucun problème, synthétique ou herbe.

Adrien Rosado : Le rugby et le foot ça suffit pour la rentabilité du stade ?

Sadok Bouzaïène : Justement elle est en train d'être revu. Cette fin de mandat veut dire que trois mois plus tard que la convention qui gère le stade par une DSP et une société qui gère le stade ça a un coût que la métropole ajoute aux alentours 1,8Mo /an. Pour arrêter ce type de contrat nous sommes en train de travailler avec le club de foot et le club de rugby pour créer une association entre eux qui gère le stade pour économiser ces 1,8Mo et qu'ils puissent gérer entre eux avec bien sur le regard de la métropole.

Adrien Rosado : Ce serait une association ou un groupement ?

Sadok Bouzaïène : Un groupement.

Adrien Rosado : Donc les clubs de rugby et de foot sont pour aussi ?

Sadok Bouzaïène : C'est la proposition qu'on leur a faite et elle est actuellement à l'étude. C'est une façon de gérer le stade, d'économiser l'argent public et une façon aussi de responsabiliser les clubs et créer les conditions d'une entente au préalable puisqu'en terme fédérale comme en terme du sport original il n'y a jamais eu de précédent d'entente entre le rugby et le foot. Et chacun sa maison. Pour essayer de cohabiter dans la même maison c'est un travail c'est une prise de conscience pour l'intérêt général. L'intérêt général pour nous ce n'est pas de construire des stades pour chacun, nous avons un stade choisi, nous l'avons pas choisi mais il est là au centre-ville, accessible grand, suffisant pour le public du foot comme pour le public du rugby. Et puis il y a les aléas du sport ce veut dire que quand on en D1 on a des soirées samedi ou autres. Quand on est

en top 14 on est en samedi mais comme ils sont en D2 l'un joue vendredi l'autre samedi.

Adrien Rosado : Et donc si le foot venait à monter en D1 ça pourrait poser problème ?

Sadok Bouzaïène : Je pense qu'ils peuvent trouver l'entente nécessaire.

Adrien Rosado : Quand un est à l'extérieur, l'autre joue ?

Sadok Bouzaïène : Voilà, voilà. Ils peuvent exiger des fédérations des calendriers sans doublons. Ce qu'on appelle un doublon, quand les deux équipes jouent à la maison.

Jacques Tiendrebeogo : Qu'est ce qui justifie la position centrale du stade ?

Sadok Bouzaïène : Avant il y avait un stade là-bas et il était orienté comme ça maintenant il est orienté comme ça

- *dessine* -

Un stade des années 60-50 même qui

était un des premiers stades de la ville de Grenoble que l'ancienne municipalité avec la Métropole ils ont choisi cet emplacement central avec bien sur le tramway qui amène les gens donc il y a une certaine possibilité et divers possibilité pour venir au stade soit en voiture, bus, tram, donc il y a toujours cette fluidité de la circulation qui est importante.

Sovan Sieng : il y a un parking de l'autre côté du parc ?

Sadok Bouzaïène : Il y a un parking de l'autre côté du parc, sous le stade, de l'autre côté de l'Isère, des parkings relais autour avec le billet du stade tu peux prendre le tram gratuitement si tu gares ta voiture là-bas. Donc il y a toute une réflexion, batterie de décisions qui sont prises pour faciliter le transport des spectateurs.

Sovan Sieng : Vous connaissez bien Sfax ?

Sadok Bouzaïène : Je connais bien Sfax car je suis originaire du pays et je suis élu ici c'est mon 2eme mandat. J'étais dans le comité du jumelage. 2001-2008 j'étais conseiller au développement

socio-sportif. Et depuis 2014 je suis adjoint au sport. Je connais Sfax je connais les problématiques de cette ville. Qui est une ville sportive.

Sovan Sieng : On nous a parlé du projet de la cité sportive qui est plus ou moins dans les tuyaux et qui est localisé à 18km de Sfax. On aimerait bien votre avis ?

Sadok Bouzaïène : Il y a deux versions, celle de la mairie qui veut retaper le stade ancien du centre-ville Taieb Mhiri. Et la version autre de faire comme ils ont fait à Tunis, un stade à 18km et que bien sur les Sfaxiens veulent qqch de grand, important. Vous voulez mon avis ? Quel est le vôtre déjà ?

Sovan Sieng : Nous ce qu'on a compris c'est que la cité sportive serait pour le sport professionnel mais aussi pour le sport amateur. 18 km du centre ville de Sfax pour le sport amateur ça semble compliqué.

Sadok Bouzaïène : Il y a deux choses ; deux entrées possibles dans ce dossier. L'entrée de dire nous voulons un grand stade pour 30-40k personnes que la

Tunisie au cas où elle est dans la coupe d'Afrique ou... Pour le moment pour les Sfaxiens c'est surdimensionné mais ce n'est pas le problème. Un grand équipement regroupant plusieurs disciplines jusque-là dans les faits oui. Mais si on rentre par :

1. un positionnement ne serait-ce que les équipements dans la ville, pour la proximité des équipements aux utilisateurs, est-ce qu'ils sont suffisants ou pas ?

2. Localisé a 18km veut dire plus de voitures, plus de pollution et Sfax est une ville polluée qui a besoin pas de rajouter par rapport à une pollution historique.

3 Est ce que l'infrastructure est suffisante ? Il n'y a pas de tram à Sfax, il n'y a que le train qui passe...

Ces points sont des éléments qui fabriquent la grille d'analyse et vous en avez ajouté un est ce que les Sfaxiens/ sportifs ont les moyens ? Ça veut dire aussi les jeunes des quartiers, comme c'est une ville étendue, ont l'infrastructure ou les moyens nécessaires pour l'utiliser et le sport sortira gagnant par ce développement si on y met un équipement à 18km. 18km voulait dire

2 choses :

On va faire un stade comme on a fait à Tunis, cité olympique, quand vous arrivez à Tunis vous pouvez le voir. Rien autour mais il y a le train qui ramène les spectateurs de Tunis qui passe dans la banlieue Sud et le Nord Sud Tunis centre je pense qu'il y a de l'infrastructure de transport qui marche. Pour Sfax c'est plus compliqué. Est-ce que nous aurons les moyens de payer, de construire un équipement de 40 -50Mo d'euros minimum? Plus l'infrastructure autour qui est inexistante ça multiplie par 3 ou 4 les coûts. Je dis bien non aujourd'hui. - Je n'ai pas dit que c'est un mauvais projet, je pense qu'il y a des étapes : 1. Pour soulager les Sfaxiens dans le déplacement : le boulot, lier le centre-ville à la banlieue, donner au positionnement où se trouve les universités, faciliter la mobilité dans la ville. Si cette mobilité était réalisée je pense qu'un projet comme ça a du sens, pourquoi pas ? - Au préalable c'est une planification qui nécessite un travail de 15-20ans avec les moyens. Et pour ne pas rajouter à la pollution de la pollution, des voitures, bus...

Il existe, pas loin du centre-ville un vieux stade peut-être le retaper, l'améliorer, le temps d'installer l'infrastructure de mobilité dans la ville et dans les quartiers de la ville qui fait que nous pouvons dire qu'on est sur un projet, une ligne, une voie intelligente qui prend en considération le réel d'aujourd'hui et réfléchit aussi pour l'avenir pour demain et dans quelles conditions ces choses peuvent exister.

Si tu prends un plan de la ville de Sfax, le centre-ville, le port qui est pollué avec Taparura. Vous avez des aperçus sur la question. Et la ville de Sfax elle est faite comme ça (dessine). Ça veut dire que ce n'est pas comme en Espagne en carré mais la ville est basée sur la maison individuelle donc elle est étendue. Ce qui fait que les équipements sportifs se sont greffés et les équipements sportifs existants des années 50-40 ont remplis leur fonction. Aujourd'hui ces équipements ne répondent plus au besoin c'est pour ça qu'à Sfax et dans d'autres villes il y a beaucoup de terrains synthétiques privées, loués au gens pour taper le ballon. Tu as beaucoup de salle de musculation privée et donc le public n'a rien fait pour une vision homogène du développement du sport dans la cité.

Sovan Sieng : Les personnes qui peuvent se permettre d'accéder au stade de foot synthétiques privé ou au salle de sport privées...

Sadok Bouzaïène : Donc ça veut dire qu'il n'y a pas de sport pour tous et toutes. Et seulement l'argent qui donne la possibilité aux uns et pas aux autres.

Sovan Sieng : il y a aussi la question de l'accessibilité, vous l'avez dit tout à l'heure c'est une ville très étendue.

Sadok Bouzaïène : Je ne sais pas comment ils sont arrivés à faire une bonne équipe de basket, volley... Maintenant le taekwondo, judo, karaté c'est tous dans des espaces privés et dans ce pays là-bas les familles sont nombreuses donc les moyens ne sont pas disponibles pour tout le monde.

Sovan Sieng : On avait rencontré une étudiante tunisienne qui nous expliqué qu'à Sfax quand elle était plus jeune et voulait faire du sport ou jouer dans la rue ces parents l'emmenaient dans un parc privé, payaient, ou alors s'étaient au restaurant ou il y avait des aires de

de jeux, mais dans l'espace public non rien du tout.

Sadok Bouzaïène : Donc ça collabore avec ce que je viens de vous dire. Vous m'avez posé la question de ce que je pense de ce projet, malgré que ce projet me tient à cœur, le développement du sport partout et pour tous même des petites unités dans l'espace public sera la bienvenue.

Sovan Sieng : J'ai l'exemple d'un projet qui a été mis en place à Nantes. Ils ont mis un jardin en plein centre-ville en forme de demi-cercle et ils en ont fait un stade de foot en plein centre-ville.

Sadok Bouzaïène : Oui tu peux. La pauvreté de l'espace public, en tant que jardin public... dans ces pays d'Afrique du nord est latente aujourd'hui. Le développement urbain n'a pas réfléchi en parallèle en même temps que l'aménagement des espaces pour construire des maisons et l'habitat en général et les questions d'équipement de proximité. On m'a demandé également si je pouvais être présent parmi vous, Vous partez quand ?

Sovan Sieng : On part du 18 au 27 Novembre.

Sadok Bouzaïène : On m'a demandé si j'étais disponible du 18 au 27 car j'ai discuté avec le maire sans lui donner mon avis, juste écouter ce qu'il pense. Lui il est pour la version de maintenir le stade Taeb Mhiri et essayer de faire des choses en même temps autour pour diversifier la pratique sportive.

Sovan Sieng : On avait pensé à ça aussi. On nous a demandé de réfléchir à un projet sur la place du sport à Sfax. Et donc soit on se focaliser sur la cité sportive soit le stade Taeb Mhiri et sa rénovation.

Sadok Bouzaïène: Je pense qu'il faut réfléchir au deux en même temps. On ne peut pas isoler le développement sur le terrain aujourd'hui pour répondre aux besoins des jeunes, des femmes... pour différentes pratiques sportives et semer dans le territoire de la ville. Mais le privé comme il a intérêt il remplit la fonction que l'état central et la ville a abandonné pour d'autres besoins et ils n'ont pas les moyens pour des grands projets des réalisations aussi importantes. Donc,

l'intelligence veut dire commençons à améliorer la mobilité pour donner les moyens aux jeunes de se déplacer un peu, par traverser la ville d'Est en Ouest pour essayer de trouver un espace de pratiques sportives. En même temps travailler sur l'amélioration de Taeb Mhiri pour l'ouvrir à plus de pratiques autres que le foot. Il y a aussi une piscine à côté. Avec le jardin public essayer d'imaginer des petites structures de sport. Cet investissement n'est pas perdu car l'économie de construire énorme sur un grand projet, il est mieux d'investir sur des équipements de tram et de mobilité interne qui participera rapidement à la diminution de la pollution de Sfax. Je ne pense pas que au sport dans ma réflexion puisqu'on m'a demandé. Je pense au sport, à l'espace public, au déplacement et je pense l'avenir et comment mettre tout ça dans un axe réservé de diminuer la pollution, préservé la nature, donner des conditions meilleures à cette ville, ces habitants.

Jacques Tiendrebeogo: Vous avez dit que les équipements sportifs ne répondent plus au besoin,

autrement dit l'offre public ne répond pas à la demande actuelle. Qui est chargé de s'occuper de ça ?

Sadok Bouzaïène : L'état a centralisé, le ministère du sport c'est lui qui construit, investit, donne son feu vert, ça ne relève pas des mairies ou du maire.

Jacques Tiendrebeogo : Donc c'est un problème de décentralisation ?

Sadok Bouzaïène : Complètement. Les mairies n'ont pas la liberté de faire des projets. Les Sfaxiens ont un sentiment depuis l'indépendance qu'ils sont un peuple travailleur. Il y a beaucoup de privés, d'agriculture basées sur les olives. Secteur tertiaire, les Sfaxiens ont une rancœur sur le pouvoir central que depuis Bourguiba tout est arrêté au niveau du Sahel, Monastir, Sousse, toute la côte aujourd'hui touristique est équipée, autoroutes et tout. Donc les Sfaxiens se disent le pouvoir nous a oublié. Ils ont ce sentiment que c'est la 2eme ville du pays mais elle est oubliée quand on voit les équipements à Sousse et ceux de Sfax ça n'a rien à voir alors que Sfax fait 2x sa population et Sfax a un poids.

économique plus important que Sousse. Voilà comment pense les Sfaxiens. Donc moi de l'extérieur je connais tout ça, je viens de vous dire comment je pense l'avenir pour offrir plus aux Sfaxiens, c'est aussi de les sensibiliser avant out sur la question écologique qui est un élément important d'une urgence absolue, en même temps des maintenant essayer d'investir des petits lieux qui n'ont pas un cout exorbitant au niveau infrastructure pour offrir aux Sfaxiens des lieux d'une pratique sportive et réfléchir à un grand équipement olympique, je pense c'est pas dans les 15-30ans à venir.

Sovan Sieng : Vous venez de parler d'équipements d'aménagement public légers pour les Sfaxiens. J'ai l'exemple à Grenoble sur les quais en direction du campus d'installations...

Sadok Bouzaïène : Oui on en a installé, j'ai installé ici à cote, au parc ici, au parc à côté de la piscine des Eaux Claires. J'ai beaucoup de petits terrains dans les territoires et les quartiers ou je vais réaliser, moi, au nom de mon premier passage dans le développement socio sportif. Ça veut dire pour moi c'est mettre

des petits équipements pour les enfants pour les plus jeunes et pour les jeunes en général. Pour différentes pratiques basket, handball, foot...

Je sais que ce sont des besoins importants dans le territoire. Malgré en 2001 2008, il y avait le tram, il y avait facilité et malgré ça j'avais en tête la question du choix tous-tes et aussi dans la proximité.

Adrien Rosado : A Grenoble il y a quand même beaucoup de foncier et d'espace au niveau des espaces publics, ces petits espaces étaient déjà plus ou moins détenus par la ville. Mais un stade c'est un peu plus compliqué...

Sadok Bouzaïène : Oui justement je viens de dire que c'est compliqué pour la ville. Nous on avait cette chance là parce que les équipements étaient construits en 68, aux Jeux olympiques de 68, on avait une base importante qui était la base pour Grenoble en termes de gymnases et en termes de piscines en termes d'équipements sportifs. Mais on a ajouté au fur et à mesure. Aujourd'hui on ajoute plus dans cette ville, on améliore on modernise nos

équipements existants qui ont vieilli comme dans d'autres villes. Ce sont les années glorieuses.

Adrien Rosado : Mais à votre avis du coup comme vous êtes le spécialiste de la question, quelle est la marge de manœuvre par rapport à comment trouver pour la ville de Sfax...

Sadok Bouzaïène : Ecoutez je vous donne un conseil. Quand je parle de Sfax je compare pas Sfax et Grenoble. Quand je réfléchis, je vous ai donné le cadre de ma réflexion, quand je réfléchis Sfax ce n'est pas pour faire une deuxième Grenoble. C'est adapter, avoir un esprit ouvert mais qui a une ligne un objectif. Parce que sinon, si c'est tout à raser à Sfax et à reconstruire ; je vous dis « allez architecte et géographe et urbaniste mobilisez-vous faites couler des tours ». On en n'est pas là, il faut être réaliste. Et réaliste parce que je prends en considération, j'ai un plan et les moyens disponibles parce que je ne fais pas de plans sur la comète. J'essaye de réfléchir à est ce qu'on a les moyens ? C'est important parce que sinon vous faites n'importe quel dessin. Mais dire comme j'ai dit tout à l'heure

que développer la question de la mobilité, la question de décarboner la ville est une priorité aussi autant que le sport, autant que d'autres problèmes. Donc quand j'ai investi en priorité sur la mobilité, j'ai résolu deux problèmes : le sfaxien peut se déplacer dans la ville facilement, vers le Sud de l'Est à l'Ouest. Et j'ai réduit l'effet CO2 dans la ville. J'offre aussi pour la santé des sfaxiens une aire dépolluée. Et puis c'était une des conditions de fabriquer un projet sportif à 18 km et pourquoi pas.

Sovan Sieng : En fait y a trois groupes de travail. Nous c'est le sport, il y a aussi la mobilité avec l'emplacement de la gare, du métro léger et le dernier groupe c'est la place de l'enfant. Du coup je pense que les trois thématiques vont forcément se rejoindre.

Sadok Bouzaïène : Voilà je fais le lien automatiquement. Quand on voit en terme de disponibilité financière de la ville de Sfax pour des grands projets ils n'ont pas. Les impôts locaux ils ont une petite marge mais les frais de fonctionnement de la ville en nettoyage et autres services administratifs.... La Ville s'occupe que de

nettoyer la ville, de ramasser les déchets dans les rues, de réparer les remparts, de vendre du foncier. Donc voilà ils n'ont pas comme chez nous. Et ils n'ont pas l'autorisation de s'endetter comme nous on a la liberté de s'endetter en tant que ville vis à vis des banques par rapport à notre épargne nette. Donc tu vois pourquoi je dis ce n'est pas simplement que je suis pour ou quoi. Non, je prends du réel politique et en plus, en tant qu'homme de gauche, je réfléchis à l'avenir. Et je réfléchis à l'avenir. à moindre cout.

Jacques Tiendrebeogo : Autrement dit vous voulez nous faire comprendre que...

Sadok Bouzaïène : Je ne veux rien vous faire comprendre et excuse-moi, vous m'avez posé une question je vous donne ce que je pense. Vous pouvez dire qu'il est à côté de la plaque, ça vous regarde. Que je prends ce que j'ai envie de prendre ça vous regarde. Mais moi, si on me questionne, vous êtes les premiers à me questionner sur quelque chose que je connais bien, donc j'ai l'honnêteté intellectuelle de vous dire

ce que je pense.

Jacques Tiendrebeogo : J'aimerais revenir sur le budget de la ville de Sfax. Est-ce à dire que Sfax a une faible capacité d'autofinancement ?

Sadok Bouzaïène : Non pas beaucoup. Je viens de dire. Il demande au national de financer une cité sportive.

Sovan Sieng : Il me semble que c'était une instance générale de partenariat public privé.

Sadok Bouzaïène : Oui c'est ça. Le privé en Afrique du Nord. C'est la rentabilité immédiate. S'ils ne voient pas la rentabilité immédiate ils préfèrent faire un immeuble ou le lendemain il a des loyers qui tombent, que de réfléchir à long terme. Mais ce que je viens de vous dire c'est un truc de fonctionnement de l'état. Si j'avais ce pouvoir je sais où sont les priorités ; et budgétaires et infrastructures.

N'oubliez pas que le solde in fine quand je décarbone la ville de Sfax je fais des économies énormes au niveau de la santé, d'économie énorme du bien-être

et quand j'installe des équipements de proximité c'est aussi pour le bien être des sfaxiens.

Jacques Tiendrebeogo : L'amélioration de la santé publique.

Sadok Bouzaïène : Est-ce que vous savez très bien la question de la pollution ? Vous l'avez vu on vous a présenté quelques ébauches ?

Adrien Rosado : On sait qu'il y a des soucis par rapport à l'usine de gypse.

Sadok Bouzaïène : J'ai appris que le gouvernement a pris une position de fermeture de l'usine.

Adrien Rosado : C'est officiel ?

Sadok Bouzaïène : J'ai appris mais maintenant l'officiel avec le mouvement, les élections mais néanmoins c'était une décision prise au niveau central mais refusée par les ouvriers.

Adrien Rosado : Il y a beaucoup de monde qui y travaillent ?

Sadok Bouzaïène : 300 et quelques...

Et quand tu vois à côté du port, qui est le centre de la ville de Sfax avant tout était basé sur le port. L'état du port où les gens ne peuvent pas aller se baigner, les plages puisque qu'on a versé des tonnes de gypse dans l'eau. Dites-moi ce que vous pensez à votre retour. Moi ça m'arrange quand on parle du même sujet, quand échange sur le même sujet. C'est bien que vous m'indiquiez quel est votre point de vue. Donc ça veut dire que je serais très content de vous voir au mois de novembre.

Sovan Sieng : Vous serez le bienvenu à notre exposition en février à la plateforme.

Sadok Bouzaïène : Mais peut être que l'on va se retrouver à Sfax, pour la dernière journée. Le maire m'a posé la même question de ce que je pense du projet. Je lui ai dit : je réfléchis quand je serai de retour. Donc comme j'ai réfléchi à la question...

Adrien Rosado : Mais la position du maire est dans une logique d'ouverture justement à ces questions-là etc.

Sadok Bouzaïène : Ils veulent une cité c'est bien mais le privé n'a pas suffisamment de moyens pour des millions et des millions et des milliards de dinars. Et puis l'Etat vu l'endettement, vu la situation économique du pays. Il ne faut pas rêver.

Adrien Rosado : Leur marge de manœuvre assez restreinte.

Sovan Sieng : Et rien à voir avec le sport mais on s'intéresse un peu au projet Taparura.

Sadok Bouzaïène : J'ai travaillé dessus à l'époque j'étais au comité de jumelage avant 2001. C'était un truc qui a démarré et puis on m'a offert dans le cadre de la convention qui lie Sfax à Grenoble pour le jumelage, une participation du service des espaces verts. C'est une connerie Taparura est là, pas loin du port, l'usine est là et l'ancienne elle était là. Et puis il y a là aussi un tas énorme gypse. On a couvert ce tas avec du plastique et puis on a ajouté de la terre végétale qu'on a amené et puis on a mis des arbres dans l'esprit de l'époque, avec une société nationale de faire un espace urbain nouveau. Et tout est bloqué par ce que

le politique national voulait vendre cet espace à des gens qui ont des sous. Ça veut dire le Qatar les émirats arabes unis. Le Qatar voulait faire un quartier islamique, ce n'était pas du goût de beaucoup d'habitants de Sfax, c'est ce que m'ont raconté les Sfaxiens. Et puis c'est resté comme ça. Donc il y a aussi un projet à faire dessus mais les sfaxiens sont aussi des gens hésitants car ils se disent en fait la pollution est sous ma maison. Car cette pollution est contenue dans le temps. Voilà la situation rien n'a changé depuis 30 ans.

Adrien Rosado : Ils ont la volonté de faire la Cité sportive à 18 km mais ils n'ont jamais émis l'idée par exemple de la mettre sur ce territoire-là qui est du foncier proche du centre-ville... Oui mais il n'y a pas une zone aussi de remblais assez plate plus haut...

Sadok Bouzaïène : Est ce qu'elle est suffisante ?

Adrien Rosado : Je n'arrive pas à m'en rendre compte car sur les cartes on ne voit pas bien sur les distances on n'a pas de recul...

Sadok Bouzaïène : Oui mais même cette zone là, de la gare il faut repenser la construction de communication et des moyens pour...

Sovan Sieng : Il me semble que la surface qu'ils ont allouée pour la Cité sportive à 18 km, c'était 50 hectares.

Sadok Bouzaïène : C'est pour ça qu'on parle de multisports. On ne parle pas que de stade de foot. Il parle de parking comme solution. Moi je dis non ce n'est pas bon. Je peux faire du logement par exemple à côté. Je peux faire un espace universitaire lié aux sport à la place du parking. Là tu poses la bonne question, tu vois ma réflexion j'ai mon cadre et je te fais rentrer dedans. Tu penses école, je pense aussi à un lycée sportif basé sur toutes les disciplines qui fonctionnent en même temps à proximité de l'équipement mais dans 20ans on en parlera encore.

Sovan Sieng : J'aimerais revenir sur Grenoble.

Sadok Bouzaïène : Oui, vous êtes de Grenoble ?

Sovan Sieng : Pas du tout. Moi je suis arrivé à Grenoble l'année dernière. Avant j'étais à Bordeaux.

Jacques Tiendrebeogo : Je suis du Burkina Faso.

Adrien Rosado : Moi je suis de Lyon.

Toinon Patard : J'ai fait mes études à Nantes.

Sadok Bouzaïène : Donc c'est la France et l'international en plus.

Sovan Sieng : C'était pour la mise en œuvre de la politique sportive à Grenoble et durant le mandat : les difficultés que vous avez pu rencontrer.

Sadok Bouzaïène : Les difficultés... Vous savez très bien que le gouvernement a réduit sa part dans les budgets des villes qui a amputé bien sûr le sport et les autres. Et quand je suis arrivé il y avait beaucoup de... J'ai préparé un livre : l'état des lieux de nos gymnases de nos équipements et je me suis trouvé avec un chiffre important de 25 millions d'euros pour rénover tout ça et j'ai fait un

un plan des priorités. Et évidemment j'ai travaillé à aller chercher de l'argent ailleurs pour construire ne serait-ce que le gymnase qui est à la Villeneuve, le nouveau Jean-Philippe Motte. Vous l'avez vu ?

Adrien Rosado : Oui il est en face de l'Institut d'urbanisme quand on sort du tram c'est l'arrêt La Bruyère, j'ai vu le gymnase se construire.

Sadok Bouzaïène : Il faut rentrer dedans vous allez comprendre comment j'ai réfléchi à la question de proximité, aux multiples fonctionnalités. Il est fait pour faire la connexion pour les collèges et lycées, pour les écoles à côté, pour les écoles primaires et pour les clubs et les associations. En mettant l'accent sur le développement du sport féminin. Ça sécurise tout le monde puisque les filles elles aiment bien être sécurisées. Quand elles quittent le gymnase le tram est en face. Il a inauguré samedi dernier. Ça c'est en termes d'équipements que j'ai trouvé des difficultés. Oui j'ai besoin d'argent. C'est à dire si je veux mettre beaucoup de choses, avec moins je fais plus. Donc tout simplement ma devise,

je réfléchis à la priorité je tourne autour, je cherche des recettes, du département, de la région, de l'état pour arriver à mon objectif à moindre coût pour la ville et pour rénover au fur et à mesure. La je termine la rénovation de Hoche, à l'intérieur.

Adrien Rosado : Par exemple pour revenir sur le nouveau gymnase, vous avez pu financer dans le cadre de l'ANRU ce secteur...

Sadok Bouzaïène : Non pas l'ANRU. L'état a donné un million. 300/800000 euros pour le département et 400 000 pour vous l'avez sur le document. Un équipement qui va servir pour les collégiens et les lycéens. C'est la convention reconnue depuis x temps entre les trois collectivités. Et l'ANRU 2 est signé que cette année. Il commence à rentrer dans le budget de 2020. Mais je vais rénover la Rampe avec l'ANRU 2. Le gymnase de la rampe qui est devant le parking de la Villeneuve à côté du Centre de santé. Il n'est pas loin. Et je vais aussi ajouter deux terrains de basket suite à la construction du nouveau collège. Réhabiliter aussi le petit

gymnase et l'école des Trembles qui est vers le quartier de la place des géants.

Adrien Rosado : Vous essayiez à chaque fois d'articuler, comme vous le disiez au début, collège, primaire et pratique sportive pour inciter les jeunes dès le plus jeune âge à la pratique sportive.

Sadok Bouzaïène : Et avoir les équipements qui fonctionnent jusqu'à 22 heures, a proximité des habitants et des femmes pour qu'on ne trouve pas l'excuse de dire c'est loin.

Adrien Rosado : Puisqu'un collège ça marche forcément, comme point d'entrée territoriale c'est intéressant parce que c'est de base des équipements de proximité plus moins un collège, une école, donc rattacher des équipements sportifs à côté c'est...

Sadok Bouzaïène : Les difficultés aujourd'hui c'est budgétaire mais c'est vrai que j'ai eu au début, comme j'ai installé des critères de subventions, nous avec les socialistes et les subventions étaient à la louche. Aux copains d'abord. Moi j'ai mis tout ça à zéro, en 2014 2015,

avec des critères. Où j'ai mis la question de la féminisation du sport dedans. Je les fait fabriquer par eux par les clubs et les associations. Moi j'ai été spectateur j'ai donné le cadre dans la co-construction. Ils ont construit ces critères et depuis 2015 ces critères sont en fonction. Ils n'ont pas créé des révolutions, des manifestations mais ça m'a donné aussi, renforcé ma vision sur le sport. Aujourd'hui si demain je serai ré-élu. Je ne suis pas sûr parce que je vais devoir arrêter un jour. Mon défi, c'est ajouter un élément de la proximité, comme on parle de proximité des équipements : le développement sport et santé. Malgré qu'on est une ville reconnue par la montagne par la proximité de la montagne sur des activités diverses et variées de marche, de sport et santé mais j'essaye d'aller plus loin. J'ai intégré sport et santé dans les piscines, j'ai travaillé avec des médecins sur la sortie des cancers du sein pour les femmes, en travaillant avec des clubs sur le vélo, des activités de musculation, d'aide... Mais comme le champ est divers et long et large donc il faut y mettre quelques éléments pour structurer et améliorer l'offre. Pour le troisième âge, les maisons de retraite...

Sovan Sieng : Est-ce qu'il y a eu des difficultés pour faire collaborer des acteurs ?

Sadok Bouzaïène : Il y a toujours. Comme ils ont appris à travailler et à être écouter par la création des critères, il y a une certaine relation qui s'est créé avec moi sur la question de la mutualisation. C'est une difficulté qui arrive tout les jours, tu discutes avec les uns et les autres. Celui qui me dit moi je veux un truc personnel, vous êtes privés, vous voulez acheter un terrain, construire ce que vous voulez ? L'argent public doit servir à l'intérêt général. J'ai réduit les subventions louées au privés, aux clubs privés, aux professionnels. C'est la ville qui portait tout ça. Je pense que c'est injuste, que les impôts locaux de la ville font payer des joueurs de foot 150 200k€/mois. Donc je fais les choses avec la même grille. Il y a un point vous avez cité tout à l'heure sur Sfax, c'est le club sfaxien. Le football en Afrique du Nord il est de plus en plus (...) et bien sûr aussi dans le club sfaxiens comme dans d'autres clubs Tunisiens sont touchés par cette dérive passioniste au niveau des salaires des joueurs, des prix des

joueurs. Je pense pas que la santé financière du club lui donne des moyens pour être un acteur de la construction d'un grand équipement puisque le privé veut mais n'a pas les moyens. Et s'il finance ça par les emprunts, aujourd'hui les emprunts on sait très bien les exigences des finances... L'atout de tout ça, de ce projet et que le foncier est disponible, les 50ha. Pour nous ici en France partout dans les villes c'est un problème comme le stade de Lyon était construit avec un achat lourd du foncier. C'est l'intercommunalité qui a aidé.

Sovan Sieng : A Grenoble, il y a eu le projet de rénover le stade existant et il y a eu d'autres projets ?

Sadok Bouzaïène : Lesdiguières, il y a une construction prévue par le club qui a trouvé l'argent pour faire une salle d'entraînement couverte à côté dans l'enceinte du stade et la ville elle cède le foncier pour 99ans et pour le moment a va démarrer en 2020 2021. Et on essaye de réfléchir sur l'amélioration du stade Lesdiguières puisqu'il est en même temps centre de formation. Ce que j'ai oublié dans mes propos tout à l'heure,

on peut faire même un centre de formation autour du stade, à Sfax, des habitations, sortir du modèle des habitations pour aller vers des logements sobres aux besoins énergétiques... Donc il y a de la matière... Récupération de l'énergie solaire...

QUAND
Le 19 Novembre 2019
11h-13h

OÙ
Local du CSS - Sfax

QUI
Directrice Financière, Directeur Com-
mercial

ENQUÊTEURS.TRICES
Soulayma Abdelkefi, Céline Burki, Mona
Misset, Adrien Rosado, Jean-Michel
Roux

RETRANSCRIPTION PAR
Céline Burki

Dir. F : Juste pour nous mettre dans le bain, parce qu'on a été parachutés à cette réunion... Pouvez-vous nous rappeler l'objet de notre rencontre.

Céline Burki : On est un groupe d'étudiants de Grenoble, et un groupe d'étudiants de Sfax, et on travaille sur le sport dans la ville, à Sfax. Nous nous sommes divisés, un groupe travaille sur la cité sportive, un groupe qui travaille sur les espaces de sport interstitiels, et nous, on travaille autour du stade Taïeb Mhiri.

Dir.F : En question d'infrastructure?

Céline Burki : Oui par rapport aux infrastructures exactement. Et nous on doit notamment travailler sur la rénovation du stade Taïeb Mhiri, c'est pour cela que l'on vient vous rencontrer, pour comprendre comment vous travaillez avec le stade Taïeb Mhiri, comment vous le gérez etc.

Dir.F : Ah d'accord en matière d'infrastructure. On a accueilli l'année dernière une équipe de la Chine, des étudiants de la Chine pour le même sujet.

Et pour les Socios, en matière de push, d'aide, vous souhaitez vous renseigner?

Dir. C : Vous avez une idée aussi des Socios?

Céline Burki : Justement, on aimerait connaître votre point de vue sur le contexte, on attend que vous nous racontiez.

Dir. F : Parce que c'est une idée qui nous est parvenue de l'Europe. L'idée des Socios qui aident, à l'investissement des associations sportives.

Entrée de la Secrétaire adjointe aux Socios

Dir. C : Je vous présente

La secrétaire adjointe s'installe

Dir. F : Je vais vous présenter notre association tout d'abord. C'est une association sportive omnisport, on y trouve le volley ball, le basketball et tous les sports individuels, comme la boxe, l'haltérophilie, le judo : tout le sport omnisport. On est fondé en 1928.

Dir. C : Le 12 mai 1928....

Dir. F : Oui le 12 mai 1928, on est presque la seule équipe à Sfax...

Secrétaire adjointe : 28!

Dir. C : Oui le 28!

Dir F : Oui pardonnez-moi, le 28 mai 1928... On est presque la seule équipe, à Sfax dans la ligue A. Sfax fait de la population de près de 1 millions 200 d'habitants. C'est la deuxième ville de Tunisie en matière de population. C'est pour ça que notre équipe, est importante et le sport aussi.

Soulayma Abdelkefi : Oui, ils ont déjà remarqué ça...

Dir F : On a beaucoup de fans, parce que les Sfaxiens, habitent aussi Tunis, l'Europe, partout, dans la Tunisie on a des Socios partout, dans toutes les villes de Tunisie. Les Socios, comme Mademoiselle Haneni va les présenter, sont des fans en premiers lieux pour le CSS. Ils participent chaque mois

avec un certain montant. Pour aider à effectuer les investissements. Pour les dépenses courantes, quotidiennes de l'association, mais aussi pour les investissements, comme voilà... (Elle nous montre la brochure qui relate les différents investissements. Je n'en dis pas plus parce que Mademoiselle Haneni va les présenter. On a une administration stable, un département financier, un département commercial, un département secrétariat général. On a toute une hiérarchie administrative. Commençons par le directeur général, jusqu'aux personnels qui font du jardinage, du ménage. Cela représente 40 personnes, entre l'administration et les ouvriers.

Le stade Taïeb Mhiri est un stade de la ville de Sfax, et non du CSS. Mais en premier lieu pour usage CSS, étant donné que c'est la première équipe et la seule qui est en ligue A. La priorité est donnée au CSS, et après la ligue 2, 3 et puis tout ça. Le stade est une priorité de la municipalité de Sfax, on paie une contribution....

Dir C : Une location...

Dir F : Oui ce qu'on appelle une contribution, à la municipalité, moyennant un montant que l'on décide à chaque saison. L'éclairage et l'entretien revient à la municipalité, ce n'est pas le CSS qui paye. Juste l'organisation des matchs, de la protection civile des matchs, la protection des supporters et l'impression des billets, l'organisation de l'accès du public est à la charge du CSS. Que cela soit les matchs locaux, de championnat de Tunisie, de Coupe de Tunisie et des compétitions africaines et arabes. Parce que le CSS bien évidemment participe aux championnats d'Afrique et au championnat Arabe. Qu'est-ce-que je peux ajouter d'autre....

Dir C : (en arabe)

Dir F : Oui bien sûr, on assure la sécurité du public, des joueurs, c'est à notre charge. On paie la police, la municipalité, on paie tout. Même on a une société de service, qui organise lors du match, on la paie aussi.

Soulayma Abdelkefi : D'accord, on a une question par rapport à la sécurité pendant les matchs, par rapport aux

bocages des rues.

Mona sort la carte de localisation du stade Taïeb Mhiri et du parc Touta

Céline Burki : Oui en effet, on avait des questions par rapport à l’accessibilité du stade lors des matchs. Souleyma nous avait dit que ces routes là étaient fermées c’est ça.

Dir F : Bon, c’est une mesure préventive de la police. Ce n’est pas nous qui le faisons et cela dépend de l’importance du match. Si Sfax va jouer contre l’Espérance, la première équipe de Tunisie... “Plus pour longtemps” (dit-elle en arabe). Donc ça sera une présence énorme du public, donc la police va mettre des mesures préventives. Il va y avoir un embouteillage infernal, elle va fermer des voies et permettre l’accès par deux rues seulement. Pour le public normal et le public visiteur.

Dir C : Il y aura un accès uniquement piéton... Avec présentation obligatoire de la carte d’abonnés...

Dir F: Le CSS assure des abonnements

pour accès au stade à chaque saison sportive, on vend en moyenne 5 000 abonnements. À part les tickets que l’on imprime à chaque match. Sinon la sécurité... Peut-être Monsieur Hamat peut en parler plus précisément, parce que je ne vais pas souvent au match.

Dir C: (parle en arabe à la Directrice financière)

Dir F : (lui répond en arabe)

Dir F : Oui les accès sont diversifiés selon les abonnements. Par exemple, j’ai un abonnement Porte A, Porte 2-3... Chacun connaît sa porte. Ici c’est plus confort (elle montre les gradins-chaise). Et le central c’est la meilleure.

Elle montre sur la carte la répartition des gradins, et des gradins-chaise

Soulayma Abdelkefi : Oui c’est la partie VIP en fait...

Dir F : On a des accès voitures aussi, on a tout un parking ici, et pour cette catégorie (les ultras) il vont par Touta.

Dir F et C parlent en arabe des accès vraisemblablement

Dir F : Il y a 3 accès pour les gradins, et un accès pour la partie centrale. Pour les gradins porte 3, pour les chaises porte 1, et pour les VIP porte 4... On a aussi les loges, qui sont personnalisées.

Soulayma Abdelkefi : D’accord...

Léger silence

Dir F : La conception des abonnements se fait chaque saison, avec les code QR et le cachet de la police.

Soulayma Abdelkefi : Alors c’est très sécurisé...

Dir F : Ah oui! Aussi, on ne peut pas, avec un stade qui a une capacité de 10 000 faire entrer 12 000, voire même on fait un accès de 8 000. On achève pas la totalité. Pour la sécurité du public.

Dir F et C parlent en arabe

Dir F : Oui parmi les nouveaux investissements on a un nouveau tableau

lumineux.

Le téléphone portable de la Dir F sonne

Dir F : Oui il y a eu une modification des aménagements ces dernières années, après la révolution. On a donc un nouveau tableau lumineux, il devient numérique, plus agréable. et la Municipalité fait l’entretien du terrain toutes les deux saisons. Et les annexes ont été réaménagées.

Soulayma Abdelkefi : On a des questions par rapport aux terrains autour du stade : c’est quoi ces terrains-là

Dir F à Souleyma en arabe à propos du foncier

Soulayma Abdelkefi : D’accord, parce que moi pour le BAC je me souviens avoir passé mon examen ici, sur les annexes.

En arabe, Les directeurs et Souleyma, parlent vraisemblablement des annexes

Dir C : Sous les gradins il y a des salles de musculation...

Dir F : ... Des vestiaires, des salles de préparation, buvette, salle de conférence, salle média, salle de VIP aussi. Tout autour du stade il y a un grillage qui fait 3 m.

Dir C : Ce n’est pas le même confort qu’en Europe...

Dir F : Non non c’est pas vrai, j’étais en France il y a pas longtemps, c’est pas loin... Le stade de France par exemple j’étais pas impressionnée. Peut être Barcelone ou bien Madrid, ça doit être autre chose

Céline Burki : Oui j’imagine que ce n’est pas la même expérience...

Dir F : Mais en France ce n’est pas loin...

Dir C : Oui Grenoble, c’est une capacité de 20 000, et ils accueillent 15 000 c’est ça?

Céline Burki : Oui c’est à peu près ça...

Dir F : De toute manière maintenant, en général on n’est pas loin de la France, on a les mêmes investisseurs je pense...

Céline Burki : Alors, à Grenoble, ce n’est pas les équipes qui gèrent le stade... Parce que la particularité de Grenoble c’est que le stade héberge deux équipes, celle de foot et de rugby.

Dir F : Oui et le stade est à la propriété de l’association!

Céline Burki : Alors non, le stade appartient à la Métropole de Grenoble, et la ville délègue l’exploitation du stade à une société privée... Mais les équipes ne gèrent pas du tout le stade. En tout cas jusqu’à maintenant, ça peut changer...

Dir F : En Tunisie on peut donner à des sociétés de service. à Tunis les équipes donnent à des sociétés de service. Mais pour nous, ça ne va pas être rentable. Etant donnée que la présence du public lors des matchs est variable. Peut être au match contre l’Espérance ou bien d’une grande équipe on achève 8 000 à 9 000 spectateurs, tandis qu’un autre match avec une équipe plus basse, on fait que 1 000. Alors ça ne va pas être rentable du tout de donner à une autre société. Tout dépend de l’importance du match. C’est

pour ça qu'on ne peut pas donner aux sociétés de service ce n'est pas rentable du tout.

La seule chose qu'on donne à une société de service, c'est au niveau de l'entrée au stade, c'est elle qui vérifie les abonnements et les tickets. On donne 1 500 à 2 000 TND maxi par match.

Dir F : La sécurité est faite par la sécurité civile, et l'organisation en dehors du stade par la police tunisienne, et la sécurité des joueurs est payante, et ce depuis la révolution, 2 500 dinars par matchs.

Soulayma Abdelkefi : Et vous arrivez à couvrir les frais avec les dons des Sfaxiens?

Dir F : Non non, avant la révolution c'était mieux...

Elle poursuit en arabe avec Souleyma Souleyma : Pour revenir aux deux terrains, ils sont réservés uniquement aux entraînements?

Dir F : Oui oui il n'y a pas de compétitions dessus, seulement les séances d'entraînement. Les seniors et

les espoirs jouent sur ce terrain. Parce que la nature du stade Taïeb Mhiri ne permet pas de supporter 3 matchs par semaine, c'est interdit.

Mona Misset : Ces deux terrains là ne sont jamais ouverts au public...

Dir F : Si si, il y a des séances d'entraînement ouvertes au public avant les matchs importants.

Mona Misset : Pour assister d'accord, mais les personnes ne peuvent pas venir pratiquer sur ces terrains...

Dir F : Oh non non c'est interdit strictement au public. On a un gardien qui habite sur le site avec sa famille, et qui veille à ce que toutes les entrées soient fermées.

Soulayma Abdelkefi : D'accord, mais par rapport à l'accessibilité des gens au stade du 2 mars c'est la même chose?

Dir F : Non c'est différent, moi-même je pratique le sport au stade du 2 mars, parce qu'il y a un parcours de santé. Ici au Taïeb Mhiri il n'y a pas. Au parc de

santé au 2 mars on peut marcher, courir, faire du sport, mais pas sur les terrains seulement autour du parcours de santé.

Mona Misset : Et du coup, ouvrir par exemple les petits stades à la pratique pour les habitants ça ne serait pas envisageable...

Dir F : Non non, c'est pas envisageable, on a des petits terrains privés qu'on loue pour ces... Je m'excuse

Le téléphone portable de la Dir F sonne, et elle répond en arabe

Céline Burki : Du coup on avait aussi des questions peut être un peu plus générales sur ce que vous pensez de la politique sportive à Sfax, et quelles sont vos relations avec la mairie.

Dir F : On va faire un projet avec l'état, qui est de créer tout un complexe sportif, comme à la Ratz à Tunisie, avec un terrain de football, salle couverte, piscine municipale, tout un complexe. On nous a dit qu'ils ont déjà fait l'étude, mais elle n'est pas encore publiée.

Céline Burki : Ça serait là autour du stade Taïeb Mhiri?

Dir F : Non non parce que ce stade là, déjà l'emplacement c'est faux : il est au coeur de la ville, il est à coté du jardin public, il est entouré comme à Paris par les habitants et tout ça. Il est très très ancien aussi. Il vaut mieux choisir un emplacement loin de 10 à 12km de la ville pour faire un complexe sportif c'est mieux, même pour l'accès et la sécurité c'est mieux. Il sera près de l'entrée et la sortie de l'autoroute comme ça l'équipe adverse n'a pas à traverser toute la ville. Là on est obligé d'assurer leur sécurité sur toute la ville c'est trop compliqué.

Soulayma Abdelkefi : Mais au vue de l'importance du terrain, et du stade Taïeb Mhiri, quand il y aura ce complexe, on peut l'exploiter comment...

Dir F : On peut l'exploiter pour les jeunes par exemple. Pour les sports civils des centres de formation, pour les parcours de santé. Parce qu'on a pas de zone verte, à Sfax on n'a pas de zone verte. Celui qui veut faire du sport soit il va

dans une salle sportive sinon, il peut trouver des parcours de santé mais c'est parfois pas très sécurisé, il y a le parc Touta, où il y aussi un zoo.

Soulayma Abdelkefi : Elle est énorme la partie qui n'est pas exploitée alors...

Dir F : Elle était bien exploitée, mais maintenant....

Dir C : ... C'est catastrophique

Soulayma Abdelkefi (montrant la piscine) : Ici c'est la pisaine elle est ouverte?

Dir F : Elle a été réaménagée, elle est très bien.

Discutent en arabe Souleyma Dir F et Dir C - Ils pointent du doigt sur la carte, la maison de Jeune, l'hôtel Syfax, la piscine et discutent en arabe.

Dir F : C'est peut être au travers de vous, de vos propositions qu'il peut y avoir des changements...

Mona Misset : Dans le cas où la cité sportive se fait, est-ce que c'est

envisageable de réunir le parc et le stade, pour que cela devienne tout un grand parcours...

Dir F : Je ne pense pas que ça soit une bonne idée. Le parc, ça doit être un moyen de distraction pour les enfants et les parents. Si on le réunit avec le stade ça va être deux activités différentes. C'est à mon avis... Parce que ça (elle pointe le stade) ça c'est purement sportif, et ça c'est non (elle pointe le parc Touta). On peut peut-être faire un parcours de santé bien équipé...

*Arrivée de Jean-Michel Roux
Il se présente aux différents interlocuteurs et s'excuse du retard*

Dir F : Vous m'avez compris? C'est un avis personnel, mais je ne pense pas que ça soit une bonne idée. Ça c'est purement sportif et ça c'est purement loisir, et distraction pour les enfants et leurs parents.

Mona Misset : Hier on a vu beaucoup de personnes faire le parcours de santé,

Dir F : On n'a pas le choix, on a pas

d'endroits pour pratiquer la marche, c'est pour ça. Peut être que si le complexe devient un parcours de santé, et un complexe sportif à accès libre, ça ça devient un parc de loisir. Même les Sfaxiens ont un grand problème, quand ils veulent faire de la marche, un peu de sport dans les rues on ne peut pas à cause de la pollution, à cause des voitures, de l'encombrement.

Dir F et Souleyma parlent en arabe

Dir F : Oui il y a un manque d'entretien, manque de suivi, c'est purement municipal à mon avis.

Céline Burki : Comment ça c'est purement municipal?

Dir F : C'est le rôle de la municipalité.

Dir C : Les associations n'ont pas le droit...

Dir F : Oui c'est le rôle de la municipalité. En Turquie, comment elle a fait la révolution industrielle? En commençant par la municipalité. Les élections municipales qui ont fait la différence

entre 1995 et 2010. Ici on n'a pas eu de révolution municipale.

Soulayma Abdelkefi : Les associations ne participent donc pas à l'entretien...

Dir F : Non, les fonds des associations sportives c'est déjà tellement peu. Les associations sportives sont en difficultés financières. On reçoit des subvention de l'état, du ministère du sport. On ne va pas faire des dons à l'état. Si je veux faire du sport dans un endroit bien agréable, je vais payer un abonnement de 50 TND. Si les salles de sport sont à 100 TND, je paie 50, et je peux marcher, et ce que je veux avec les enfants. Je crois que c'est mieux. Et ça ça reste un complexe de loisir et de distraction pour les parents et les enfants.

Jean-Michel Roux : C'est ce qu'on appelle le Parc Touta.

Dir F : La question était ça peut être combiné avec le complexe du stade. Je ne pense pas, ça c'est purement sportif et ça c'est purement loisir. Peut être qu'on peut inover ça (elle pointe le stade) avec une petite salle, avec une piscine... mais

tout le parc non je ne pense pas.

Jean-Michel Roux : Le souci c'est que le parc Touta, il n'est pas toujours bien fréquenté c'est ça?

Dir F : Oui il n'est pas toujours bien fréquenté, parce qu'il n'est pas sécurisé. Il est de mauvaise fréquentation. Parfois on trouve des jeunes qui boivent de l'alcool, on ne peut pas prévoir ce que l'on va trouver là dedans surtout le soir. Déjà il ferme à 18h.

Mona Misset : Ah les portes sont bouclées, d'accord.

Jean-Michel Roux : est-ce qu'on pourrait imaginer, c'est le sens de la question de mes étudiants qu'à un moment donné tout ça forme une unité et serait géré par un mode de délégation de service public. Est-ce que ça existe en Tunisie? Est-ce que l'état ou la mairie peut déléguer le service public de la gestion d'un parc. Que la propriété reste publique...

Dir F et Dir C parlent en arabe

Dir F : Oui c'est possible par sous

traitance, par location gérance.

Jean-Michel Roux : Quand par exemple vous avez un commerce qui est sur le trottoir en Tunisie, le bar ou le café paie...

Dir F : Oui oui mais seulement si on fait le nouveau projet dont j'ai déjà parlé, celui du complexe sportif. Parce que c'est le seul stade à Sfax, qui le CSS exploite. Si on ne fait pas le nouveau complexe, on ne peut pas.

Soulayma Abdelkefi : Est-ce que la route sur laquelle va se faire la cité sportive est fixée?

Dir F : C'était route Granda, et puis route Matha, entre route Madia et Sidi Mansour, après la rocade au KM17.

Soulayma Abdelkefi : C'est la dernière...

Dir F : Normalement oui. Mais ça peut changer à tout moment.

Rires de la Dir F

Jean-Michel Roux : en attendant on

réfléchit à d'autres possibilités, et une des pistes que l'on avait c'était de dire : est-ce que ces deux éléments (stade Taïeb Mhiri et le parc Touta) ne peuvent pas devenir l'élément d'un tout, d'un parc, une unité. On peut même imaginer à un moment donné, si cette route-là peut être fermée (MONTRER SUR PLAN) à la circulation.

Dir F : Non non, on ne peut pas fermer cette route c'est une route principale qui mène à d'autres. Je ne pense pas.

Soulayma Abdelkefi et Dir F débattent en arabe

Dir F : Sinon on peut penser l'aménagement autour de Taïeb Mhiri et ensuite le parc dans un deuxième temps.

Dir F semble expliquer à Dir C le contexte et la faisabilité, Souleyma tente d'argumenter en arabe - Ils en viennent vraisemblablement à parler de l'architecte Ghazi Mhiri

Jean-Michel Roux : Nous on aimerait bien le re-rencontrer. On l'avait vu une fois il y a 2 ans.

Dir F : Oui il est compétent, il a une grande, et très bonne idée sur le sport, puisque c'était un ancien sportif de haut niveau, un volleyeur.

Jean-Michel Roux : Oui voilà, on aimerait bien le re-rencontrer.

Dir F : On a son contact si vous voulez.

Soulayma remercie en arabe la Dir F pour le contact

Jean-Michel Roux : Parce que si vous voulez en Europe, on a de plus en plus de projets émergés, public/ privé où les clubs, pour assurer leurs revenus ils ne se reposent plus seulement sur la vente d'un billet. Ils proposent un temps avant le match, et un temps après le match, de loisir, de manière totale, pour non seulement le supporter mais pour toute la famille aussi. Dans ce cadre-là, pour accueillir ils ont besoin d'espace autour du stade pour les accueillir....

Dir F : Je ne pense pas qu'on est dans ce stade-là. On est bien loin....

Jean-Michel Roux : nous ce qu'on essaie de comprendre c'est ce qui est possible de faire. On voit que là il y a un potentiel et que le parc Touta, il n'exploite pas totalement son potentiel. Beaucoup de familles sfaxiennes n'y vont pas, parce qu'elles ne se sentent pas à leur aise.

Dir F: On aime bien...

Soulayma Abdelkefi : Mais c'est le côté sécurité et équipements qui manque...

Dir F : Sécurité et agréabilité. Vraiment quand on y va c'est pas agréable. On y va une fois par an peut être. Par exemple moi je n'y emmène pas mes enfants.

Adrien Rosado : Quand on parle du parc Touta, ou même des espaces publics à Sfax on entend beaucoup « problème de sécurité », et on entend souvent que c'est pas sécurisé mais j'ai du mal à comprendre qu'est-ce que vous entendez dans « c'est pas sécurisé ».

Dir F : C'est très mal fréquenté.

Adrien Rosado : Pour vous qu'est-ce qu'un espace sécurisé? Et comment

vous sécurisez un espace public?

Dir F : Voilà! Tout d'abord le grillage, le pourtour de Touta, on peut passer partout. Si on a une seule ou deux entrées sécurisée, et même peut être payant. Je vous ai dit les gens ici ils consomment même de l'alcool.

Dir C intervient à voix basse en arabe et parle à Dir F

Dir F : Par exemple si j'emmène mes enfants, il saute tout le temps, ou bien il joue. S'il tombe, c'est moi qui va assurer si je dois l'emmener se faire soigner. Il n'y a pas de protection civile sur place. Et même, il n'y a pas un agent de sécurité, ou un agent de police. Parfois les scouts font des activités, où ils vont nettoyer c'est très bien. Mais ils ne reviennent pas, parce que personne n'encourage les activités dans ce parc.

Dir F parle en arabe à Dir C, ils mentionnent les moustiques

Dir F : En plus c'est situé en coeur de la ville, c'est vraiment important. Ça peut être accessible aux familles, aux enfants

à tout le monde. Mais le problème c'est l'exploitation de ce stade, c'est pour les associations, pour le CSS pour les matchs, pour les compétitions africaines et tout ça c'est autre chose.

Adrien Rosado : Pour vous ça se limite vraiment à l'enceinte, au mur, qui entoure.

Dir C et Dir F parlent en arabe

Jean-Michel Roux : et ça c'est les terrains...

Soulayma Abdelkefi : De la maison de Jeunes.

Jean-Michel Roux : et de l'autre côté?

Dir F : Ça c'est habitation, et il y a aussi le lycée de garçon et le lycée pilote.

Soulayma Abdelkefi pose une question en arabe à la Dir F

Jean-Michel Roux : Si je vous écoute, là on a ici une série de succession de choses très intéressantes en termes public. Vous avez un lycée public, vous avez un complexe sportif, vous avez un parc

public. Et si on prend les 3 d'un point de vue urbanistique, on a une succession d'espaces qui sont très intéressants pour la collectivité.

Dir F : Et pourquoi ça devient intéressant pour la collectivité?

Jean-Michel Roux : Parce que les lycéens ils ont besoin de faire du sport...

Soulayma Abdelkefi et Dir F en coeur : Non non il y a déjà des terrains dans les lycées.

Dir F : J'étais au lycée de Garçons...

Soulayma Abdelkefi : Moi aussi...

Dir F : En termes de superficie il est très bien

Soulayma Abdelkefi : Oui mais il est mal entretenu.

Dir F : On a trois terrains de baskets, deux terrains de hand, un parcours de santé avec l'athlétisme, on a une salle de gymnastique, deux terrains de football. C'est énorme.

Soulayma Abdelkefi : Oui on dirait un vrai complexe sportif.

Dir F et Soulayma parlent en arabe

Jean-Michel Roux : Et là aussi c'est un canal.

Dir F : Oui enfin c'est un canal construit, voulu. Pour que les gens ne se parachutent pas.

Jean-Michel Roux : N'entrent pas dans le terrain... C'est ce qu'on appelle une fosse. Concrètement c'est une douve.

Dir F : Oui, pour ne pas accéder au terrain...

Jean-Michel Roux : Après on peut assurer une fonction de protection tout en étant esthétique. Aujourd'hui ce n'est pas très esthétique.

Dir F : Bien sûre, quand je vois les matchs à Barcelone, vraiment la distance entre le public et les joueurs c'est vraiment 2-3 mètres, même pas. D'ailleurs au stade du 2 mars c'est très très proche aussi. C'est très bien. Je

l'adore. C'est très joli. C'est agréable, c'est un complexe très bien. C'est à la propriété de la municipalité aussi.

Dir F et Souleyma parlent en arabe du complexe privé Ceccaldi

Dir F : La SNCFT est dans une situation financière assez critique. En plus ça coupe le chemin de fer, c'est un peu risqué pour les enfants.

Dir C (un peu pour résumé) : Tout cela nécessite la volonté de l'état, la volonté politique. Principalement ici à Sfax on n'a pas de volonté.

Dir F : En tout cas si le complexe se réalise, on a beaucoup d'idée pour ça (elle montre l'emplacement du stade TM). On va faire de belles choses. Un parcours de santé pour les familles. Parce qu'on a n'a pas de zones vertes à Sfax.

Jean-Michel Roux : Et vous, par exemple, vous CSS, si la cité sportive se construit au KM17, pour vous ça vous gênerait pas d'aller jouer là bas?

Dir F : Non non, au contraire.

Dir C : Au contraire ça va être plus de ressources financières pour le CSS.

Jean-Michel Roux : Vous pensez?

Dir F : Bien sûr, le stade va être énorme, il contient plus de public, peut être les séances d’entraînement ça pourrait être gênant si c’est trop grand. Mais sinon on peut réaménager le TM pour l’entraînement.

Jean-Michel Roux : Et le coût de location du stade, pour le CSS si le stade est à la cité sportive, vous avez une idée?

Dir F : Peut importe le coût la municipalité va être rigide avec le CSS. Vue que le CSS est la seule équipe qui représente Sfax. Donc si le complexe est réussi c’est grâce au CSS. Si le complexe va être accessible, c’est grâce au CSS aussi.

Jean-Michel Roux : Mais le stade, il va appartenir à l’état... Donc vous CSS vous serez locataires...

Dir F : Non, on n’est pas locataire, on paie par match. Et la priorité est

accordée au CSS.

Jean-Michel Roux : et vous avez une idée du coût de location par match et combien il vous faudrait de billet pour l’amortir?

Dir F : Le stade Taïeb Mhiri il accueille 8 000 personnes, avec disons un ticket moyen de 20 TND. Un stade plein, après avoir payé les charges, la protection civile, la société d’organisation, il nous reste que 30 à 40 000 TND. Si le stade est plus grand, il va accueillir plus et on pourra vendre plus d’abonnements. Dans un stade qui contient 50 à 60 000 spectateurs on pourra vendre 20 000 contre 5 000 maintenant. Donc les rentes, et les fonds vont augmenter pour l’association sportive. Je pense. Tout dépend de la politique de l’état.

Jean-Michel Roux : Et vous pensez que l’état va enfin offrir à Sfax...

Dir F : Non.

Jean-Michel Roux : C’est aussi ça la question, l’idée sur papier est intéressante mais est-ce qu’elle va se réaliser. La France il a fallu 60 ans pour construire un

stade national. Ca veut dire que ce projet là il reste très hypothétique. Vous allez encore jouer au Taïeb Mhiri pendant encore des années.

Dir F : Oui on n’a pas le choix. On souffre à Sfax.

Jean-Michel Roux : Donc à un moment donné...

Dir F : C’est la politique de l’état : mettre Sfax dans la merde.

Jean-Michel Roux : Donc l’idée que nous on réfléchisse à un projet global avec le stade Taïeb Mhiri et le parc Touta....

Dir F : Ah non c’est pas faisable, à mon avis. À mon avis, on peut exploiter le parc, parce que à Sfax on n’a pas de zones vertes. Quand je veux distraire mes enfants ou me distraire, dans une zone verte, agréable... On n’a pas.

Jean-Michel Roux : Est-ce que vous avez pour projet de diversifier vos spectateurs? Moi je suis allée voir un match, il y a 2 ans contre Médecin, par exemple il n’y avait pas beaucoup de femmes.

Dir F : Si si, ça dépend du match.

Jean-Michel Roux : Il n’y avait quand même pas beaucoup de femmes. Chez les ultras par exemple on ne voyait que très très peu de femmes.

Dir F : Les ultras c’est à dire?

Jean-Michel Roux : Les Leoni, Les Drughi...

Dir F : Ah oui oui... Au stade il y a 30% de femmes!

Jean-Michel Roux : C’était peut être un mauvais match parce que ce jour-là, on n’a pas vu beaucoup de femmes...

Dir F : Un match comme la finale de Champion’s League à Tunis, je pense que c’était 25 000 femmes sur 60 000 spectateurs.

Dir C, un peu hors contexte dit que le stade TM avant, avait un nom français

Jean-Michel Roux : Ce que je veux dire, c’est que vous avez fait des enquêtes

auprès de votre public et que souvent les femmes...

Dir F : Qui fait les enquêtes?

Jean-Michel Roux : Vous, est-ce qu’elles sont satisfaites de l’accueil, de la qualité des toilettes... Vous voyez...

Dir F : Non non...

Poursuit en arabe

Dir F : Dans cette ville personne n’est satisfait. Ni du stade, ni de la ville, ni des structures.... Donc on on ne va pas faire une enquête sur le stade. Je m’en fou du stade puisque les enfants ne trouvent pas de lieu pour se distraire, ne trouvent pas des conditions favorables dans les écoles primaires étatiques. On est obligé de les faire aller aux écoles privées. Dans les écoles publiques on n’a pas de toilettes confortables. À noter que l’accès au stade est interdit au moins de 18 ans. Après la révolution.

Jean-Michel Roux : Donc vous vous privez aussi d’un public.

Dir F : Bien sûr!

Jean-Michel Roux : Donc à un moment donné en Europe, les personnes réfléchissent aussi le match sur une durée très large, en disant : ce qui rapporte de l’argent ce n’est pas le prix du billet, parce qu’il est pas très très cher...

Dir F : Non non... C’est le sponsor

Jean-Michel Roux : C’est les sponsors, les droits télé...

Dir F : Les droits télévisuels par exemple, en Tunisie, c’est 120 000 TND par an. Et on fait diffuser au CSS presque 8 matchs.

Jean-Michel Roux : Donc les clubs ils cherchent à avoir des espaces d’exploitation pour exploiter et faire en sorte que le stade devienne attractif non pas deux fois par mois, mais qu’il soit actif tous les jours.

Dir F : Oui oui oui... D’ailleurs notre ancien complexe se situe route Matar en face de l’ISSEP. Parce que ça (en tant du poing sur la table), c’est nouveau depuis

2008. L'ancien complexe vous pouvez donner une idée pour l'exploitation. C'est privé et à notre propriété.

Parle des différents équipements en arabe à Soulayma

Dir F : Il y a le club de tennis, le complexe du CSS composé de plus de 10 terrains, il est énorme, il est magnifique. On peut l'exploiter c'est privé.

Jean-Michel Roux : Donc concrètement vous savez faire.

Dir F : Mais on n'a pas les fonds, les moyens, les financements. Dir F et Dir C parlent arabe

Jean-Michel Roux : Donc vous savez faire concrètement vous le CSS, exploiter un espace comme ça qui vous serait délégué...

Dir F : On avait pensé à des investissements pour club pur collecter de l'argent, de trouver un revenu fixe pour le club d'exploiter le terrain de l'ancien CSS. Mais on n'a pas les moyens. Le président il trouve déjà des difficultés de gérer les dépenses

quotidiennes du club. Il n'a pas pu penser aux investissements. La seule équipe qui va bien c'est l'Espérance, parce que Djiboub a bien dans le temps il bien construit les bases...

Jean-Michel Roux : Oui oui...

Dir F : C'est la politique de l'état. Mais on est à Sfax délaissé. Mais c'est aussi parce que les présidents passés dans l'histoire sont des Sahéliens.

Dir C : Comme le PSG... L'équipe de Paris...

Jean-Michel Roux : Oui c'est pas l'état français...

Rires de Dir F et Jean-Michel Roux

Jean-Michel Roux : Mais en France, vous voyez il y a des tas de clubs qui ont un nouveau stade construit sur un mélange intime de public et privé. L'état, la ville, la métropole ont beaucoup aidé le club. Le club il compte aujourd'hui sa marque par l'exploitation des terrains alentours. Ils veulent faire un bowling, des hôtels...

Dir F : C'est aussi lié à la conscience des gens, des habitants, d'accord? Ici lorsque l'habitant ne trouve pas le minimum pour sa vie quotidienne il ne va pas penser au sport. Malheureusement bien que le monde est dans les démarches healthy et tout ça...

Soulayma Abdelkefi : Oui à Sfax la conscience est très forte de tout ce qui est santé.

Dir F : Ce qui est certains c'est ce que tous les parents, les pauvres, les riches, les moyens, tous les parents veulent que les enfants pratique du sport, et se délaissent dans la nature. Puisque que 80% habitent dans des appartements.

Jean Michel Roux : Donc les Sfaxiens sont prêts...

Dir F : Oui oui ils sont prêts.

Jean-Michel Roux : Ils sont prêts donc c'est possible d'imaginer, un espace comme ça...

Dir F : Ils sont prêts à pratiquer mais pas prêt à donner de l'argent, pour pouvoir

investir. Si le projet est achevé, je paie 50 TND à 100 TND pour avoir accès, à moi, mes enfants ma famille pour se distraire pour faire du sport.

Jean-Michel Roux : Donc il manque l'argent pour investir.

Dir F : C'est toujours le premier pas qui est difficile et l'investissement. C'est pour ça que l'on a les Socio qui font les investissements du CSS. Ils ont été créé pour assurer les investissements. Ils n'interviennent pas aux dépenses quotidiennes du club, jamais. Même si le club est passé par des difficultés financières ils n'interviennent pas.

Jean-Michel Roux : Et la puissance de Sfax c'est ce réseau d'entrepreneurs. Ils sont capables de levés les fonds.

Dir F : Oui mais vous êtes au courant, tous les promoteurs immobiliers de la Tunisie sont en difficulté financière. On a beaucoup de difficultés, ces années-là. On est en crise.

Jean-Michel Roux : Il faut que les touristes reviennent, que la Libye aille

mieux.

Dir F : Oui surtout la Libye et l'Algérie. Et il faut un coup de pouce pour Sfax surtout. Parce que c'est une ville industrielle. Donc personne ne veut investir ici. Je crois qu'on doit travailler sur la conscience des Sfaxiens.

Soulayma Abdelkefi : Oui on va y arriver...

Jean-Michel Roux : Ce n'est pas que du sport c'est aussi la santé. Il faut présenter le projet comme liant les deux. En France par exemple les clubs de foot, ou de rugby sont financés indirectement par la municipalité toujours à travers la question de l'éducation. Et de l'accès au sport. C'est des systèmes détournés d'aider.

Dir F : ON fait un budget de 15 millions de TND, par saison sportive. Ces 15 millions, 20% viennent de l'état, du ministère du sport, municipalité, subvention de fonctionnement, subvention présidentielle, c'est 20%. 10% c'est le sponsoring, impressions billets, abonnements c'est 1 millions de TND au maximum.

Jean-Michel Roux : Donc 15%. Je pense que c'est la même situation dans beaucoup de clubs français.

Dir F : On respire par des pailles.

Jean-Michel Roux : Par contre, les supporters sont importants pour vendre au sponsor les loges, les salons.

Dir F : On a 16 loges, mais 14 à la vente, les deux autres, une pour les visiteurs et une l'organisation des matchs. Le téléphone portable de Dir F sonne et elle répond, parle en arabe Jean-Michel Roux : Et samedi il y a un match c'est ça...

Dir C : Oui on va être à huis clos. On va essayer de vous donner l'accès quand même pour 2-3 personnes maximum.

Soulayma Abdelkefi : Oui le minimum c'est nous 4 et Jean Michel.

Dir F : On va essayer d'obtenir une autorisation de la police.

Jean-Michel Roux : Il y a deux ans, on nous avait fait un papier.

Dir F : Mais ça n’était pas à huis clos....
À huis clos c’est interdit par la fédération
et la municipalité.
Mais on va vous préparer une autorisation
exceptionnelle.

Jean-Michel Roux : Et si on passe par le
maire... Il n’a pas de pouvoir là dessus?

Dir F : Non non...

Jean-Michel Roux : C’est le gouverneur?

Dir F : Oui oui c’est le gouverneur. Sinon
on va vous injecter dans l’équipe média.

Jean-Michel Roux : Parce que nous
ce qu’on a vraiment besoin de voir
c’est comment fonctionne un match...
C’est dommage ils ne verront pas la
circulation, les bouchons spectaculaires.

Dir F : Vous restez pendant combien de
temps?

Mona Misset : Jusqu’à mercredi 27
novembre.

Dir F : Bon on va faire de notre mieux de

toute façon.

Soulayma Abdelkefi : Et pour une visite
du stade, en dehors du match ça serait
possible?

Dir F : Vous ne l’avez pas visité? Je vais
appeler Monsieur Tahr il va vous faire la
visite, et vous préparer l’autorisation pour
le match. Et je vous conseille de visiter
notre local route Matha, parce que c’est
vraiment à voir aussi. On peut l’exploiter
bien bien.

Tout le monde se lève et se remercie

Jean-Michel Roux : Je serai très preneur
de pouvoir venir aussi!

Dir F : Inchallah

QUAND
Le 20 Novembre 2019

OÙ
Hôtel Thyna - Sfax

ENQUÊTEURS.TRICES
Emna Chaaben, Noémie Derône, Ale-
jandra Orellana-Rueda, Youssef Sellami,
Sovanarith Sieng

RETRANSCRIPTION PAR
Sovanarith Sieng

Brouhaha général

Emna Chaaben: Alejandra elle arrive ?

Sovanarith Sieng : Elle arrive. Après si vous avez des questions, allez y hein.

Emna Chaaben: D'accord.

Emna Chaaben : parle en arabe

Foued Hmida : répond en arabe

Noémie Derône : Et dans la vie vous faites quoi d'autre à part, heu, cette association ?

Foued Hmida : heu, je suis un directeur financier

Noémie Derône : D'accord. Et du coup, vous faites cette association sur votre temps libre ?

Foued Hmida : oui

Noémie Derône : Vous pratiquez du sport avec d'autres personnes ?

Foued Hmida : oui

Noémie Derône : d'accord, ok.

Foued Hmida : c'est la, la, la démocratisation du, du sport

Noémie Derône : d'accord, ok.

Foued Hmida : C'est faire du sport, heu, tous les jours, heu, dans les rues publiques, tout ça

Noémie Derône : ok

Foued Hmida : promouvoir le, la course à pied, essentiellement

Noémie Derône : et c'est une initiative qui était venue de vous, d'amis, enfin, d'un petit groupe ?

Foued Hmida : c'est venu de moi, et puis j'ai encouragé quelques amis pour, heu, pour me rejoindre, faire un groupe, après deux ans, (pause), d'activité sportive. On a créé l'association, en cours depuis 2016, fin 2016, la création du groupe, et puis la création de l'association, heu, début 2019.

Noémie Derône : et du coup, vous avez, comment dire, l'idée de, de créer cette association, elle vous ait venu quand vous le souhaitiez, quand vous étiez un petit groupe d'amis qui faisait du sport, et vous vous êtes dit qu'il y avait un besoin réel pour tout le monde, ou comment ça s'est, comment vous en êtes venu à vous dire on va faire une association pour l'ouvrir plus largement ?

Foued Hmida : hum, il faut se, hmmm, comment dire, heu, (hésite), (parle en arabe)

Emna Chaaben : (parle en arabe), pollution, donc du coup, (parle en arabe), l'idée principale

Foued Hmida : l'idée principale, hum, c'est de rassembler les amateurs de la course à pied

Emna Chaaben : (parle en arabe), rassembler, donc (parle en arabe)

Foued Hmida : oui, on va rassembler, le, les, les amateurs du sport, et puis encourager les non pratiquants du

sport, pour faire du sport

Sovanarith Sieng : d'accord. Vous avez combien d'adhérents à peu près ?

Foued Hmida : 80, 90 adhérents. Et il y a après 100, 120. Entre 120 et 150 personnes qui courent.

Sovanarith Sieng : et il y a des moments où vous faites des événements que d'autres ? Dans l'année ou dans la semaine ?

Foued Hmida : hum, heu, heuu, plutôt il y a, ya, heu, on a un planning hebdomadaire

Sovanarith Sieng : oui

Noémie Derône : oui

Foued Hmida : on court tous les jours, dans des régions différentes. Par exemple, là on a un groupe qui court à... route Madir , trois fois par semaine

Emna Chaaben: hum hum (acquiesce)

Sovanarith Sieng : ça c'est, c'est dans

Sfax ?

Foued Hmida : oui

Emna Chaaben et Soulayma Abdelkefi : oui

Foued Hmida : route Madir, kilomètre 6 je pense. Donc, heu, un groupe là, qui court lundi, mercredi et...vendredi.

Emna Chaaben : à pied ?

Foued Hmida : oui à pied

Emna Chaaben : (parle en arabe) vélo ?

Foued Hmida : non à pied

Imen Hadj Taieb : c'est cool ça

Foued Hmida : ouais

Sovanarith Sieng : hum

Foued Hmida : heuuuuu. Un groupe à Gremda

Imen Hadj Taieb: d'accord

Foued Hmida : qui court tous les lundis, heu mardi, et vendredi

Imen Hadj Taieb : c’est très loin du centre-ville ?

Foued Hmida : à kilomètre 6

Imen Hadj Taieb : kilomètre 6

Emna Chaaben : (parle en arabe) kilomètre 6 jusqu’à centre-ville ?

Foued Hmida : non non, c’est, on a, un, un circuit

Emna Chaaben : ah d’accord

Brouhaha (Foued, Imen, Emna parlent en même temps)

Foued Hmida : oui, le même circuit

Imen Hadj Taieb : Donc, heu, chaque nuit, il y a le même circuit pour ces personnes ?

Foued Hmida : on a une, heu, séance heu, en centre-ville, jeudi, départ devant Beb Dejbli

Imen Hadj Taieb : de l’autre côté hein. Et, heu, l’heure ?

Foued Hmida : heu, 20 heures

Noémie Derône : du coup vous faites tard, vous faites tard, le soir, enfin, c’est à partir de 20h vos courses à pied ?

Foued Hmida : à partir de 20h oui, là où l’embouteillage sera moins (brouhaha)

Imen Hadj Taieb : ah oui, oui, c’est bien ça. C’est que, on a remarqué, presque tous les sports sont le soir

Sovanarith Sieng : c’est ça oui, après le travail

Imen Hadj Taieb : oui, afterwork

Sovanarith Sieng : ou alors c’est le weekend

Foued Hmida : oui, le weekend, on court le, heu, Dimanche, heu, tôt le matin. À 6h. Départ Touta.

Imen Hadj Taieb : ah, c’est départ, jardin

public Touta

Foued Hmida : hum hum. Les samedi, les samedis souvent, on fait une activité à vélo. Une balade à vélo, vers 16h, 16h, 17h.

Noémie Derône : et vous la faites vers où ?

Foued Hmida : à route Sidi Mansour

Imen Hadj Taieb : c’est, heu, presque Taparura, ça ?

Foued Hmida : non, non, c’est sur la route

Imen Hadj Taieb : ah sur la route, d’accord

Sovanarith Sieng : et par rapport aux circuits, parce que, du coup, vous avez dit que c’était toujours les mêmes, hum, il y a de la signalétique, pour que les gens puissent se repérer ?

Foued Hmida : non, pas de signalétique

Noémie Derône : c’est toujours la même compagnie, ils savent que c’est toujours

le même trajet ?

Foued Hmida : la compagnie a, est une...

Emna Chaaben : c’est un groupe

Foued Hmida : un groupe, donc qui court tous les jours

Imen Hadj Taieb : un groupe par Facebook, donc il n’y a pas de signalétique dans les rues

Foued Hmida : non

Emna Chaaben : en ce qui concerne la sécurité, 20h du soir, vous, heu, êtes sécurisés ou non ? (parle en arabe)

Foued Hmida : non non

Emna Chaaben : risqué non ?

Foued Hmida : non, mais vu qu’on est en groupe, c’est la seule façon de

Emna Chaaben : c’est pas comme en individuel, c’est plus sécurisé d’être en groupe

Noémie Derône : ça vous est déjà arrivé qu’il vous arrive quelque chose ?

Foued Hmida : oui

Noémie Derône : qu’il y ait des problématiques ?

Foued Hmida : oui, oui, oui.

Emna Chaaben : (parle en arabe)

Foued Hmida : oui

Noémie Derône : quel genre de problème ?

Foued Hmida : heu, par exemple ici en centre-ville il y a des, des ivres

Sovanarith Sieng : des alcooliques

Foued Hmida : des alcooliques, qui, heu ...

Imen Hadj Taieb : et juste en centre-ville ou il y a d’autres côtés ?

Foued Hmida : en centre-ville, oui plus

d’alcooliques

Emna Chaaben : plus risqué hein, plus important

Foued Hmida : oui. Dans les régions, il y a parfois les, hum, des voitures, qui, qui fait, qui t’approchent un peu, oui, qui

Emna Chaaben : aaah, harcèlement

Foued Hmida : qui, qui signalent, donc heu

Imen Hadj Taieb : aaah, parce qu’il y a pas de rue, un circuit qui est pour, spécifique, pour heu, ah oui c’est sur la route

Foued Hmida : oui, et parfois il y a quelques gens, qui fait ç.., qui fait ça exprès

Sovanarith Sieng : qui fait exprès de vous embêter ?

Foued Hmida : ouais. Bon ça arrive pas souvent, mais..., c’est arrivé

Sovanarith Sieng : et vous avez rencontré d’autres difficultés ?

Foued Hmida : difficultés comme quoi ?

Sovanarith Sieng : des difficultés comme par exemple, heu, sur le trajet, circuit, la circulation, ou la lumière ?

Foued Hmida : parfois, oui, oui, parfois, on sera obligé de, de faire un autre circuit

Sovanarith Sieng : ok

Emna Chaaben : (parle en arabe) l'éclairage

Foued Hmida : par exemple l'éclairage, ou bien les travaux, heu, avant les travaux, de, de ceinture, de la ceinture, au, kilomètre Gremda, heu, heu c'était notre circuit. Avant, le circuit, le point de départ de Gremda, kilomètre 6, c'était à kilomètre 3, donc c'est plus proche, et ça rassemble plus de gens. On était obligés de le remplacer à (parle arabe) kilomètre 6, parce que

Imen Hadj Taieb : le travaux de ceinture

Foued Hmida : le travaux de ceinture

nous empêche de courir là

Sovanarith Sieng : tout à l'heure, vous avez dit que l'autre objectif de votre association, c'était aussi de promouvoir la course à pied

Foued Hmida : oui

Sovanarith Sieng : donc, quels moyens, ou quels outils vous utilisez pour pouvoir communiquer, ou faire en sorte que les gens fassent de la course à pied ?

Foued Hmida : Le, heu Facebook c'est dans un premier temps, et puis, heu, parfois on fait quelques activités de mini marathon, ou bien, pour heu, encourager les gens

Sovanarith Sieng : ok

Foued Hmida : on a fait, heu, deux mini marathons, ou trois, on a organisé un mini marathon avec heu, un mini marathon de distance 5km je pense.

Imen Hadj Taieb : ah c'est bien

Foued Hmida : ouais. 5, 10 kilometers.

On a organisé...

Alejandra Orellana Rueda : (arrive dans la pièce) Bonjour, excusez-moi du retard (rires gênés). C'était moi, qui, vous a écrit, Alejandra. Par Facebook.

Foued Hmida : bonjour (rire). Donc heu, on a organisé un mini marathon avec heu, la municipalité Sakiet Ezzit. Et un autre avec municipalité de Sakiet Eddaïr. Et, heu, un autre avec une association, heu, maison du diabète.

Sovanarith Sieng : d'accord. Donc il y a, il y a collaboration avec des municipalités, mais aussi avec des associations si j'ai bien compris.

Foued Hmida : oui. Pour encourager les gens.

Sovanarith Sieng : et heu, concernant le profil de vos adhérents, est-ce qu'il y a un peu de tout, c'est varié

Foued Hmida : oui un peu de tout, il y a les élèves, les étudiants, heu, les travailleurs

Emna Chaaben : femmes au foyer ?

Foued Hmida : femmes au foyer, il y a les retraités, donc heu, la tranche d'âge c'est varié

Emna Chaaben : la catégorie d'âge où il y a le plus d'adhérents, c'est laquelle, à peu près ?

Foued Hmida : hum, entre 25 et 30

Emna Chaaben : et les personnes âgés, il y a pas trop, il y a pas

Foued Hmida : non il y a pas trop

Noémie Derône : et...

Alejandra Orellana Rueda : vous avez demandé les espaces publics ?

Noémie Derône : oui, oui on est en train de demander. Heu, justement, par rapport aux espaces où vous courez, hum, est ce que vous courez, mfin, est ce que courez plus souvent à l'extérieur du centre-ville, ou est-ce que vous avez quand même une bonne pratique du centre-ville, ou est-ce que le centre-

ville pose problème, par exemple, est ce que les rues sont trop petites, ou peut-être que c'est plus agréable, qu'est ce qui, est-ce que vous avez une pratique particulière de la ville à pied du coup ?

Foued Hmida : il y a deux, heu, deux choses. Quand, quand on cherche. La première c'est on cherche un circuit qui, est proche de la majorité des gens. Heu, la majorité, n'ont pas de moyens de transport, donc, à 20h du soir, il n'y a pas de transport public. Donc il faut choisir des, des circuits proches. C'est pour cela, on a divisé, on fait deux cellules. L'autre chose, les hum, les parcours. Heu, Gremda par exemple on court dans un parcours près de la (incompréhensible). Il y a, la il y a, hum, une cité nouvellement créée. Heu, c'était (parle en arabe) kilomètre, bouzaïene, donc heu, où les rues sont plus larges, éclairées, et tout ça. Heu, en centre-ville on a pas un circuit. Donc heu, on fait un aller-retour au port.

Imen Hadj Taieb : port de...

Foued Hmida : port de Sfax

Imen Hadj Taieb : toujours départ Beb

Dejbli ?

Foued Hmida : han, Beb Dejbli, on fait le tour de la médina et puis on termine par le port, on fait aller-retour au port

Sovanarith Sieng : est-ce que vos circuits là, vous les faites en collaboration avec les municipalités ?

Foued Hmida : non. Il y a un circuit qu'on a toujours voulu courir, c'est Taparura. Mais il est fermé, Taparura. L'espace juste derrière la gare. Mais il est fermé, il faut des autorisations pour, heu, pour rentrer. Mais quand on veut faire des sorties à vélo là, faire des autorisations et demander un tampon.

Imen Hadj Taieb : vous avez une idée, heu, les papiers d'autorisation, très difficile (s'adresse aux étudiants grenoblois)

Sovanarith Sieng : on a vu oui

Foued Hmida : oui parfois, avec des connaissances par téléphone, on prend les, on prend l'accord. Mais ça, ça nous gêne quand même.

Emna Chaaben : et vous ne fréquentez pas la médina, au milieu de la médina, le soir ?

Foued Hmida : parfois, parfois oui

Emna Chaaben : parfois ?

Foued Hmida : oui, surtout dans l'hiver. L'hiver, c'est, c'est vide, à 20h

Emna Chaaben : vous prenez des risques (rires)

Foued Hmida : non ! il n'y a pas de risque

Alejandra Orellana Rueda : c'est en groupe

Emna Chaaben et **Imen** : aaah

Foued Hmida : c'est, la, la, la médina, hum, il est vide, à 20h, même les gens ne sortent pas. Par contre en été, il y a plusieurs

Imen Hadj Taieb : le groupe, à peu près de combien de personnes ?

Foued Hmida : heu, le groupe, heu, en moyenne il y a une trentaine, quarantaine

Imen Hadj Taieb : ah c'est bien ça, une trentaine, quarantaine, d'accord

Alejandra Orellana Rueda : parce que, après on a regardé un peu votre Facebook, les activités que vous avez aussi comme hum, j'ai vu une qui était avec les immigrants, un peu, un peu pour faire le sport, oui

Foued Hmida : c'est une action intéressante oui

Alejandra Orellana Rueda : oui

Foued Hmida : avec le conseil tunisien des réfugiés oui. En fait c'était un, c'était une autre proposition pour parler avec, les, réfugiés, et pourquoi pas les intégrer avec nous pour faire du sport

Imen Hadj Taieb : et est-ce que, pour heu, (parle en arabe) l'inscription, est-ce que gratuit ? ou heu juste, comment on fait, les procédures

Foued Hmida : heu pour rejoindre les

activités c'est gratuit

Imen Hadj Taieb : d'accord

Foued Hmida : c'est, on encourage à ça. Donc c'est ouvert à tout le monde. Tu vois la publication, c'est une sortie aujourd'hui par exemple, 20h devant (parle en arabe). Tu peux les rejoindre et courir avec eux

Imen Hadj Taieb : juste tu vois la publication Facebook et tu peux aller

Foued Hmida : oui. Mais pour être inscrit dans l'association et, heu, partie de ...

Imen Hadj Taieb : des adhérents ?

Foued Hmida : des adhérents

Emna Chaaben : c'est paiement, juste annuel ?

Foued Hmida : annuel oui. Mais comme, comme je vous l'ai dit, les activités pour faire, c'est gratuit

Imen Hadj Taieb : est-ce qu'il y a une activité cette semaine ?

Foued Hmida : oui, oui tous les jours. Demain, il y a un rdv à 20h

Noémie Derône : et vous commencez, vous avez dit, du coup à ?

Foued Hmida : 20h

Noémie Derône : mais 20h mais l'endroit ?

Foued Hmida : Beb Djebli. Devant (parle en arabe)

Noémie Derône : pour le départ au moins

(rire de tout le monde)

Alejandra Orellana Rueda : faire le circuit...

Noémie Derône : on va peut-être pas courir parce qu'on est pas trop (incompréhensible)

Imen Hadj Taieb : quelques photos...

Foued Hmida : faire de la marche

Noémie Derône : ah parce qu'il y en a qui font de la marche ?

Foued Hmida : oui

Imen Hadj Taieb : tu peux faire des duos...

Alejandra Orellana Rueda : c'est à partir de la porte principale ?

Imen Hadj Taieb : heu non, c'est Beb Djebli, de l'autre côté

Foued Hmida : où il y a la fontaine

Imen Hadj Taieb : et de 9h à 20h ?

(brouhaha)

Imen Hadj Taieb : rendez-vous on peut fixer

Foued Hmida : on fait le départ devant le bâtiment (parle en arabe), fait la photo de groupe devant Beb Eldiwen

Imen Hadj Taieb : ah c'est bien ça

Noémie Derône : ici, juste devant ?

Imen Hadj Taieb : ah oui c'est Beb Diwen ça

(brouhaha, rire général)

Foued Hmida : tu peux donner rdv ici

Imen Hadj Taieb : plus facile ça

Foued Hmida : si tu veux, ce n'est que quelques-uns

Noémie Derône : oui comme ça on pourra leur poser quelques questions sur leur pratique du sport

Foued Hmida : hum, pour les questionner, vaut mieux après la course, ou bien avant

Noémie Derône : parce que là ils auront déjà commencé à courir

Emna Chaaben : après une heure course, ou bien combien de temps ?

Foued Hmida : bon heu, chaque groupe, comme il veut, d'habitude on a deux distances, 5km et 10km. Et il y a le

groupe 2 mars. Donc heu, parfois le groupe 2 mars n'arrive pas beaucoup, donc quelques-uns, donc font 5km parfois, donc, c'est le principe mais parfois il y a quelques exceptions, ou bien quelques...modifications.

Emna Chaaben : les, ceux qui courent, c'est plus que ceux qui marchent

Foued Hmida : oui

Noémie Derône : donc on sera les seuls à marcher

(rire général)

Sovanarith Sieng : une question par rapport, heu, au parc Touta, parce qu'à l'intérieur il y a un parcours de santé, en fait on aimerait avoir votre avis sur ce parcours de santé là

Foued Hmida : parc Touta ?

Sovanarith Sieng : oui

Foued Hmida : en fait la distance c'est très court, pour faire le tour de Touta, même pas 1km, donc heu, du coup,

le groupe qui veut faire 10km, il fait 10 tours, donc heu

Sovanarith Sieng : oui, mal à la tête là

(rire général)

Foued Hmida : on a d'autres parcours, mais ils sont pas, ils sont pas, comment dirais-je, par exemple le (en arabe, pas compréhensible), c'est une route...

Imen, Emna, Foued : (parlent en arabe)

Foued Hmida : kilomètre 4 et demi, c'est un parcours agréable dans l'été, mais en hiver, il faut l'aménager

Imen Hadj Taieb : est-ce qu'il y a des parcours, près des stades ?

Noémie Derône : il y a pas d'endroits aménagés un petit peu mieux, pour la course à pied ?

Foued Hmida : il y a Taparura, il est parfait, surtout là où il y a les arbres, il est parfait, le tour fait 3km je pense, donc le tour intérieur, vue agréable, terrain agréable, tout, mais comme je...

Sovanarith Sieng : l'autorisation oui

Foued Hmida : l'autorisation

Sovanarith Sieng : et tout à l'heure vous avez parlé d'aménagement possible à faire, pour améliorer, est-ce que vous avez des recommandations ?

Foued Hmida : heu, on a fait un accord avec, juste pour, l'aménagement, avec Gremda, donc heu, on a choisi une distance, là où on court tous les mardis à Gremda, on a parlé avec la municipalité de Sfax, pour faire un parcours de santé. Donc on a choisi le parcours, on a parlé avec eux, ils font le tracé...

Sovanarith Sieng : sur la route ?

Foued Hmida : ils font le tracé sur la route, et on a demandé de faire des, des petits obstacles, pour que les voitures ne dépassent pas, que, je pense que le ministère de l'aménagement ont refusé car c'est interdit de courir sur les routes, on ne peut pas faire un parcours de santé pour les coureurs sur les routes.

Noémie Derône : c'est vrai que si on les met pas sur la route, tu veux les mettre où ? tu peux pas les mettre sur le trottoir, il y a pas de...

Foued Hmida : il y a pas de trottoirs

Imen Hadj Taieb : il y a pas, rien

(brouhaha général, rires)

Foued Hmida : il est trop petit, sinon, il y a les arbres, les voitures

Imen Hadj Taieb : il y a les obstacles

Noémie Derône : donc dans votre course il y a pas mal d'obstacles, il y a très peu d'endroits où vous avez pas d'obstacles pour courir

Foued Hmida : on...choisit les, les parcours heu qui ont moins d'obstacles sur les routes, moins d'intersections, moins de voitures, le moins de...

Noémie Derône : ok

Emna Chaaben : et avez-vous une idée sur heu, si dans la médina il existe

des activités sportives, au milieu de la médina, un club sportif ou ?

Foued Hmida : médina ?

Emna Chaaben : oui (parle en arabe), le club, club officiel, médina

Foued Hmida : (parle en arabe). Non.

Noémie Derône : s'il y a pas de club, peut-être qu'il y a des gens qui pratiquent du sport dans la médina. Est-ce qu'il y a des endroits dans la médina où des gens font du sport ?

Emna Chaaben : non

Imen Hadj Taieb : non il n'y a pas

Foued Hmida : sport dans la médina, non

Noémie Derône : mais même sport informel, pas club juste, un enfant va prendre un ballon et se dit on va faire un foot dans la médina

Youssef Sellami : non

Noémie Derône : ça se fait pas ?

Imen Hadj Taieb : il y a pas d'espace en fait, les rues sont très réduites

Foued Hmida : les ruelles mais même la qualité du sol, est du pierre, il y a risque de blessure

Youssef : médina c'est surtout économiquement, c'est pas, pour heu les enfants, pour le sport, des choses comme ça, que pour l'économie

Imen Hadj Taieb : il y a d'autres questions ? c'est bon ?

Youssef Sellami : je pense que c'est bon

Noémie Derône : si vous avez d'autres choses à nous dire

Foued Hmida : c'est, c'est à vous de...

(rire général)

Sovanarith Sieng : pour reprendre le parc Touta, ce serait idéal pour votre activité, mais juste la remarque, c'est que c'est, il est trop court

Foued Hmida : il est idéal, parfois on fait le départ là mais on court pas à l'intérieur

Sovanarith Sieng : on est partis observer le parc Touta, c'était lundi ou mardi, très peu de personnes qui utilisaient le parcours de santé, ou même les équipements pour faire de la musculation

Foued Hmida : le parc est court, la distance est très courte, il y a les obstacles, il n'y a pas un parcours fermé. Parfois tu, pour faire, quand tu cours, tu vas où il y a les animaux et puis tu as des intersections pour heu

Sovanarith Sieng : il y a des coupures à chaque fois

Foued Hmida : des coupures oui

Imen Hadj Taieb : je pense il y a une partie (parle en arabe) il est très réduit

Foued Hmida : 1km

Imen Hadj Taieb : 1km ???

Foued Hmida : oui, je l'ai testé, plusieurs fois

(rire général)

Foued Hmida : le Touta, quand tu cours à l'intérieur c'est 1km, quand tu cours à l'extérieur c'est 1km250

(rire général)

Noémie Derône : et du coup les équipements sur les côtés du parc Touta, est-ce que vous les avez déjà utilisé, parce que nous on a vu personne les utiliser

Foued Hmida : oui je les ai utilisé, il y a de nouveaux équipements

Noémie Derône : oui ils ont l'air récent, c'est pour ça

Foued Hmida : oui je l'ai utilisé, quand on fait du renforcement ou bien des activités autres que la course à pied, pour les étirements, pour les, donc

Alejandra Orellana Rueda : est-ce que les personnes qui participent dans

l'association aussi courent de manière individuelle ou c'est toujours en groupe ?

Foued Hmida : ils préfèrent en groupe, sauf quelques un qui préparent un événement, ou un plan de préparation donc ils courent individuellement. Mais d'habitude, ils courent en groupe.

Youssef Sellami : en groupe des enfants, des jeunes, ou des hommes, ou

Imen Hadj Taieb : mixte

Emna Chaaben : mixte

Youssef Sellami : un peu de tout ?

Foued Hmida : tous les âges.

(plusieurs discutent en même temps)

Emna Chaaben : vous postez sur Facebook, les horaires des courses, les points de départ

Foued Hmida : oui, sur le groupe

Sovanarith Sieng : et vous avez dit que l'association a été créée en 2016

Foued Hmida : le groupe

Sovanarith Sieng : oui le groupe, c'était en 2016, et l'engouement il s'est fait assez rapidement ? beaucoup d'adhérents ou ça c'est fait quand même plus longtemps ?

Foued Hmida : non non ça s'est fait assez rapidement. J'ai commencé avec deux, trois personnes. J'ai commencé seul

Emna Chaaben : tout d'abord

Foued Hmida : tout d'abord, et puis on m'a conseillé de faire des photos, les autres groupes des villes voisines qui ont des groupes similaires ont continué de faire des photos quand il y a la course donc, et puis, les gens commencent à arriver. En 2016, on était presque 16, une vingtaine, fin 2017 on était une centaine, et maintenant on est presque 150 personnes qui courent

Imen Hadj Taieb : c'est bien ça

Foued Hmida : il y a 150 personnes qui

ont au moins couru une fois

Sovanarith Sieng : et après, vous, vous, vous vous voyez en dehors de ces activités-là, en dehors de ces circuits est-ce que ça vous arrive de vous voir pour le loisir, social, un café...

Foued Hmida : oui il s'est créé des petits groupes, heu qui font d'autres activités, comme les anniversaires, l'année dernière, quand l'autre groupe est venu de Grenoble, on s'est rencontrés dans un café, là on fêtait l'anniversaire d'un ami. D'ailleurs l'anniversaire c'était hier.

(rires étonnés, stupeur)

Foued Hmida : donc, hum, il y a d'autres groupes qui se rassemblent pour faire des parties de football, donc heu, il y a des autres qui font de la randonnée, donc il y a des petits groupes au sein de l'association.

Noémie Derône : et le football ils le font où ?

Foued Hmida : les terrains...ils louent

Emna Chaaben : location oui

Noémie Derône : les city ouais

Sovanarith Sieng : donc, du coup l'association, au-delà de l'aspect sportif, c'est aussi, hum, l'occasion pour les gens d'aller, d'aller vers l'autre, enfin, de rencontrer d'autres personnes

Foued Hmida : oui, même de, il y a des, des couples qui sont nés au sein de l'association

(rires et étonnement)

Imen Hadj Taieb : aah c'est bien ça (rires)

Emna Chaaben : (parle en arabe) (rires) une bonne occasion hein (rires)

Foued Hmida : oh une petite communauté quand même

Sovanarith Sieng : c'est intéressant de savoir ça

Noémie Derône : vous avez été très clair, merci beaucoup. Du coup, nous on a vu que des, que des sports jusqu'à présent

qui se faisait en salle, et qui avait du mal, enfin, beaucoup de gens nous disaient qu'ils avaient envie d'aller à l'extérieur mais, heu, mais ils le faisaient pas forcément parce que c'est...pfouu

Imen Hady Taieb : il n'y a pas beaucoup d'équipements sportifs et des espaces publics où les gens...

Emna Chaaben : spécifiques pour courir

Imen Hady Taieb : pas...seulement pour courir mais, pour tout

Foued Hmida : avec, avec la municipalité de Gremda, on a parlé du parcours de santé, on a parlé d'un street workout, d'un atelier street workout

Imen Hady Taieb : Street workout ?

Alejandra Orellana Rueda : aaaaaaaaaaaaaah

Foued Hmida : comme les, comme les équipements installés à Touta. Mais ils nous ont demandé de faire l'étude nous-même et de consulter des fournisseurs. Donc on a pas commencé à faire ça.

Mais ils sont pour l'idée et ils veulent qu'on installe, prépare l'étude.

Sovanarith Sieng : et vous avez déjà choisi des emplacements ?

Foued Hmida : oui, il y a deux emplacements. Il y a un derrière la municipalité, il y a un terrain de...

Imen Hady Taieb : municipalité de Gremda ?

Foued Hmida : oui, oui, oui, il y a un petit terrain là, où ils font du pétanque, et ils nous ont dit on peut prendre une partie du terrain pour faire le street workout

Youssef et Foued : (parlent en arabe)

Imen à Sovan : il veut avoir l'emplacement exact

Sovanarith Sieng : (rires)

Imen Hady Taieb : et l'autre ?

Foued Hmida : et l'autre heu, cité (non compréhensible), ils ont un terrain de

Emna Chaaben : (parle en arabe), association

Alejandra Orellana Rueda : mais ça c'est une autre municipalité ?

Imen Hady Taieb : non. C'est comme une société.

Alejandra Orellana Rueda : non mais le premier terrain ?

Imen Hady Taieb : c'était à Gremda. Et lui c'est aussi à Gremda.

Alejandra Orellana Rueda : et l'autre, c'est pas le même espace ?

Imen Hady Taieb : non non

Youssef Sellami : non

Imen Hady Taieb : c'est la même rue, et le deux, mais, et

Foued Hmida : la route parallèle à l'autre...

Alejandra Orellana Rueda : aaaaaaaah d'accord

Foued Hmida : à kilomètre 9, près du hum, il y a le souk

Youssef Sellami : il y a marché de voitures

Foued Hmida : vers le terrain du handball, salle de handball

Emna Chaaben : avez-vous une idée sur cité 11 là, il y a plusieurs gens qui préfèrent faire de la marche ou bien des courses ?

Foued Hmida : oui il y a plusieurs...

Emna Chaaben : à cité 11

Foued Hmida : oui, mais hum, c'est loin, du centre-ville donc heu, il y a parfois, quand on fait des sorties terrains, on va là-bas.

Emna Chaaben : d'accord

Alejandra Orellana Rueda : vous avez dit pétanque c'est le jeu de...

Foued Hmida : le pétanque ?

Alejandra Orellana Rueda : oui

Foued Hmida : non, on joue pas de pétanque, mais derrière municipalité de Gremda, il y a un terrain, où il y a, il y a des amateurs de pétanque qui jouent

Alejandra Orellana Rueda : ah oui, c'est le jeu de France n'est-ce pas ?

Noémie Derône : oui c'est le même jeu

Alejandra Orellana Rueda : là-bas, les personnes jouent aussi ce jeu, à cet endroit ?

Noémie Derône : à la pétanque, oui ils jouent

Alejandra Orellana Rueda : aaaah. Mais c'est pas commun, de, de à Sfax ?

Noémie Derône : elle demande si c'est commun de jouer...

Alejandra Orellana Rueda : à la pétanque

Sovanarith Sieng : c'est un sport qui est beaucoup pratiqué à Sfax ?

Alejandra Orellana Rueda : oui ?

Sovanarith Sieng : la pétanque ?

Foued Hmida : non, non il y a pas beaucoup. Il y a des amateurs. J'ai vu deux trois groupes qui fait ça. Un groupe à Gremda, deux autres groupes près des Beaux-Arts. Il y a un petit terrain, juste derrière planète.

Imen Hady Taieb : ah c'est chez nous

(rires)

Foued Hmida : devant planète, un petit terrain, j'ai vu un groupe qui fait souvent

Sovanarith Sieng : vous pourrez prendre ce deuxième terrain pour le street workout (rires)

Imen Hady Taieb : ah mais il est vide pour l'instant

Foued Hmida : il ne nécessite pas un aménagement spécifique, juste un terrain plat, avec du tif

Sovanarith Sieng : où en êtes-vous pour

le projet de street workout ?

Foued Hmida : pour le street workout ? on a pas encore commencé à faire l'étude, puisqu'on a pas les, les moyens et les compétences.

Sovanarith Sieng : c'est une volonté de votre association de développer un peu ça ? en parallèle de Run, la, de Run in Sfax ?

Foued Hmida : oui, c'est, on veut, c'est une activité complémentaire, pour faire, le renforcement. Les membres, eh bien la majorité des membres de Run in Sfax, ne veulent pas faire de sport dans les salles.

Sovanarith Sieng : ils veulent faire ça en plein air

Foued Hmida : en plein air, c'est pourquoi on le fait soit à Touta, soit on le fait pas (rires)

Sovanarith Sieng : ok

Foued Hmida : c'est pourquoi on a pensé à faire, ce street workout à Gremda

Noémie Derône : pourquoi ils ne veulent pas faire en espace fermé ? enfin il y a une raison particulière qui fait qu'ils préfèrent être à l'extérieur ou c'est juste du ressenti ?

Emna Chaaben : respiration d'air

Foued Hmida : je, je ne sais pas, pourquoi exactement, il y a des gens, qui, qui font les deux, mais, je sais pas

Emna Chaaben : faut les questionner demain

Alejandra Orellana Rueda : c'est mercredi ?

Noémie Derône : là on est mercredi

Emna Chaaben : c'est jeudi

Youssef Sellami : peut-être qu'à Sfax il y a un manque d'oxygène, donc un espace fermé, il est très difficile, peut-être

Noémie Derône : hum, c'est ce que tout le monde nous a dit, manque d'oxygène

Imen Hadj Taieb : oui, manque d'oxygène, c'est ça

(rire général)

Imen Hadj Taieb : c'est parce que, on a trop de pollution et tout, donc heu

Foued Hmida : vous avez noté ça ?

Noémie Derône : ça beaucoup de gens nous l'ont évoqué

Foued Hmida : est-ce que voulez, vous avez remarqué la pollution ?

Youssef Sellami : il y a de la pollution

Noémie Derône : il y a beaucoup de poussière en fait, et je dirais pas que c'est la pollution, c'est plus le sable qui fait que en plus nous, on boit beaucoup moins d'eau depuis qu'on est arrivés ici, du coup on est sec (rires)

Foued Hmida : il y a pas d'humidité ici

Noémie Derône : oui mais du coup, on a, on est sec parce qu'on a besoin de boire beaucoup d'eau et chez nous on est

habitués à boire beaucoup, beaucoup d'eau et là ça fait qu'avec la poussière, on sait pas si c'est la pollution mais déjà ouais par contre c'est plus sec, mais heu

Imen Hadj Taieb : c'est une catégorie de la pollution

Foued Hmida : est-ce que vous avez senti, heu, une mauvaise odeur qui hum, qui règne ici à, dans les , tous, tous les

Noémie Derône : les voitures ?

Foued Hmida : non. Un odeur de, (parle en arabe)

Youssef Sellami : (parle en arabe)

Emna Chaaben : poubelle (parle en arabe)

Foued Hmida : non (parle en arabe)

Emna Chaaben : au milieu de la médina peut-être

Youssef Sellami : à côté de la port

Noémie Derône : à côté du port oui il y

a des odeurs

Imen Hadj Taieb : oui il y a, ouais, c'est à côté de la port

Noémie Derône : il y a plein, il y a plein d'odeur un peu particulière, il y a beaucoup d'endroits, nous ce qui nous frappe c'est l'odeur de la voiture, les voitures ont pas des odeurs aussi fortes chez nous, elles ont vraiment une odeur très très forte quand on venait de la, la porte, ça sent fort et hum, du coup là je pense à une pollution un peu

Imen Hadj Taieb : c'est malheureusement, il n'y a pas beaucoup des, des espaces vertes, comme vous voulez, comme vous remarquez, c'est peut-être

Noémie Derône : hum, oui pas beaucoup d'espaces verts et puis je pense que ouais, les, les voitures qui circulent, chez nous elles seraient pas aux normes, par exemple, il y a pas le filtre à particules, enfin c'est un truc technique mais

Imen Hadj Taieb : peut-être, oui oui peut-être

Noémie Derône : il y a un filtre chez nous, qui fait que, qui sort

Foued Hmida : il y a beaucoup de, de voitures commerciales qui hum, avec le diesel, donc le diesel fait beaucoup plus de pollution

Imen Hadj Taieb : c'est tout en fait, c'est tout

Youssef Sellami : n'oubliez pas que Sfax c'est une zone industrielle, il y a beaucoup des usines, des choses comme ça

Foued Hmida : heureusement pour vous le Siape, il est fermé

Youssef Sellami : il fermé

Noémie Derône : le quoi ?

Youssef, Imen : le Siape

Noémie Derône : ok

Foued Hmida : il faut faire une visite pour voir, pour ça

(rires)

Foued Hmida : il y a une montagne de phosphogypses là-bas

Noémie Derône : ah bah oui parce que ça on nous en a parlé beaucoup, mais on nous a jamais, on l’a pas vu

Youssef à Noémie : tu as connexion maintenant ?

Noémie Derône : heu, oula j’ai pas de connexion ici, je vais essayer de voir mais c’est un peu le bazar

Youssef Sellami : tu tapes Siape Sfax, tu vas voir la catastrophe

Emna Chaaben : catastrophe (parle en arabe, rires)

Sovanarith Sieng : tu peux te connecter avec mon portable si tu veux

Imen Hadj Taieb : c’est ça Siape

Foued Hmida : c’est à 3 kilomètres d’ici

Noémie Derône : c’est comment ?

Foued Hmida : c’est à 3 kilomètres d’ici

Youssef Sellami : à 3 kilomètres du centre-ville

Foued Hmida : et là c’est heu, la montagne de phosphogypses

Noémie Derône : ah c’est la fameuse montagne, on nous en a déjà parlé

Foued Hmida : c’est juste à côté des salines

Noémie Derône : d’accord et on nous a dit qu’il y avait un projet de faire quelque chose sur cette montagne

Imen Hadj Taieb : le projet ils ont tout, mais il y a, il y a rien

Emna Chaaben : l’application, il y a rien

Foued Hmida : par contre je vous conseille de faire une visite aux, aux salines. Même à vélo.

Noémie Derône : à vélo c’est possible ? On pensait faire une, à vélo ?

Foued Hmida : oui. C’est, c’est une zone touristique. Oui, elle a heu, c’est pas une zone touristique, c’est une société et heu, le parcours, le parcours est devenu un parcours touristique

Noémie Derône : aaah il faut payer c’est ça ?

Foued Hmida : non non c’est gratuit, par, par demande, simple demande

Sovanarith Sieng : vous savez où on peut louer des, des vélos ?

Foued Hmida : des vélos, I-Bike store

Imen Hadj Taieb : (parle en arabe)

Foued Hmida : non route Sidi Mansour (incompréhensible)

Noémie Derône : on peut louer des vélos ?

Imen Hadj Taieb : oui, location

Noémie Derône : d’accord ok

(brouhaha, tout le monde parle en même

temps)

Foued Hmida : à Sfax, on a fait beaucoup d’efforts pour la fermer

Noémie Derône : et du coup est-ce que vous pensez que cette, justement cette heu atmosphère polluée, heu a un impact sur la pratique du sport en général, de la part des sfaxiens, est-ce que vous pensez qu’il y a des sfaxiens, mais là je parle à vous 4, heu qui, qui se disent on va pas, enfin, qui ne supportent de faire du sport parce que l’air est trop, trop, ils l’estiment trop pollué ?

Foued Hmida : quand, heu, quand j’ai créé le groupe, heu en 2016, nos amis des autres villes qui ont, qui font de la course à pied, nous disent comment vous pouvez courir à Sfax dans cette pollution ? Et, et c’était pour eux, très bizarre, quand, lorsqu’on court à Sfax, comment vous courez dans une ville, très, très polluée, donc heu, mais nous, quand on vit ici, on sent plus

Imen Hadj Taieb : on est, adaptés ?

Foued Hmida : on est adaptés oui

Noémie Derône : du coup il y a aucun sfaxien qui dirait, bah justement c’est étonnant, quand ils disent ne pas faire dans les salles de sport, ils préfèrent à l’extérieur pour l’oxygène, si c’est pollué, c’est pas (rires) d’accord ok, pas de souci, c’est intéressant, c’était juste pour savoir ça. Ça peut être un argument que certaines personnes diraient, bah non, je vais pas faire du sport ou ça les fait tousser, ils ont pas envie d’aller courir

Foued Hmida : à Sfax nous sommes adaptés à ça

Noémie Derône : des mutants un peu (rires)

Imen Hadj Taieb : ah oui (rires). D’accord.

Noémie Derône : eh bah parfait du coup, bah merci beaucoup

Imen Hadj Taieb : merci beaucoup

Foued Hmida : avec plaisir

ISSAM MERDASSI PRESIDENT DE LA COMMISSION DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS DE LA MUNICIPALITÉ DE SFAX, EN CHARGE DES EQUIPEMENTS SPORTIFS

QUAND
Le 21 Novembre 2019

OÙ
Stade Taïeb Mhiri - Sfax

ENQUÊTEURS.TRICES
Soulayma Abdelkefi, Yann Bernard, Adrien Rosado, Jean-Michel Roux

RETRANSCRIPTION PAR
Mona Misset

Issam Merdassi : Là ce sont les entrées de bus de joueurs, tous les joueurs entrent par ici. Après les visiteurs vont à gauche et nous on va à droite. Ca c’est la salle de conférence de presse.

Yann Bernard : Du coup seuls quelques joueurs sont désignés pour...

Issam Merdassi : oui normalement c’est décidé avec le club, normalement 3 joueurs et le coach principal.

[Bruits de pas, déplacements]

Issam Merdassi : Voilà le vestiaire des arbitres. Et ça c’est le vestiaire de notre club.

[Brouhaha]

Adrien Rosado : Il n’y a pas d’infirmierie ?

Issam Merdassi : Oui, si, l’infirmierie c’est ici aussi. Massage tout ça ils le font ici. Après pour le stade il y a un coin d’infirmierie mais ici c’est le match donc les massages et tout avec.

Adrien Rosado : D’accord

Jean-Michel Roux : Mais les visiteurs ils ont le même vestiaire ?

Issam Merdassi : Bien sûr !

Jean-Michel Roux : Ou c’est moins joli ?

Issam Merdassi : À gauche.

[Brouhaha, déplacements]

Issam Merdassi : Ils sont pareils...

Jean-Michel Roux : Nous en France on mettait eau chaude pour nous et eau froide pour les visiteurs.

Issam Merdassi : ... Moi j’ai joué en Suisse et c’est la même chose.

[Brouhaha, on demande à Issam Merdassi dans quel club il a joué]

Issam Merdassi : Young Boys de Berne. Ca fait 2 ans maintenant qu’il est champion.

Jean-Michel Roux : C’est un bon club les Young Boys.

Issam Merdassi : Ils jouent Europa League.

*[IM parle à son adjoint en Arabe]
[Brouhaha]*

Jean-Michel Roux : Vous avez vu il y a toujours le même motif ? [Fait remarquer aux élèves, en tapant le mur]

*[Brouhaha, déplacements]
[SA pose une question en arabe vraisemblablement sur la signalétique et l’infirmierie]
[Issam et son Adjoint répondent et débattent en arabe]*

Issam Merdassi : Normalement pour l’homologation [... reprend en arabe]

[SA relance en arabe]

Issam Merdassi : Peut-être pour tout ce qui est justificatif, il faut avoir [... reprend en arabe]

[Brouhaha]

Issam Merdassi : Mais nous on a joué un match là contre l’équipe nationale de

France de 98 ! Ca fait un an. On a donné notre vestiaire pour l’équipe de France. On était les visiteurs malheureusement.

[Rires]

Yann Bernard : Et vous avez gagné ?

Issam Merdassi : Non malheureusement non. Non on était des vétérans.

Jean-Michel Roux : Ha oui ! C’est le... Le Variété Club de France.

Issam Merdassi : Non c’est pas le variété c’est les anciens internationaux de 98. Pas Tous ! Quelques uns. Il y avait euh...

Yann Bernard : Zidane ?

Issam Merdassi : Non pas Zidane, il entraîne Zidane maintenant.

[Rires]

JMR : Deschamps ?

Issam Merdassi : Non même Deschamps non.

Jean-Michel Roux : Qu’est ce qu’il y avait ? Il y avait Dugarry ?

Issam Merdassi : Oui il y a Dugarry et il y a le petit, le numéro 7... J’ai oublié les noms mais j’ai les photos.

Adrien Rosado : Thuram ?

Jean-Michel Roux : Non Thuram c’est pas le 7.

Issam Merdassi : Peut-être c’était ceux qui sont sur le banc, « la deuxième équipe ».

Jean-Michel Roux : Sur la touche y avait Guivarc’h, en attaquant.

Issam Merdassi : Oui Guivarc’h il y était... Ici c’est la salle de prière.

Jean-Michel Roux : Pour les deux équipes ?

Yann Bernard : Les deux équipes y vont en même temps ?

Issam Merdassi : Non chacun leur tour.

[IM vient de retrouver la photo des joueurs, lui, JMR, AR et YB cherchent à les reconnaître]
[IM prend un appel pendant que nous sortons des vestiaires pour aller sur le terrain]

Jean-Michel Roux : On travaille sur trois thématiques : l'action de l'enfant en ville, la question de la relation de la gare avec la ville, et puis le troisième thème c'est les équipements sportifs, c'est ce groupe, enfin une partie parce qu'en fait ils sont très nombreux. On a à peu près 60 étudiants au total, moitié français moitié tunisiens et il y en a un tiers qui travaille sur les équipements sportifs, et le but c'est de prendre les deux projets en cours, celui de cité sportive au Km euh...

Issam Merdassi : Km 17.

Jean-Michel Roux : Km 17. Et une autre piste qui est la rénovation du Taïeb Mhiri.

Issam Merdassi : Pour moi, et pour nous en tant que municipalité de Sfax, parce que le projet de la cité sportive, c'est

pas un projet municipal, ça c'est un projet autour de la Tunisie, national. Par contre le projet Stade Taïeb Mhiri c'est un projet municipal, dans notre zone municipale. Nous en tant que municipalité on va travailler vraiment bosser pour vraiment atteindre ce projet, espérant que vous pouvez nous aider pour ça. Nous on est en train de, déjà on a préparé tout et le 26 (Novembre NDLR) on a un congrès...

Jean-Michel Roux : Séminaire.

Issam Merdassi : Séminaire oui. Normalement je vais préparer tout, toutes les installations sportives je vais vous proposer, vous montrer par photos comment on a trouvé les installations sportives, comment on a pu régler un peu ou bien améliorer un peu mais on a encore un très grand problème.

Jean-Michel Roux : Dites-nous aujourd'hui déjà quelles sont vos idées... L'idée c'est que ces étudiants, la semaine prochaine...

Issam Merdassi : Oui le 26, je suis en train de préparer tout.

Jean-Michel Roux : L'idée c'est que le 26, il va y avoir 1H30 d'atelier qui nous sera consacrée...

Issam Merdassi : Je vais maintenant vous montrer le projet de la rénovation du stade, je l'ai avec moi dans la voiture...

Jean-Michel Roux : Moi je parle un petit peu, c'est une introduction, après il y a vous qui parlez...

Issam Merdassi : 15 minutes normalement...

Jean-Michel Roux : 15 minutes, et eux (les étudiants NDLR) ils présenteront les résultats de leur réflexion...

Soulayma Abdelkefi : On va donner des propositions.

Jean-Michel Roux : Et l'idée qu'ils ont ici, c'est l'extension du stade Mhiri...

Issam Merdassi : Je vais tout vous montrer.

Jean-Michel Roux : Mais en étendant aussi à l'échelle du Parc Touta.

Issam Merdassi : Oui c'est à côté. C'est l'inconvénient de l'extension.

Jean-Michel Roux : Pourquoi c'est un inconvénient ?

Issam Merdassi : Parce que c'est presque à côté on peut pas trop, parce qu'il y a une rue entre les deux. C'est très difficile de l'éliminer.

Soulayma Abdelkefi : Impossible de la fermer.

Issam Merdassi : Difficile mais c'est pas impossible.

Jean-Michel Roux : [En s'adressant à SA] Il faut pas se limiter dans nos projets.

Issam Merdassi : Dans notre proposition, on a laissé la rue, on a pas touché. On peut encore avoir 10, nous on est à 10, 10 900 spectateurs, après l'extension on peut toucher à 21 000, c'est déjà pas mal.

Yann Bernard : C'est rajouter des tribunes en hauteur...

Issam Merdassi : Une seule, une seule tribune.

Adrien Rosado : Que sur les côtés ou les virages aussi ?

Issam Merdassi : Non partout. Partout.

Adrien Rosado : Même visiteurs ?

[Pas de réponse de IM]
[Brouhaha]

Issam Merdassi : La ville, pour la cité sportive, ils sont pas trop chauds parce que c'est trop loin, ici on est en centre-ville, normalement tous les grands stades des grands clubs, centre-ville. Moi j'ai joué en Suisse, c'est au centre de Berne ! Le stade du PSG, il est où ? Il est au centre de Paris ou...

Yann Bernard : Pas tout à fait au centre mais il est dans la zone urbaine...

Issam Merdassi : Oui ! C'est la zone urbaine où il habite tout le monde ! Malheureusement la cité sportive au Km 17 il n'y a rien du tout.

Adrien Rosado : A Lyon c'est ce qu'ils ont fait.

Issam Merdassi : Ils ont fait quoi ?

Adrien Rosado : Ils ont le stade du parc OL, le stade de Gerland qui était dans la ville, accessible en métro, ils l'ont laissé et ils ont construit une autre, un peu comme une cité sportive, un peu plus loin.

Issam Merdassi : Et Lyon ils jouent où ? Après lorsque vous allez avoir le nouveau stade ?

Adrien Rosado : Ils jouent déjà dans le nouveau stade là maintenant.

Issam Merdassi : Ha ils jouent plus dans l'ancien stade.

Adrien Rosado : Non c'est le rugby qui a repris.

Soulayma Abdelkefi : Et donc vous n'êtes pas pour la cité ?

Issam Merdassi : Mon avis ? Mon avis

personnel, moi je suis pas pour, si on peut avoir un stade comme celui-là (en montrant le projet de rénovation), on a pas besoin de la cité sportive avec la piscine, les salles de volley, hand(ball), les jeux individuels... Mais moi je parle mais je suis un footballeur.

Adrien Rosado : La cité sportive vous ne croyez pas qu'elle puisse être faites autour ici parce qu'il y a une piscine aussi pas loin.

Issam Merdassi : Oui, si. Oui il y a une piscine malheureusement pour toute la ville on a une seule piscine.

[Les plans de l'extension arrivent]

Issam Merdassi : Voilà l'extension.

Jean-Michel Roux : Qui est l'architecte ?

Issam Merdassi : Kamoun, il habite à Tunis. Donc on aurait la coupe d'Afrique ici.

Jean-Michel Roux : Et l'autre architecte, Ghazi Mhiri, c'est pour la cité sportive. Ils sont de la même agence ou...

Issam Merdassi : Non pas du tout la même agence. Kamoun il est à Tunis, Mr Ghazi il est là.

Adrien Rosado : [En pointant le plan] et ça c'est la rue qui fait la séparation avec le parc Touta c'est ça ?

Issam Merdassi : Oui. Nous ici on a beaucoup d'espace, pour des places (de parking NDLR).

Adrien Rosado : Parce qu'ici c'est déjà fermé, enfin il n'y a pas de places pour se garer ?

Issam Merdassi : Non. Mais on peut couvrir le canal et avoir tout cet espace pour le parking. A gauche et à droite, il y a beaucoup de place. [Parle en arabe d'un parking à étage avec son adjoint]

Yann Bernard : Et les deux stades là ils servent pour les entraînements ?

Issam Merdassi : Oui. Seulement pour les entraînements. Ou bien pour quelques matchs amicaux.

Adrien Rosado : Et c'est pas par exemple envisageable d'ouvrir pour des écoles à côté ou...

Issam Merdassi et SA en même temps : Non, non, non.

Issam Merdassi : C'est seulement pour le Club Sportif Sfaxien.

Adrien Rosado : Ok.

Issam Merdassi : Malgré que c'est un stade municipal c'est pour les clubs. Mais nous on est divisés en plusieurs divisions. On a le Stade Taïeb Mhiri c'est pour la première division, on accueille le Club Sportif Sfaxien. On a le Stade 2 Mars c'est pour la deuxième division. On espérant qu'on puisse avoir un stade comme celui-là (en montrant les planches du projet de rénovation). Lorsqu'on joue des finales, on pourrait accueillir jusqu'à 60 000 spectateurs. 20 c'est rien du tout pour nous. Parce que souvent nous chaque année on joue en finale. Dernièrement on a eu la coupe de Tunisie, on a plus de 20 000 spectateurs au stade de Rabès. On a joué des finales à Ghabès parce qu'on peut pas jouer des finales ici à 7

000/8 000, c'est rien du tout. On a joué en finale à Ghabès champion's league, on a les 60 000 spectateurs. Et après on a joué en finale CAF Coupe d'Afrique) contre Mozambique, la même chose on a eu 60 000. Ca c'est notre problème, lorsqu'on devient finalistes, souvent on dit où on va jouer.

Jean-Michel Roux : Mais le reste de l'année ?

Issam Merdassi : On joue ici.

Jean-Michel Roux : Quels sont les besoins véritables ?

Issam Merdassi : Normalement regarde, le maximum c'est 10 000, 10 500, mais malheureusement la commission où il y a la police, on est autorisés seulement à 7 000. Le stade il est homologué à 7 000 spectateurs, pas plus.

Adrien Rosado : Du coup avec la rénovation, ce serait homologué à 20 000 ou...

Issam Merdassi : Oui

Jean-Michel Roux : Non mais il y aurait toujours cette limitation ?

Issam Merdassi : Non non, la limitation c'est parce qu'il y a le public des visiteurs tout le temps il est fermé alors même les visiteurs ils viennent pas, mais on peut pas l'utiliser nous. C'est fermé, ils laissent 3 000 ou 2 500 pour les visiteurs et ils viennent pas.

Jean-Michel Roux : Je croyais qu'ils étaient limités à 50 supporters ?

Issam Merdassi : Non non non, l'année dernière aucun personne il vient, même cette année, des matchs cette année sans public visiteur. Des empêchements je sais pas pourquoi. Là actuellement la tribune où il y a le tableau lumineux...

[micro ne fonctionne pas]

Jean-Michel Roux : Mr. Issam ?

Issam Merdassi : Oui ?

Jean-Michel Roux : Est-ce qu'on peut venir assister au match pour travailler samedi ? Parce qu'en fait notre euh...

Ce qu'on aimerait vraiment pouvoir faire c'est pouvoir euh... qu'on soit répartis à plusieurs endroits du stade pour observer comment le stade fonctionne un jour de match.

Issam Merdassi : Le jour du match vous pouvez pas circuler hein.

Jean-Michel Roux : Non mais si on se répartit, est ce qu'on peut avoir des étudiants qui ...

Issam Merdassi : Combien ?

Jean-Michel Roux : [s'adressant aux étudiants] Vous êtes combien au total ?

Soulayma Abdelkefi : 16.

Jean-Michel Roux : Moi y compris ?

Soulayma Abdelkefi : 17 avec vous.

Adrien Rosado : On compte Wassim dans les 16.

Issam Merdassi : Vous pouvez nous donner une liste nominative ?

Soulayma Abdelkefi : Oui oui.

Jean-Michel Roux : On était déjà venus il y a deux ans, on était venus au match...

Issam Merdassi : On a gagné ou non ?

Jean-Michel Roux : 1-0

Issam Merdassi : Ha !

[Rires]

Jean-Michel Roux : Par contre c'était dramatique parce qu'on était chaise 1 première mi-temps, deuxième mi-temps on a voulu aller dans le virage, on nous a déplacé et le but a été marqué à ce moment-là, donc on a pas vu le seul but. En fait nous ce qu'on aimerait c'est être répartis avec des étudiants vers les logs, d'autres avec la presse, qu'on puisse être dans les tribunes en face avec euh des socios, que certains puissent observer la buvette par exemple. C'est pas les joueurs qui nous intéressent, c'est les à-côtés.

Issam Merdassi : L'ambiance...

Jean-Michel Roux : Même si on est très contents de les voir jouer, c'est plutôt comprendre ce que ça signifie pour ce stade de Sfax et donc voir une journée de match, tout ce que ça implique, les gens qui font les sandwichs, les gens qui servent les euh les kloubs, c'est ça ? Les Kloubs ? Comment vous appelez ça ?

Issam Merdassi : Kloubs.

Jean-Michel Roux : Les marchands de kloubs, euh aller en voir quelques-uns dans les virages, les différentes ambiances et euh ...

Issam Merdassi : On va voir, on va voir, on va vous donner des dossards jaunes ou... on va voir avec le club et on va parler avec le ...

Soulayma Abdelkefi : Je vous contacte pour la liste par mail

Jean-Michel Roux : Est-ce que vous voulez les numéros de passeport ou...

Issam Merdassi : De préférence oui. Pour votre sécurité.

[SA, IM et son adjoint parlent en arabe des passeports et de la liste]

Jean-Michel Roux : on vous dit secteur par secteur où les étudiants vont être ?

Issam Merdassi : Non c'est nous qu'on va vous dire. Mais dites-nous comment vous voulez être partagés. Chaque combien dans une zone.

Jean-Michel Roux : Ok on vous dira tout ça, on fait une liste...

Issam Merdassi : Vous mettez les noms et entre parenthèses où vous voulez être par exemple tribune de presse, virage, à côté du vestiaire...

Jean-Michel Roux : Merci, Choukrane.

[Déplacements]

Issam Merdassi : Ca c'est la salle d'honneur, des fois il y a le gouverneur...

*[Exclamation générale] WAAaaaAAwW !
[Déplacement de meubles et ouverture de fenêtre]*

Issam Merdassi : Ca c'est l'entrée pour les gens, les VIP, ou bien dans les entraînements c'est l'entrée des joueurs ils viennent ici. [En pointant du doigt à travers la fenêtre] Voilà les vestiaires pour les entraînements et les deux annexes où ils s'entraînent.

Jean-Michel Roux : [s'adressant aux étudiants] Voyez l'aspect monumental de l'entrée, c'est une entrée avec un mur d'enceinte qui a été fait en belles pierres, avec une arche, qui symbolise l'entrée dans le stade, et il y a le canal qui sert de douve, c'est un espace protégé, vous avez l'alignement de palmiers, tout signifie qu'on entre dans un espace qui est magnifié. C'est un bel espace, c'est pas juste un équipement qu'on a construit, il a son arche, il a son enceinte...

Adrien Rosado : Oui son identité établie...

Jean-Michel Roux : Si vous regardez le stade de San Antonio au Texas par exemple, il est organisé exactement de la même façon. On met le stade à distance, une très très belle allée

centrale...

Adrien Rosado : Même maintenant ça se fait aussi, avec le Parc OL quand on arrive en tram, il y a l'allée, l'escalier...

Jean-Michel Roux : Tout ça c'est travaillé. M. Issam ?

Issam Merdassi : Oui ?

Jean-Michel Roux : Euh de manière générale, au retour on veut faire une exposition et si vous avez, si le club a des objets qu'on pourrait nous confier pour l'exposition... C'est-à-dire nous confier euh... Des fanions, des choses comme ça. Pour l'exposer à Grenoble.

Adrien Rosado : Pour montrer aux gens à Grenoble, on veut vraiment faire une exposition sur le thème du sport et on veut qu'il y ait une partie sur le CSS, l'histoire etc donc si vous avez des images ou même des anciens maillots, des fanions, quelque chose qu'on peut mettre en cadre et encadré pour que les gens à Grenoble voient...pour représenter le club.

Issam Merdassi : Là non... j'ai pas.

Adrien Rosado : OK

[IM et SA parlent en arabe des socios]

Issam Merdassi : Les socios c'est une structure dans le club.

Soulayma Abdelkefi : Oui oui on a parlé avec eux.

Issam Merdassi : Même socios c'est à voir hein ! Ils ont fait beaucoup de choses.

Jean-Michel Roux : Oui. L'idée c'est que samedi certains puissent aller discuter avec eux. Le fonctionnement des socios, il est partout pareil en Tunisie ou il est propre à Sfax ?

Issam Merdassi : Non...

Jean-Michel Roux : Partout il y a des socios ?

Issam Merdassi : Non pas partout, pas dans tous les clubs, le premier club qui accueille c'est le CSS le Club Sportif Sfaxien et maintenant avec le club africain

et peut-être d'autres.

Jean-Michel Roux : C'est une logique de... c'est un club qui est soutenu par les hommes d'affaires locaux, c'est pas l'Etat qui soutient, c'est euh...

Issam Merdassi : Avant, avant c'était l'Etat. Maintenant c'est seulement les hommes d'affaires. Et nous malheureusement ici à Sfax on a pas beaucoup de moyens financiers, c'est notre problème il y a maintenant. Malheureusement vous êtes venus dans une période très difficile pour le Club. Sur le plan financier.

[Déplacements]

Yann Bernard : C'est quoi le prix pour avoir une loge ?

Issam Merdassi : Avec le club, c'est le club qui ...

Yann Bernard : oui c'est pas la municipalité qui gère le...

Issam Merdassi : Non non c'est en tant que aides, ou dons...

Yann Bernard : Oui c'est plutôt l'infrastructure et après la gestion des billetteries c'est tout le club ?

Issam Merdassi : C'est tout le club oui.

Jean-Michel Roux : Elles sont tout le temps remplies les loges ? Pendant tous les matchs ?

Issam Merdassi : Oui, normalement.

[Brouhaha en arabe et déplacements]
[SA pose des questions sur les entrées du public à l'adjoint en arabe]

Jean-Michel Roux : Et vus en tant qu'ancien joueur...Vous êtes sfaxien d'origine ?

Issam Merdassi : Oui.

Jean-Michel Roux : C'est vraiment votre club.

Issam Merdassi : J'avais 8 ans je m'entraînais avec les benjamins.

Jean-Michel Roux : Est-ce qu'il y a un lien

affectif fort ? Est-ce que le stade il génère quelque chose dans l'équipe ?

Issam Merdassi : Le Club il génère ! Le stade ça vient en deuxième position. Parce que je joue avec mon club même n'importe où. L'appartenance est au club. Le stade ça signifie pour tous les sfaxiens, pas seulement les joueurs. Stade Taieb Mhiri c'est pour tout le monde, on joue chez nous. C'est pas comme on joue à Abidjan ou bien... voilà. Ca signifie pour tous les sfaxiens, c'est pour ça on a dit, la plupart des sfaxiens ils veulent pas sortir de Taïeb Mhiri. Parce que Taïeb Mhiri c'est l'identité soi-disant du club. Celui qui dit Club Sportif Sfaxien il dit qu'on va jouer à Taïeb Mhiri. Malheureusement j'ai vu hier un rapport dans la télé, ils disent nous on a, malheureusement on a perdu la finale Champion's league parce que on a décidé de jouer à Ghabès, on a pas joué à Taïeb Mhiri, si on va jouer à Taïeb Mhiri on va gagner la finale.

[Parlent tous en même temps]

Issam Merdassi : On a joué contre l'Egypte. On a gagné, malheureusement à la finale ils ont gagné eux 1-0. Parce

qu'ici, nous les joueurs on est adaptés à, on sait tout dans Taïeb Mhiri. Mais maintenant sérieusement on doit changer Mhiri. Parce qu'avant peut-être on a 10 000 spectateurs, maintenant on a 300 000. Avant on était 7 Millions la Tunisie, maintenant on est 12 Millions. 1.2, 1.3 Millions dans le gouvernement.

Jean-Michel Roux : Et tous sont pour Sfax ? Pour le CSS ?

Issam Merdassi : Non pas tous. Mais on a des spectateurs à Tunis, en France même à Paris, à Sousse, on a partout, comme tous les autres clubs. Comme l'Espérance (Club tunisois NDLR) il a des supporters ici à Sfax. Nous on a des supporters à Tunis, qui travaillent ou bien qui sont installés là-bas, des étudiants, il y a tout.

Adrien Rosado : Quel est le rapport entre les joueurs et les groupes de supporters ?

Issam Merdassi : Tout dépend des résultats.

[Rires]

Issam Merdassi : C'est pas faux hein. Chaque année si tu joues des titres et que tu rapportes des titres pour le club, ils vont t'embrasser les matins jusqu'au soir. Mais par contre s'il n'y a rien ils vont...

[Mime un geste de violence physique].
[Rires]

Issam Merdassi : Chaque match déjà maintenant, chaque match il y a des insultes envers les joueurs, envers l'administration parce que malheureusement, on est pas bons. Ca fait 4 ans, 5 ans on a eu que la coupe de Tunisie, ça fait trois mois. Et c'est pas normal. Nous à certains moments, dans 5 années, on a joué 8 finales, on a remporté 5 et on a perdu 3, ça c'est le top, sur la période depuis 2003 jusqu'à 2009. 5 années, 5 saisons sportives on a joué 8 finales. Donc ils sont habitués à ça. Maintenant ça fait 4 saisons sportives on a remporté que la coupe de Tunisie. Donc ils font insulter souvent.

Jean-Michel Roux : Vous avez gagné la Coupe d'Afrique aussi non ?

Issam Merdassi : Oui on a gagné euh 3 Coupes d'Afrique, on a gagné 98, 2007, 2008 et 2013, 4 Coupes d'Afrique. [Il reprend la visite] Donc vous voyez là, c'est le stand de buvette. Là ce sont les vestiaires des entraînements.

Jean-Michel Roux : Et ça ils vont être démolis ?

Issam Merdassi : Hein ?

Jean-Michel Roux : Dans le cadre du projet, vous en faites quoi ?

Issam Merdassi : Non non il va rester. Parce qu'il y a les entraînements ici.

[SA et IM parlent en arabe de la disponibilité des visuels du projet sur internet]

Jean-Michel Roux : Bon... Merci Mr. Issam.

Issam Merdassi : Ca m'a fait Plaisir. Espérons qu'on peut faire quelque chose pour Sfax.

Jean-Michel Roux : Challah.

Issam Merdassi : Même pas pour ici, on a d’autres projets qu’on va vous parler...

Jean-Michel Roux : Mardi ? (Séminaire NDLR)

Issam Merdassi : Oui Mardi. On a le mini complexe sportif 2 Mars, parce que 2 Mars on a tout, on a des stades de football, une salle de basket, on a une piscine mais malheureusement ça fait des années elle est fermée, on a des espaces, beaucoup d’espaces pour les jeux individuels, on peut faire encore plus. Il y a même tout ce qui est scolaire, les lycées ; les écoles, tout le monde il fait le sport là-bas.

Jean-Michel Roux : C’est après la gare c’est ça ?

Issam Merdassi : Non 2 Mars c’est route Sidi Mansour.

Soulayma Abdelkefi : On a visité avec les autres...

Jean-Michel Roux : Quand on passe

devant la gare et qu’on remonte vers Poudrière non c’est pas ça ?

Issam Merdassi : Oui c’est vers Poudrière mais c’est trop loin par rapport à la gare. C’est pas à côté de la gare, c’est vers Poudrière mais c’est la fin de Poudrière. On a aussi, on a fait des stades dans les cités. Des stades de cité, c’est magnifique vraiment, parce qu’avant nous, on est devenus des cités, on est pas des académies, c’est maintenant les académies, nous avant on joue dans les cités il y a des gens qui venaient voir comment ils jouent les petits. Et ils prennent. Maintenant on a dit pourquoi pas on revient à cette tradition.

Jean-Michel Roux : Donc vous avez... Actuellement la municipalité a créé des stades dans les cités ?

Issam Merdassi : Oui. Maintenant on a fait 7, prochainement on va en faire encore 2 et chaque année on va en faire 2.

Jean-Michel Roux : Est-ce que vous pouvez nous donner des adresses pour qu’on aille voir ce qui a été fait ?

Issam Merdassi : Oui, déjà il y en a un à côté d’ici, en bas de la rue de Matar, Habib Bourguiba.

[Indications en arabe]

Issam Merdassi : Même pas à deux Km d’ici, à côté des écoles et des lycées.

Jean-Michel Roux & les étudiants : On vous remercie à nouveau !

Issam Merdassi : Merci beaucoup. Bienvenue chez nous. Et j’espère qu’on va avoir des résultats vraiment.

Jean-Michel Roux : Contre Hammam Lif ?

Issam Merdassi : Non pas contre Hammam Lif, contre vous Grenoble !

[Rires]

Jean-Michel Roux : Oui les équipes sont à peu près du même niveau.

Issam Merdassi : Non je parle pas des équipes je parle en tant que municipalité,

jumelage, espérons qu’on peut d’aider entre nous.

Jean-Michel Roux : Il y a déjà plein de choses qui ont été faites. Mr. Mounir est déjà venu l’an dernier...

Issam Merdassi : Ha oui oui je sais.

Jean-Michel Roux : Le maire (de Grenoble) est venu en juillet, vous étiez là en juillet ?

Issam Merdassi : On était à la municipalité.

Jean-Michel Roux : Moi j’étais là.

Issam Merdassi : Pas vu hein.

Jean-Michel Roux : Pour présenter le livre.

Issam Merdassi : Ha oui, j’ai vu. Je me rappelle. Allez on y va ?

Jean-Michel Roux : on y va !

QUAND
Le 22 Novembre 2019

OÙ
Bureau de Mhiri - Sfax

ENQUÊTEURS.TRICES
Soulayma Abdelkefi, Yann Bernard, Kais
Kharrat, Franck Sodea, Jacques Tiendre-
beogo, Youssef Sellami

RETRANSCRIPTION PAR
Jacques Tiendrebeogo

Jacques Tiendrebeogo : Nous allons d’abord commencer par vous remercier

Ghazi Mhiri : Je m’excuse du retard, c’était coincé par le temps et puis la circulation ; voilà je suis très ravi de vous avoir reçu ce soir et j’espère que vous allez avoir des renseignements nécessaires

Jacques Tiendrebeogo : Dans le cadre de la coopération entre la ville de Sfax et la ville de Grenoble, nous étudiants en Master Urbanisme et Coopération Internationale de l’Institut d’Urbanisme & Géographie Alpine en collaboration avec nos camarades étudiants de Sfax, nous travaillons cette année sur trois thématiques à savoir la place de la gare et du chemin de fer dans la ville de Sfax, la place de l’enfant dans la ville et comme dernier thème, le thème qui nous concerne et celui pour lequel nous sommes là ce soir celui des équipements sportifs dans la ville de Sfax. Quand on parle d’équipements sportifs, il est question de ceux existants et de ceux projetés pour les années à venir comme le projet de la cité sportive qui justifie notre présence ici ce soir pour cet entretien.

Soulayma Abdelkefi : Alors on va discuter à propos de deux sujets. Le premier à propos du stade Taïb Mhiri et après on voulait discuter à propos de la cité sportive, le complexe de la cité sportive

Ghazi Mhiri : Vous parlez de la cité sportive, c’est-à-dire le programme, l’emplacement,

Soulayma Abdelkefi : Un peu votre avis en tant que Architecte et après à propos l’emplacement et euhh

Yann Bernard : Si vous voulez on commence par le stade Taïb Mhiri et après on a préparé des questionnaires pour la cité sportive et ça ira au fur et à mesure.

Ghazi Mhiri : On y va !! Dans le cadre du jumelage Sfax-Grenoble, je me suis occupé de la place de Sfax à Grenoble et la place de Grenoble à Sfax. Vous connaissez la place de Grenoble à Sfax ? Là où ça se trouve ?

Yann Bernard : Non

Ghazi Mhiri : C’est à côté de (puis il parle

en Arabe)

Soulayma Abdelkefi : Oui

L’Architecte GHAZI se lève pour aller chercher le document graphique du projet de la cité sportive et revient s’asseoir avec ceux-ci

Soulayma Abdelkefi : Alors

Ghazi Mhiri : Dans tous les cas les trois thématiques que vous allez appréhendez au niveau de la ville de Sfax, il y a des choses qui sont intéressantes. Néanmoins il y a d’autres qui ont des choses qui sont sur le plan impact de l’aménagement urbain sur la ville et surtout de l’interaction entre différents quartiers, les échanges. Il y a des choses qui sont à développer dans le cadre des smart city, du développement de la ville intelligente, le transport public et ce qui s’en suit. Dans tous les cas je vais vous répondre

Si vous voulez on commence par le stade et après on va parler du projet de la cité sportive ça va

L’Architecte GHAZI parle en arabe

Ghazi Mhiri : je vais vous répondre exactement à vos préoccupations

Soulayma Abdelkefi : Je voulais savoir votre point de vue d’identité c’est le projet sur le projet de la cité sportive en tant que ancien joueur pour attachement au stade Taïb Mhiri. L’équipe nationale

Ghazi Mhiri : Mon identité, mon identité ? Stade Taïb Mhiri pour moi Je joue au volley-ball j’ai pas jouer au football j’ai joué pendant 12 ans j’ai participé aux Jeux Olympiques alors je connais bien le fonctionnement d’une cité sportive, d’un complexe sportif à l’échelle internationale il a dit et il m’a dit et de quoi mon identité.

Stade Taïb Mhiri pour moi c’est un équipement, un équipement qui date de l’indépendance 1938 années coloniales. Le stade c’était un petit stade à l’intérieur d’une ville. Il a eu l’extension de ce stade au détriment du jardin public qui est une erreur monumentale. Parce que vous savez pertinemment qu’il faut créer dans une ville ce qu’on appelle le poumon de ville comme la place du Parc de la Tête d’Or à Lyon je m’appelle. ça ça généralement

instaurer beaucoup d’espace vert C’est pour aérer, donner une oxygénation à la ville les espaces et les aménagements appropriés les espaces verts et dans un espace approprié à la vie, quelque chose qu’on a loupé au niveau de la zone on a tout bétonné reprise du stade, espace des espaces plus créatifs la maison la maison

Yann Bernard : L’emprise du stade c’était la continuité du Parc. j’avais un jardin tout autour

Ghazi Mhiri : Non le jardin public limitrophe, une grande partie ce qu’on appelle les gradins côté sud ont empiété sur le parc et même la maison des jeunes doncC’était beaucoup plus grand jardin public Donc c’est ce qu’on appelle une solution de haut de chandelle. On avait pas les moyens d’y penser Réfléchis à des équipements d’envergure, On a essayé de trouver la laisser à l’intérieur

On a mis des dans un parcours de santé. Mais qui a trop peu par rapport à une ville. Aussi dense sur le plan urbanistique. Ça fait beaucoup d’erreur on est en train de subir beaucoup d’erreurs, Les

embouteillages la pollution et tout ce qui s'ensuit Donc pour les factions le stade c'est un repère Parce qu'on a notre jeunesse. Mets du son de Versailles merci de faire de ça un gazon c'était quelque chose d'extraordinaire le stade il a marqué toute l'époque minimum un demi siècle trois à quatre génération au moins ce temps génération il a marqué par sa présence, son vécu. Qui dit CSS dit stade Taïb Miri.. C'est un équipement dont les sfaxiens ont beaucoup affective ; ce sont leur club préféré. il ya une relation affective entre les sfaxien set le stade mais il pose problème. Sur le plan fonctionnel ça ne peut plus continuer à fonctionner de la sorte Les informations que vous avez concernant l'extension du stade et votre avis par rapport à ce projet Concernant l'extension du stade ça ça été posé dans les années 90 ; 95 et 2000 soit faire l'exrension de ce stade ou songer à faire construire un nouveau d'envergure avec un grand club. a l'époque le projet a été préparé et mis à l'écart compte tenu de l'extension du stade. Stade est un stade qui abrite maintenant 12 000 spectateurs mais en réalité vu les normes de sécurité, il

accueille 8 000 spectateurs. Ce qui est très bon maintenant ils veulent aller à un deuxième niveau un deuxième étage. Sur le plan technique il y a aucun souci plan technique quand tu regardes la couverture ça me fait rire la situation de la couverture ça fait rire. N'importe quoi. c'est un peu les prouesses des architectes de la municipalité en fonction de mes moyens pour la ville. une des prouesses des architectes de la municipalité et les moyens de la ville. Connection rapide avec les transports public. Je ne suis contre parfaitement contre je ne suis pas contre pour être contre ; non ! parce que vous savez en réalité pour l'instant. Il faut en premier lieu trouver des places de parking tu peux pas fonctionner surtout tu peux pas fonctionner, dans une ville dont le transport public est ridicule. Théoriquement maintenant les stars quand tu vois. Un tout petit peu plus les sens tout de même connecter connexion rapide avec les transports publics. Même dans les grandes villes un petit peu connecter résultat d'une manière générale . Le plus important c'est l'évacuation. Le danger dans les stades c'est ce qu'on

appelle le drainage. Comment drainer la foule dans une dynamique d'agressivité surtout lorsque les supporters ne sont pas contents Donc il y a un grand danger lorsque les supporters sortent il faut qu'il y ait un maximum de rigueur et de logistique. il faut le maximum de sécurité pour pouvoir évacuer en 20 minutes. Mais quand on es en centre-ville . J'ai vu le stade se Barcelone, le stade du Réal Madrid qui est plein centre-ville, celui de Monaco qui est en plein centre-ville, J'ai vu beaucoup de stades mes derniers cités sportives généralement ils sont hors de la ville, j'ai vu le stade de, j'ai vu bcp de stade mais les cités sportives généralement isolés mais les grands stades qui ont été isolés mais il ya quand même bcp d'infrastructures qui ont accompagné. C'est un peu les lacunes que va engendrer le stadel'extension du stade Les manques : hygiéniques des vestiaires; les douches, la qualité des espaces, c'est un espace en plein centre-ville qui est pratiquement mort. Il fonctionne une fois par semaine pendant les matchs mais toute l'emprise normalement on peut créer pas mal d'activités culturelles de jeunes, on peut faire pas mal de choses

on va essayer de penser l'amphithéâtre on peut créer avec l'emprise zone morte, créer des activités, pas mal de choses

Soulayma Abdelkefi : Comment vous voyez le parc qui est juste à côté du stade? Le parc appartient à la municipalité. La municipalité qui n'a pas beaucoup de moyens ; elle va essayer de gérer ça à la Sfaxienne.

Yann Bernard : A la Sfaxienne c'est-à-dire ? Pour ceux qui ne sont de Sfax

Ghazi Mhiri : Non, le tout c'est un problème de stratégie et de vision. Quand je dis à la Sfaxienne, malheureusement ceux qui détiennent la décision dans cette ville ce sont des gens qui voient très petit, ce sont des gens qui n'ont pas voyagés. Pas de vision à long terme Long terme et puis ils cherchent plutôt les postes politiques plutôt que donner un nouveau souffle à la ville et puis ils ne savent pas ; ils ne consultent pas les bonnes personnes, ils ne consultent pas les compétences nécessaires parce

qu'en fin de compte pour ce faire, il faut lancer des études stratégiques de vision d'aménagement commençons par les plans directeurs les plans d'aménagement avec le comment mettre en valeur ce potentiel bureaux d'études qui ont bcp d'expériences dans ça pour trouver des solutions appropriées à chaque ville car chaque ville a un potentiel énorme comme celle de la ville de Sfax mais comment mettre en valeur ce potentiel par rapport aux différents contraintes existants

Yann Bernard : Mais vous parliez plutôt que Sfax manquait de poumon vert dans la ville comme espace de respiration , est ce que le parc TOUTA pourrait être un de ces espaces

Ghazi Mhiri : Il est, il est le seul

Yann Bernard : Mais est ce qu'il faudrait l'agrandir

Ghazi Mhiri : On en a pas, on a pas d'emprise parce que tout a été bétonné à côté. Parce que le parc touta , il y a l'hôtel Sifax qui a empiété un peu sur le jardin public. L'hôtel Sifax c'était aussi le

jardin public

Kaïs Kharrat : Déjà, il y a encore une partie qui est Les 3000 m de l'hôtel Sifax, la maison des jeunes

Soulayma Abdelkefi : Oui c'est pour la maison des jeunes puisque, une partie de la maison des jeunes est déjà vendue,

Ghazi Mhiri : Vendue ?

Soulayma Abdelkefi : Je pense déjà vendu, bâti et tout

Ghazi Mhiri : Anh?

Soulayma Abdelkefi : ah oui

Kaïs Kharrat : Je crois qu'il y a un bâtiment pour le service des mines et pour ceux qui passent leur manœuvre

Soulayma Abdelkefi : Oui, on était sur place

Ghazi Mhiri : il y a un projet d'extension de la maison des jeunes mais généralement la maison des jeunes c'est un concept qui

est dépassé. Y avait des clubs de judos, des clubs d'aviation, je me rappelais quand on était encore jeune quand on sortit du lycée on voyait les maquettes des avions, avec le bazarde ct., il y avait des équipes de volley ball, du CSS là-bas, plein de maison de jeunes. Posez la question à des jeunes.

Soulayma Abdelkefi : Oui on était déjà là-bas

Ghazi Mhiri : Il y a des jeunes ?

Youssef Sellami : Il y a des français d'ailleurs

Ghazi Mhiri : Qui euhh

Kaïs Kharrat : Qui habitent là, passé une année là

Ghazi Mhiri : D'accord, c'est un dortoir Madame Madim a parlé de son expérience dans la maison des jeunes, quand elle était dans le club de Jean Base, déjà parlé son expérience comment ça été par rapport à maintenant. Il y a plus rien, aucune activité je pense

Soulayma Abdelkefi à Kaïs : il y a quelques activités mais c'est juste pour l'EICAM,

Ghazii Mhiri : mais je pense que maintenant il parle qu'ils vont donner tout l'espace au stade pour l'extension ou bien faire un sous-sol sous la maison des jeunes, tout un sous pour faire un parking. Il a un projet d'extension de la maison des jeunes 18 millions de Dinars apparemment. J'ai vu un projet, ils ont lancé un petit concours d'Archi. Je connais même les jeunes Architectes qui ont remporté le concours.

Soulayma Abdelkefi : D'accord. Ce que vous pensez par rapport à un projet de jumelage entre les trois pôles de cette zone là le stade, le parc et la maison des jeunes ?

Ghazi Mhiri : Pourquoi vous faites cette euhhh, en quoi vous allez utiliser les informations que je vous donne, que je vais vous donner

Yann Bernard : Nous c'est pour comprendre le contexte du stade et puis comme vous nous l'avez rappelez aussi le passif que ça, comment ça évolué et

pour voir quel euh.....

Ghazi Mhiri : Et ça sera un travail qui vous concerne, vous les gens de Grenoble ?

Yann Bernard : Donc en fait on doit faire plutôt une phase un peu diagnostic c'est pour ça qu'on vient vous rencontrez pour avoir des données et après et on fait plutôt une phase de propositions donc c'est dans ce sens-là on a identifié cet espace où y a différents équipements sportifs sauf qu'ils sont tous morcelés dans leur coin et très euhhh Chacun avec des murs autours et du coup ça peut être une idée de relier ces espaces pour après potentiellement faire un poumon vert. On n'a pas encore beaucoup développé dans ce sens-là mais c'était une idée et aussi voir avec vous si créer un grand espace à cet espace ça pourrait être jouable euh...

Ghazi Mhiri : C'est envisageable mais y a pas bcp d'emprise

Yann Bernard : ok

Ghazi Mhiri : Mais comment intégré ? Il faudra que ça soit un noyau euh...

Soulayma Abdelkefi : C'est ça. Nos contraintes c'étaient les deux rues euh... On a un workshop avec eux donc

Ghazi Mhiri : On était invité à l'école Sainte Thérèse

Kaïs Kharrat : Avoir plus d'idées sur l'urbanisme, avoir une idée, une expérience même pour la vie professionnelle pour se préparer

Ghazi Mhiri : s'intéresser c'est déjà bien, apprendre c'est très bien aussi et agir c'est excellent Rires dans la salle

Jacques Tiendrebeogo : C'est encore mieux

Kaïs Kharrat : si on peut faire un truc, euh faire des beaux conceptions

Soulayma Abdelkefi : avec les Architectes, en collaboration avec les Architectes de l'IUT,

Ghazi Mhiri : Ce sont les experts de ces propositions

Rire dans la salle

Yann Bernard : Si vous voulez on va plutôt se diriger vers le sujet de cité sportive. Juste une question avant

Soulayma Abdelkefi : Avant de passer euh au complexe de la cité sportive, on voulait savoir point de vu par rapport aux équipements sportifs de la ville de Sfax. Les équipements publics, le stade du 2 Mars.

Yann Bernard : Est-ce que yen a ceux qui sont bien localisés de partout dans la ville. Est-ce qu'il y a bcp de disparités ?

Ghazi Mhiri : Il y a bcp de disparités. Ça n'a pas été réfléchi. Stade mars euh ... Sfax il y a bcp de clubs. Aussi la structure urbaine de la ville est très importante. Elle exige que tout doit être centralisé en centre-ville parce que c'est une ville entre le port, Tu as le centre-ville ici et tu as les treize radiales ; en matière de transport public tout converge vers le centre. C'est la raison pour laquelle tu ne peux pas éparpiller comme ça les différents équipements. Les transports

publics ne suivent pas... ne suivent pas, surtout ceux qui pratiquent le sport ce sont des jeunes.

J'ai fait gratuitement le complexe du CSS, le centre de formation du CSS.

Soulayma et Yann : Oui oui on l'a visité déjà

Ghazi Mhiri : Moi j'étais l'Architecte de ce projet. Ça n'a pas été fini comme je voulais aussi. C'est déjà pas mal.

Yann Bernard : Du coup, si ça vous va, on peut parler un peu maintenant du projet de la cité sportive. Comme c'est un projet qui est porté par le gouvernement ; pour nous c'est assez compliqué d'avoir des informations sur un peu où en est le projet. On a entendu que ce sont des promesses et des promesses, que y a quelques études qui ont été lancées. On ne sait pas exactement où ça en est. Est-ce vous avez un peu plus de vision, d'informations là-dessus ?

Ghazi Mhiri : Moi je suis l'Architecte du projet

Yann Bernard : Le concours il a été lancé

à quelle période, ya combien de temps ?

Ghazi Mhiri : 2009. Il comprend (descriptif du projet en présentant le document graphique)

Yann Bernard : Donc du coup vous avez fait une étude en 2009.

Ghazi Mhiri : Le concours a été lancé. J'ai gagné le concours en 2009. Sur 45 ha. C'est le nouveau concept. Ça c'est le complexe. Ici le complexe commercial
J'ai gagné le concours. Pour le moment j'ai pas été payé comme ça (Rire)
2010/2011 fallait faire le montage financier sachant que ce terrain-là est c'est juste devant le nouvel hôpital des Chinois. C'est moi qui les ai ramenés pour investir, pour faire le financement du projet de la cité sportive. C'est là qu'ils ont commencé à travailler un peu, genre donner le ton. Parce qu'à l'époque Tara qui est ministre des sports, un ami à moi, pour trouver le montage d'un projet clef en main. Donc on a ramené les chinois, on a discuté, euh... un groupe de financeurs chinois

pour faire ce qu'on appelle le projet clef en main.

Yann Bernard : ça c'était à quelle époque ?

Ghazi Mhiri : concours gagné en 2010 ; 2011 la révolution ; 2013 on a ramené les chinois. 2015 on s'avère que le terrain n'appartient pas à l'Etat. Il y a eu c'est à dire que près les indépendances, les propriétés des colons français ont été nationalisés. Il y avait 30 ha qui étaient dédié pour l'hôpital et 45 ha pour la cité sportive. Après euh donc malheureusement ce lot là, ce lot a été des champs de mil, d'olives vraiment ce n'est pas facile, une zone humide, les autorisations, ils ont rasé les 15 ha du site pour l'hôpital. C'est pour ça, c'est la raison pour laquelle au dernier plan, ils étaient obligés de demander (au dernier plan) on était obligé de demander au propriétaire de céder le terrain parce que déjà les oliviers sont partis. Vous voyez sur la route de Gabès y a l'extension du tram, le grand stade ici et puis on a résolu le parking pour les visiteurs, parking pour les locaux pour ne pas créer par la suite des problèmes de chevauchements

d'intérêt de euh, actuellement de plus en plus les supporters deviennent agressifs. Donc le type, un Tunisien qui s'est rendu compte que le projet allait être exécuté, il a contacté la bonne femme, une femme très vieille et juif Française d'origine Tunisienne, il a acheté le terrain à un prix dérisoire en France et puis il a ramené son titre foncier comme quoi le terrain l'appartient et comme ça le terrain est une propriété privé et non un terrain de l'Etat. Et voilà donc maintenant le projet tombé à l'eau et actuellement ils ont créé un nouveau, un nouveau site

Yann Bernard : Du coup là c'était Km 11

Ghazi Mhiri : Km 11 côté route de Gabès. C'est la rocade n°11 côté Gabès à 10 Km

Youssef Sellami : En face (puis en Arabe)

Ghazi Mhiri : En face de l'hôpital. Le terrain en face de l'hôpital exactement

Yann Bernard : Et l'hôpital je ne sais pas du tout, il est fini ?

Ghazi Mhiri : il est en cours de finition. Bientôt il sera fini. Mais après avoir

terminé les travaux de l'hôpital, on s'est rendu le programme ne correspond pas à un CHU donc polémique encore et maintenant ils ont eu encore 100 millions de Dinar pour faire une extension de cet hôpital pour qu'il soit un CHU,

Yann Bernard : du coup euhh

Ghazi Mhiri : Du coup c'est terrible

Yann Bernard : Cet hôpital, il a été financé par l'Etat Chinois ?

Ghazi Mhiri : C'est un don

Yann Bernard : Et après la gestion elle est à qui ? A l'état ?

Ghazi Mhiri : Au ministère de la santé mais c'est un don. Etude, même bureau de contrôle Chinois. Etude, réalisation entreprises tout et tout Chinois. Parce que l'état chinois ça leur interesse pour faire fonctionner un peu ses entreprises

Yann Bernard : Du coup avec ces entreprises chinoises qui sont venues construire euhh....

Ghazi Mhiri : Architectes euhh, Ingénieurs, bureau de contrôle, entreprises, tout et tout étaient Chinois

Yann Bernard : Et donc du coup dans ce projet, c'est l'étude chinoise

Ghazi Mhiri : Même les équipements

Yann Bernard : Ok. C'est l'étude chinoise qui s'est plantée.

Ghazi Mhiri : Oui. On leur a donné le terrain et ils ont fait le projet

Franck Sodea : Et ils ont fait un programme par rapport à leur culture et non pas la culture Tunisienne

Ghazi Mhiri : Non non la culture ne les intéresse pas. Un hôpital c'est un hôpital. Un hôpital encore hors de la ville il faut que ça corresponde à une fonctionnalité, à un vécu et surtout à une rationalité fonctionnelle. Un hôpital c'est parmi les choses les plus difficiles à concevoir. Il y a l'aéroport et les hôpitaux parce qu'il y a un chevauchement, pas mal de de contraintes fonctionnelles auxquelles il faut trouver des solutions. Voilà. Donc

maintenant le projet a été transféré côté de la banlieue de Sfax, 17 Km côté Hagoun. Ils ont réservé un terrain entre 50 et 60 ha qui est une zone agricole. Ils étaient obligés de passer par ce qu'on appelle, le remaniement, un changement de vocation et maintenant

Jacques Tiendrebeogo : Vous avez parlez de changement de vocation du sol, c'est donc dire que la ville de Sfax dispose d'un Plan d'Occupation des Sols ?

Ghazi Mhiri : Non. Il y a fait des années qu'on parle. L'occupation des sols c'est l'étalage. C'est un peu comme c'est à dire que ça Il y a un plan directeur qui date de 20 ans

Soulayma Abdelkefi : La même idée de projet,

Ghazi Mhiri : Normalement, le même programme il n'est pas transposable. Il faut trouver la solution donc maintenant le projet a été transmis la bande lieu du Nord côté de Sfax côté Hagoun. Ils ont réservé un terrain 50 hectares entre 50 et 60 hectares qui est une zone agricole j'étais obligé de passer à ce qu'on

appelle à la révision le remaniement ou bien changement de vocation de la zone tu n’as pas droit de construire un stade sur un terrain à vocation agricole donc il faut un changement de vocation donc ça a été fait le terrain a été réservé pour la cité sportive.

Jacques Tiendrebeogo : vous avez parlé de changement de vocation c’est donc on dit que la ville de Sfax dispose d’un plan d’occupation des sols?

Ghazi Mhiri : non elle a quand même plan directeur mais ça fait des années qu’on parle. l’occupation des sols ce n’est pas l’âge c’est un peu le plan directeur cette année c’est la zone ça c’est la zone lotissement mais il y a quand même un plan directeur qui date depuis euh maintenant 20 ans.

Soulayma Abdelkefi : la même idée du complexe elle va se déplacer vers l’emplacement où ça va changer

Ghazi Mhiri : normalement le même programme on ne peux tu ne peux pas être transposé mais bon on verra d’une part c’est un problème d’infrastructure

maintenant parce que la rocade n°11 c’est une autoroute, c’est facile, à la périphérie, l’intérêt de créer la cité sportive à la périphérie la fluidité de la circulation de manière à ce que les spectateurs de l’équipe adverses soit du Sud, de Sousse, de Tunis ils viennent puis ils s’évacue directement vers l’autoroute , il c’est à peu près y a pas l’accès en centre ville, c’est à peu près c’est là où y a le problème ; maintenant côté Nord c’est à peu près à 4 à 5 Km de l’autoroute ; c’est pas mal non c’est pas aussi bien ; l’autre zone aurait pu être meilleur car facile à accéder et à évacuer

Yann Bernard : du coup ça sera un peu compliqué pour les Sfaxiens pour aller jusqu’au stade

Ghazi Mhiri : euhh maintenant il y a ce qu’on appelle le projet de la pénétrante Nord Sud qui va libéré un peu, qui va faciliter un peu l’accès de ce stade. 4 à 5 km de ce stade. Bon attend, ce qui est déterminant maintenant c’est la volonté politique ;

Yann Bernard : Parce qu’on a entendu qu’il y avait

Ghazi Mhiri : euh chaque premier ministre en parle ; c’est 6e gouvernement maintenant qui va s’installer depuis 2011. Chaque premier ministre vient et dit moi, c’est la priorité la cité sportive, mais pas y a pas d’argent

Kaïs Kharrat : des promesses toujours

Ghazi Mhiri : non non, c’est tout à fait normal, moi c’est, pour moi , la cité sportive c’est pas une priorité de la ville de Sfax, un projet de 500 million de dinars, alors que 500 million je peux faire beaucoup de choses

Soulayma Abdelkefi : Le transport

Kaïs Kharrat : Le métro

Ghazi Mhiri : bcp de choses Métro, transport, assainissement, beaucoup de choses, beaucoup de choses, c’est pas une priorité de la ville de Sfax, même vis à vis des autre régions compte tenu du contexte social faire un projet de 500 millions de dinars pour Sfax, les autres régions vont dire pourquoi à Sfax pourquoi pas nous? maintenant Sousse,

ils ont trouvé leur solution, ils ont été plus intelligents. Il avait le stade Marou qui est connu comme l’ancien ils ont implanté juste à (puis il parle en Arabe avec un de ses employés puis nous présente ses projets déjà réalisé)

Yann Bernard : Donc du coup sur ce nouveau emplacement les études des chinois ont déjà commencé ou c’est ?

Ghazi Mhiri : Non, non. Les Chinois ont voulu un un peu intégrer le circuit. Mais maintenant, apparemment les Chinois le 15 octobre le chemin ont présenté une étude une étude de faisabilité dont je n’ai pas encore regarder je dois en discuter avec le gouvernement je suis en train de faire les abattoirs de la ville de Saxe donc j’ai discuté un peu avec le Gouverneur et je ne sait pas où à est actuellement. Je vais avoir l’information bientôt; comment la connexion avec le centre-ville, bon on verra ..

Yann Bernard : Donc pour vous la cité sportive va pas arriver dans les prochaines années à venir, c’est un projet à assez long terme

Ghazi Mhiri : Je ne saurai pas vous dire . ça peut se faire dans les 3 ou 4 années venir. comment s’appelle se faire dans les 30 ans à venir parce que c’est aussi c’est aussi la mentalité de la région ; stade nouveau stade; bon côté en avoir une vision futuriste, créer des équipements de qualité qui respectent les normes pourquoi pas ; d’ailleurs j’ai eu l’idée que Sfax accueille les jeux Méditerranéen. imposer aux politiciens on était en finale avec Oran, qui a remporté. J’étais à l’initiative, j’ai contacté le comité olympique Tunisien, le ministère et j’ai ramené le dossier à la ville de Sfax je l’ai poursuivi jusqu’au dépôt du projet en Italie. Malheureusement on a pas eu sinon le projet de la citée sportive serait accéléré ; mais c’est pas grave Jacques : concernant le centre de financement de projet de la cité sportive j’ai entendu parler du PPP comme source quel est votre avis sur ce type de financement nation ce type de financement

Ghazi Mhiri : ça me fait rire, ça me fait rire, je ne sais pas quel est l’intérêt d’un homme d’affaire un industriel de mettre l’argent dans ça. Que ça soit un club

qui fait un stade c’est lui qui va le gérer l’entretenir et donner de l’argent sinon ça coûte excessivement cher et puis je ne pense pas même dans les projets qui sont plausible pour recevoir des investissements PPP ça ne fonctionne pas on a encore un blocage parce qu’il y a ce problème de confiance aussi . c’est possible mais je n’ai pas que le privé soit intéressé pour la construction du projet de la cité sportive. on a discuté j’ai dit ce que je pensais de ça au premier ministre c’est lui qui a inventé ça un public privé j’ai dit non un public-privé ne peut pas ça c’est un concept ; trouver des projets approprié pour ce genre de financement Jacques : Et pour vous pour ce genre de projet, quel serait le type de financement approprié?

Ghazi Mhiri : Moi je trouve plutôt dans l’investissement culturel ça peut se faire par exemple culturel par exemple un centre culturel là où il y a beaucoup de salle de cinéma beaucoup d’activités commerciales, culturel, animation, etc mets un stade figé comme ça mais ça peut se faire. je ne pense pas mais ça peut se faire; s’il y a déjà des des hommes d’affaires qui sont durs. (Rire).

Vous voyez maintenant il a un problème de financement partout. Mais on espère dynamiser tout un petit peu les investissements privé mais c'est pas dans des projets de ce genre. Personne aujourd'hui ne prédit que le projet va se faire dans 2 ans 3 ans moi j'ai participé à des émissions de télévision j'ai participé au projet j'ai ramené des investisseurs ministère. J'ai discuté avec le comité olympique le ministère j'ai fait tout ce que je pouvais faire tout simplement. maintenant la mairie j'allais être maire de la ville m'intéresse pas d'être en plein temps en train de problème de cons.

(Rires)

Je me rappelle l'intérêt par exemple au centre-ville au centre-ville il faut favoriser le piéton, au détriment de la voiture créer des places de stationnement il faut améliorer le transport public, je me rappelle à Grenoble,

Yann Bernard : oui ils réduisent les places de la voiture, ils mettent le vélo, le piéton,

Ghazi Mhiri : A Grenoble je me rappelle, ils réduisent la place de la voiture et après ils favorisent les piétons. c'est un processus Chez nous tu dis ça tu es fou, ils veulent que la voiture rentre partout

Yann Bernard : jusque dans la tribune

Ghazi Mhiri : jusqu'au bureau de l'Architecte et même au 6e étage avec sa voiture . C'est pas possible, c'est dingue. Et à Sfax c'est particulier, d'une manière générale le Sfaxien il se considère chez lui à Sfax, il est libre de tout, il veut être libre de tout donc il s'assoit comme il veut, il circule comme il veut. quand il sort de la ville il devient un peu réglo parce qu'il a peur. Et ça bon, le Sfaxien il est gentil mais il n'est pas discipliné du tout

Yann Bernard : Et bien merci

Ghazi Mhiri : Il n'est pas discipliné chez lui

(Rires dans la salle)

LES ULTRAS DU CSS

QUAND
19 novembre 2019
14h-16h

OÙ
Hôtel Thyna - Sfax

ENQUÊTEURS.TRICES
Soulayma Abdelkefi, Céline Burki, Mona Misset, Adrien Rosado, Jean-Michel Roux

RETRANSCRIPTION PAR
Céline Burki - Adrien Rosado

Discussion en arabe

U1: Ultras indépendants

Soulayma Abdelkefi: En fait on a un exemple de Fighter et d'ultras indépendants.

Jean-Michel Roux: Vous êtes Fighters

U1: Oui.

Bruits de voix, discussions en arabe

Soulayma Abdelkefi: En fait on a un exemple de fighters et d'ultras et indépendants.

Discussion en arabe

Soulayma Abdelkefi: D'accord ok sans problème.

Discussion en arabe

Soulayma Abdelkefi: Est-ce qu'ils peuvent nous rappeler de quand date la naissance du mouvement ultra en Tunisie et à Sfax en particulier.

U3: En Tunisie il y en a qui parle de 1995 avec africa Winners (poursuit en arabe)

Soulayma Abdelkefi: Ils ne sont pas d'accord pour la date exacte

U3: 2002 (poursuit en arabe)

Soulayma Abdelkefi: La date la plus officielle c'est 2002.

Soulayma Abdelkefi: Le premier groupe 2002 c'est quoi ?

Ultras ensemble: Ultra kasri de l'espérance.

Soulayma Abdelkefi: Tu parles des ultras en général ou à Sfax ?

U2: Non le premier c'est ultra en 2002 c'est l'espérance et après a Sfax fighters 2003 et ensuite y'a eu ultra sfaxien en 2007.

Ultras ensemble: Ultra sfaxiens 07 oui! (continuent ensemble en arabe)

Rires

Jean-Michel Roux: Donc dans l'ordre c'est les euuh qu'est ce qu'ils ont dit en premier ?

Ultras ensemble: Groupe Espérance !

Jean-Michel Roux: Oui, mais à Sfax ?

Soulayma Abdelkefi: C'est les fighters 03 (poursuit en arabe)

Jean-Michel Roux: Ensuite ultra sfaxien en 2007 et après c'est quoi c'est les raged boys

ya eu 3 groupes en 2007					
Jean-Michel Roux: Raged boys et puis c’est qui ?	U1: Oui avant chaque quartier fait un groupe donne un nom un banderole (arabe) faire ça animation.	U1: Oui.	Jean-Michel Roux: Parce qu’il est originaire de Marseille.	Jean-Michel Roux: par exemple les gens de Gremda.	Les ultras sfaxiens, bon sont la plupart euuuuh gauchistes, la plupart hein, la plupart...
U2: Ultras Leoni.	Soulayma Abdelkefi: C’est un peu spontané l’animation.	U1: Donc ultra sfaxien s’inspire de l’ultra Marseille avec le logo de la tête de mort.		U1: Gremda oui (<i>poursuit en arabe</i>)	<i>Echanges de regards entre Grenoblois, rires</i>
Jean-Michel Roux: Et les drughi?	Jean-Michel Roux: Qui d’autre ?	Jean-Michel Roux: et les drughi c’est la Juventus c’est ça ?!			U2 : Moi euuuuh pas gauchiste euhh...
U1: Drughi 2013.	Jean-Michel Roux: C’est avant 2003 ça?	U1: Oui			<i>Rires</i>
Jean-Michel Roux: et après c’est fini ?	Jean-Michel Roux: donc c’est une organisation par quartier qui n’est très pas organisé...	Jean-Michel Roux: Et vous vous êtes organisés par quartier ? Qu’est-ce qui distingue un groupe ? Qu’est-ce qui distingue les fighters les ultras sfaxien les drughi des Leoni... Quand on est un jeune sfaxien comment on décide d’aller chez les fighters... chez les Leoni pourquoi, parce que c’est plus le quartier ?			U3 50/50 ils sont...
U1: Oui.	U1: Pas organisé ou,i c’est de quartier.			<i>Un téléphone sonne.</i>	<i>Rires</i>
Jean-Michel Roux: et avant ? comment le stade était animé.	Jean-Michel Roux: Et comment ça fonctionne ?			Jean-Michel Roux: Donc si on essaye de relier, les raged boys c’est R’bat les ultra c’est route Matar les Fighters ils sont ?	Jean-Michel Roux: Parce qu’en Italie les membres ultras sont très politisés. Ils sont gauche, droite, voilà, comme exemple la Fossa dei Leoni.
U1: Euh les groupes supporters, il y a beaucoup de groupes supporters blacks tigers fidèles euhh panthers il y a beaucoup de groupes supporters.	U1: Les ultras, euh... (arabe)	<i>Discussion en arabe</i>		U3: Bab Bhar.	<i>Arrivée d’un nouveau membre ultra (U4)</i> <i>Parle en arabe</i>
Jean-Michel Roux: mais ce n’était pas des ultras ?	Soulayma Abdelkefi: Il existe des groupes par quartiers et un groupe d’amis ont décidé de faire un groupe d’ultra. Les fondateurs...	Jean-Michel Roux: Pour les raged boys par exemple ceux qui habitent a R’bat... automatiquement... ils vont... s’inscrire. À l’équipe. De leur quartier. C’est un peu en relation avec l’emplacement de l’équipe originale donc. Dans l’emplacement de leur quartier.		Jean-Michel Roux: Bab Bhar c’est la ville européenne et les Leoni? c’est lié à la religion les Leoni, ils sont religieux ?	Jean-Michel Roux: Et on a l’impression qu’il y a des logiques de territoire l’impression qu’on défend parce que dans certains endroits de la ville des zones Fighters parfois on voit un graphique des Raged boys.
U1 Oui chaque quartier fait un groupe donne un nom un banderole (<i>poursuit en arabe</i>)	U1: Le membre fondateur des ultras sfaxien est un membre des ultras commando de Marseille.			U1: non non	U3 Chacun a son territoire.
Soulayma Abdelkefi: Il n’était pas bien organisé, chaque groupe fait les règles	<i>Discussion en arabe</i>			<i>Discussion en arabe, sonnerie de téléphone, un ultra se lève pour aller chercher un autre en bas</i>	Jean-Michel Roux: D’accord et ça vous, vous n’êtes pas capable de faire une carte.
<i>Discussion en arabe</i>	U1: Déjà le nom c’est ultra Marseille un de ses membres a fondé ultra sfaxien...	Jean-Michel Roux: Donc il y a encore une logique de quartier.		Jean-Michel Roux: Parce qu’il y a quelques années, moi j’avais rencontré un léoni. Et il m’avait dit qu’ils étaient religieux.	<i>Discussion en arabe</i>
Jean-Michel Roux: c’était un règle de quartier ? c’est ça?	Jean-Michel Roux: Donc c’est lui qui amène un petit peu l’esprit ultra?	U1: Ce n’est pas 100%, mais il y a un pourcentage.		U1: Non non ... (<i>discussion en arabe entre eux</i>)	Jean-Michel Roux: Si on vous donne une carte ce serait possible?
					<i>Discussion en arabe</i>

Jean-Michel Roux: Quand vous dites qu'on peut passer le message c'est dans le stade.	recherche toujours à faire à donner notre propre touche c'est-à-dire ce n'est pas il n'y a pas d'imitation entre nous chacun son style et sa mentalité nous parle des ultras mentalité c'est ultra.	contre espérance. On a utilisé un personnage d'un bouquin qui a déjà été réalisé en 1989 je crois, et il n'a été publié qu'en 2009. Parce qu'il traite d'un sujet très important. Ce film Watchmen. On a changé le dialogue pour bien faire passer le message. Bon c'est en anglais pas en français.	Jean-Michel Roux: Le stade, le stade et la ville, la politique ça nous intéresse moins que votre relation au stade et à la ville. Et pour préciser en Europe ya des groupes d'ultra qui sont très identifiés au stade et aux tribunes, le kop c'est un endroit important et ya Il y a des groupes qui toujours contre en France qu'on déménage 2 stades parce qu'ils sont liés à la ville si on leur propose un stade neuf à des kilomètres de l'ancien stade ils disent non. Et à l'inverse s'il y a des groupes Ultra pour qui le stade est un élément pas important et ce qui est important c'est le groupe et le club à Lyon par exemple le nouveau stade il y a eu aucune opposition les Bad Gones ne se sont pas opposé au changement de stade ils ont abandonné le stade qui existaient depuis 70 ans. Par contre à Lens à Saint-Étienne on est obligé de rénover le stade sur place parce que les politiques savent qu'il va y avoir opposition...	de bouchons et d'encombrement. Et la cité sportive c'est juste un rêve pour eux. Mais ils attendent de voir la rénovation.	parfois au match ? par exemple votre local un bar est-ce qu'il y a des places moi je le sais, mais j'ai envie de l'entendre dire des places par exemple vous allez vous retrouver pour célébrer une victoire après un match
U3: Oui, mais aussi en dehors du stade				Jean-Michel Roux: Mais au-delà du bloc est-ce qu'ils ont un attachement au stade ?	
Jean-Michel Roux: D'accord					
Jean-Michel Roux: Mais pas dessiner une carte précise ?	Jean-Michel Roux: Si on continue sur les mentalités et le style dit c'est un peu underground...				
<i>Discussion en arabe</i>	U2: Oui	U4 Ce tifo la a été classé comme 5em mondiale pour la semaine dernière.	Jean-Michel Roux: donc les références dans la bande dessinée dans les films.	<i>Discussion en arabe</i>	Jean-Michel Roux: Il y a quelques années je vous ai vu sur la place pour le match contre le trop puissant Mazembe vous êtes tous en centre-ville vous aviez craquer des fumées j'étais là ce jour-là
Jean-Michel Roux: Par exemple sur le papier ce que vous pouvez dessiner la ville ou à peu près des zones ou c'est compliqué ?	Jean-Michel Roux: C'est à dire contre-culture c'est quoi ?				
Ultras ensemble : C'est compliqué.	U2: Oui effectivement.				<i>Rire brouhaha</i>
<i>Discussion en arabe</i>	Jean-Michel Roux: Quels sont vos modèles vos références?	U3: Les covers d'album aussi, mouvement underground.		U4: C'est le cas ici par exemple on se rassemble tous nous ont fait un Cortège jusqu'au stade ou bien la salle des matchs de basket / volley donc est-ce qu'on est pour changer l'emplacement ? On veut bien réaliser des choses, c'est-à-dire réaliser l'extension, réaliser les équipements sur tout ce qui est nécessaire pour avoir un bon stade. Mais on veut garder notre stade ne pas le changer parce qu'on a un grand historique, on a eu tous les titres sur ce terrain il y a un côté historique des bons souvenirs. Ou bien de mémoire des bons souvenirs donc on ne peut plus changer s'il y a des extensions des changements bénéfiques pour le stade ça va être quelque chose de bien, mais on veut bien garder le même endroit.	Jean-Michel Roux: Est-ce que c'était exceptionnel où il y a des endroits comme ça qui ont de la signification pour vous
U3: Il y a quelques quartiers qui sont ultras ou Fighters, mais la plupart des quartiers sont tous les groupes.	U4: Bon on se base toujours sur des modèles underground par exemple l'année dernière on a choisi comme personnage les Simpson ou Snoopy, Alex, Orange Mécanique.	<i>Discussion en arabe sur fond de sonnerie de téléphone</i>			U4: Mais généralement lorsqu'on a un titre ou bien on a réalisé une bonne victoire on veut la célébrer ici vous pouvez trouver des amis ou des membres du même groupe rassemblés dans un des quartiers ou ou bien dans les zones c'est-à-dire par exemple moi pas lorsque je peux célébré je vais d'abord ici avec tous les supporters qui supporte le club le CSS et puis je vais continuer la célébration chez moi avec tous mes amis.
Jean-Michel Roux: Qu'est-ce qui distingue les groupes entre eux ? Ce n'est pas la politique ce n'est pas tellement le quartier ce n'est pas la classe sociale, qu'est-ce qui distingue l'identité ?	Jean-Michel Roux: Ça c'est les drughi qui font ça.	U4: Bon monsieur je veux savoir bien, est-ce que vous voulez savoir que la politique a une influence sur les groupes ou bien l'inverse ?			
	U3: Oui, mais de base c'est le mouvement ultra.	Jean-Michel Roux: Les deux c'est comprendre la culture des groupes et ensuite la relation que vous avez a votre ville et a votre stade pour les ultras sfaxien ?		<i>Discussion en arabe</i>	Jean-Michel Roux: Mais où ça dans le quartier ? Dans un bar un café la rue
U4: Par exemple c'est le style où la mentalité, ce qui caractérise chaque groupe par rapport à tu as un autre groupe c'est le style avec lequel il travaille par exemple choisis toujours de faire des messages pour réaliser des tifo on se basant sur des choses qui sont underground	U4: c'est à dire ont fait la sélection des personnages qui ont une influence ou bien un message indirects présentée dans un film, ou bien dans un livre. Par exemple le tifo qu'on a fait la dernière fois pour le match club sfaxien	U4: Donc vous voulez savoir la relation entre les ultras et la politique?		Jean-Michel Roux: Est-ce qu'il y a d'autres endroits dans la ville qui sont connectés	U4: Généralement dans un café ou dans la rue on ne peut pas célébrer les victoires dans

des bars parce que nous sommes un pays musulman	Soulayma Abdelkefi: C’est un peu discret.	mouvement disparu.	sont les besoins pour le stade par exemple est-ce que je garderai les places debout		de tickets c’est-à-dire que tous les sfaxiens vont avoir la chance de prendre un ticket pour assister au match
Jean-Michel Roux: Café c’est-à-dire il n’y a pas d’alcool?	U3: 5-6 personnes max.	U4 Par exemple en 2009 comme ils ont dit il y a un garçon qui est tombé il a été transporté à l’hôpital donc tous les membres sont allés pour rendre visite ou bien pour savoir qu’est-ce qui s’était passé ils ont laissé leur bâche et elle a été volé dans le stade.	Les ultras ensemble: Bien sûr	U4: Monsieur je vais vous expliquer par exemple je vous ai déjà dit que le stade ne supporte que 12 000 le nombre de tickets au total qui est donné par l’administration ou bien par les gens qui sont responsables c’est 60 % c’est-à-dire il nous donne que 8000 places et les autres je ne sais pas ce qu’ils font avec. Donc si par exemple on fait une extension pour le stade c’est-à-dire on élargit le stade il peut supporter par exemple 20000 30 0000 c’est-à-dire que le nombre de tickets proportionnellement augmenter, mais ça sera toujours 60 %	Soulayma Abdelkefi: Mais actuellement c’est moins de 18 ans au stade.
U4: Oui dans les cafés il n’y a pas d’alcool.	U4: Monsieur vous savez bien qu’on n’a pas une charte ou bien c’est-à-dire que par exemple notre système nous considère comme des criminels, des vagabonds c’est-à-dire tout ce qu’on fait c’est pour quelque chose d’illégal. Donc tu ne peux pas avoir un local où il y aurait tout pour nous. Mais on a des locaux pour garder notre matériel, c’est informel. Exemple une maison dans parmi nous qui est consacrées juste pour stocker le matériel les tifo et tambour. On a un grand garage on l’utilise pour la réalisation de nos tifo mais on n’a pas un local identifié où tu peux trouver toujours les Ultras. Parce que déjà quand on se rassemble c’est quelque chose qui dérange les policiers donc on ne peut pas être ensemble et toujours au même endroit c’est quelque chose qui est illégal.	U3 Donc ils ont changé leur nom...	Les ultras ensemble: Non non...	U4: Monsieur on veut toujours être réunis c’est-à-dire être rassemblé, rassembler les différents groupes ça donne quelque chose de super c’est-à-dire ça va embellir les les gradins donc on ne peut pas avoir cette séparation, mais on veut élargir le stade c’est-à-dire et avoir une extension parce que si vous avez une idée il ne supporte plus 12000 personnes par rapport à la population on est un million	U2 Il y a un règlement de moins de 18 ans est interdit au stade
Jean-Michel Roux: Est-ce qu’il y a des cafés où il y a des groupes ultras dans les quartiers?		U4 Il y a plus de confiance...	Jean-Michel Roux: est-ce qu’il faut vous séparer dans le stade	Jean-Michel Roux: ce sera toujours 60 %	<i>Discussion en arabe</i>
U4 pas totalement et par exemple il y a (<i>discussion en arabe</i>) on a des cafés où tu trouves, café virage route Matar, où tu trouves les membres du Fighters .		Jean-Michel Roux: Donc vous ne pouvez pas avoir de local comme on trouve en Europe avec le nom de votre association pour boire un café ou se réunir.	<i>Discussion en arabe</i>	U4 Monsieur ce qu’a dit mon ami il y a ceux qui ont moins de 18 ans sont privés de stade parce que c’est le règlement c’est ça la loi.	
Jean-Michel Roux: Virage c’est le stade?		U3 Je pense non...		U4 ce sera toujours 60%. Dans cette règle la mais supposons que demain vous devenez très gentil et l’état dit les ultras ce sont vraiment des gens importants ont supprimé la limitation quelle est la bonne taille du stade à Sfax c’est 100 000, 60 000, 20 000	Jean-Michel Roux: Dans toutes les tribunes.
U2 Non c’est le nom du café...		JM Ils ont des locaux oui		<i>Discussion en arabe</i>	U4 Oui dans toutes les tribunes...
Jean-Michel Roux: Et il s’appelle comme le virage du stade?	Jean-Michel Roux: donc il n’est même pas question d’imaginer dans le temps dans local.	U3 Déjà ici interdit.		U2 C’est 60 000 minimum comme stade de Radès	Soulayma Abdelkefi: C’est après la Révolution ça.
U3: C’est inspiré c’est lié. Toutes les réunions se passent dans ce café.	<i>Brouhaha</i> <i>Discussion en arabe</i>	U2 la police va tous nous...		Jean-Michel Roux: s’il y a pas de contrôle actuellement vous soyez combien 20 000? Quelle est la capacité qui serait nécessaire	U4 Oui ça après la Révolution par exemple moi ou l’un de mes camarades on préfère payer 20 dinars en agent de police pour nous amener au stade juste pour assister quand on avait moins de 18 ans.
Jean-Michel Roux: est ce que les ultras ont un local ?		<i>Rires</i>	<i>Discussion en arabe</i>	Jean-Michel Roux: Vous pensez que vous pouvez mettre tous les samedis 60000 supporters	Jean-Michel Roux: C’est-à-dire un agent de police. S’il donne de l’argent supplémentaire à la police implicitement pour c’est hors loi, mais..
Les ultras ensemble : Non.	U3: non impossible	Jean-Michel Roux: qu’est-ce que vous attendez d’un stade Taieb mhiri rénovée ? Qu’est-ce que vous attendez d’une rénovation du stade Mhiri qu’est-ce que vous aimeriez	U4 le ticket pour le dernier match 30 dinars pour les gradins c’est trop cher. Pour nous l’abonnement c’est 100 dinars.	U2 Non non pas tous les samedis...	
Jean-Michel Roux: Vous avez de pas une salle qui vous appartient où vous mettez vos bâches. ou préparez-vous les tifo ?	U4 Déjà on veut pas accepter parce qu’il n’y a pas de sécurité, pour l’exemple de ultras Leoni avant il avait un autre nom, mais en 2009,	U2 pour moi ?	Jean-Michel Roux: C’est cher	U4 Par exemple quand on va avoir un grand nombre de places on va voir un grand nombre	<i>Discussion en arabe</i>
U3: Il y a des locaux avec bâches tambour, etc.	U3 Ils se sont fait voler leur bâche et le				

Soulayma Abdelkefi: Donc le problème de l'âge de 18 ans il y a il a trop fait de problèmes à propos des jeunes qui ne sont pas trop rapprochés du mouvement Ultra et les mouvements qui existent ils n'ont pas accès a leur équipe, Etc.

U4 Monsieur par exemple ce règlement de 18 bon il avait une grande influence sur les garçons et ceux qui soutiennent l'équipe par exemple-moi comment j'étais moins de 18 ans je peux pas assister au match je peux pas supporter mon équipe, je ne peux pas être dans les tribunes avec mes amis donc ça va me dégoûter alors je vais perdre le goût d'être l'un des membres de ultra c'est-à-dire que comme c'est... bon.... Je suis un ultra, mais, mais comment pourrais-je avoir la vie d'un ultra sans exister au stade c'est pas faisable. Donc nous pour nous avoir une fille dans le train ça commence à 18 ans quand on a le droit d'assister au stade et si on aborde le sujet des 18 ans on peut aborder le sujet des IDS. Ceux qui sont interdits du stade. Interdit définitivement du stade de je crois que c'est ça la traduction.

Jean-Michel Roux: En français interdit de stade, mais en France les gens ils ont une banderole spéciale avec marqué IDS présent donc ils sont sanctionnés par la police, mais ils ont la bâche.

Jean-Michel Roux: C'est écrit IDS présent.

Rire

U4 Monsieur ça en Tunisie ce n'est pas

réalisable parce que déjà lorsqu'on veut rentrer par exemple cas de Housseem s'il va assister au match lorsqu'il est déjà devant la porte du stade il va être maltraité

Jean-Michel Roux: Oui, mais en France ça n'existe pas ça.

U4 malheureusement Tunisie ça existe.

Brouhaha discussion arabe

U4 Monsieur par exemple nous l'un des objectifs c'est la liberté.

Soulayma Abdelkefi: Moins de contrôle ?

U4 Non c'est pas moins de contrôle. Bon il peut exister un contrôle, mais avec des libertés c'est-à-dire lorsque moi je suis quelqu'un de libre... je ne dois pas dépasser les limites pour ne pas toucher la liberté de quelqu'un d'autre donc l'un de nos objectifs c'est la liberté. Mais on ne peut pas la réaliser parce que la police ou bien le système nous prive de notre liberté déjà. On peut pas passer le message aux autres et leur demander de s'accrocher la liberté et de ne pas le perdre lorsqu'on est déjà nous priver de cette liberté.

Monsieur par exemple il y a des membres de notre groupe qui à chaque partie qui sont contactés par la police par exemple c'est mon dernier match ils ont demandé de ne plus marcher même autour du stade

Jean-Michel Roux: Donc la police définis une

zone autour du stade en Oltra a pas le droit de se promener donc il a été interdit de stade où... ?

Soulayma Abdelkefi: c'est que pour lui pas pour les autres

Jean-Michel Roux: Oui parce qu'il a interdit... pour combien de temps ?

Soulayma Abdelkefi: 5 ans

Discussion en arabe

U4: Monsieur qui veut la liberté et défendre l'honneur de son groupe s'est déjà considéré par les policiers comme un crime ou bien...

Sonnerie de téléphone
Discussion en arabe

Soulayma Abdelkefi: Les policiers faits les contrôles avant le match

Jean-Michel Roux: Parce que vous avez une carte avec la photo c'est ça ? Votre abonnement ?

Montre l'abonnement

Jean-Michel Roux: Donc concrètement il peut prendre la carte d'un ami et aller au match; par contre le risque c'est un contrôle d'identité

U4 La carte d'identité déjà dans la pochette

Jean-Michel Roux: ah oui, mais qu'elle y a ça ? Les deux ne sont pas liés ? *Discussion en arabe*

U4 comme je t'ai dit déjà il exige pour le cas de 18 ans pour le stade donc tu dois donner l'abonnement avec un code-barre et avec la carte d'identité moi pendant longtemps à chaque fois il me demande la date de naissance Jean-Michel Roux:ah oui c'est plus strict en France

Soulayma Abdelkefi: Et pour lui c'est 5 ans interdits pour le match juste à cause d'un problème

Soulayma Abdelkefi: Et ils font les contrôles des dessins d'affichage avant le match des tifo

U4 Par exemple le tifo que vous avez déjà vu on l'a fait la semaine dernière on a changé les idées de message 5 fois 5 fois le même message juste pour faire plaisir à quelques personnes qui domine

U4 Ils n'ont pas trouvé beaucoup de problèmes par rapport au concept, mais s'il y avait quelque chose d'alerte on peut dire c'est les messages. Non c'était pas comme vous avez lu. Déjà et on a changé 5 fois c'était pas ce qui était affiché juste pour faire plaisir

Jean-Michel Roux: C'est la police qui contrôle?

U4 Oui c'est le policier, mais ce n'est pas lui qui prend la décision la décision est prise par d'autres gens qui ont plus de pouvoir.

Discussion en arabe

U2 la fédération de football tunisienne le président. S'ils ont voulu faire un message de critique implicite par les affichages, etc mais ils ont interdit

Jean-Michel Roux: On comprend...

U4 Monsieur comme je vous ai dit tout à l'heure on peut pas passer le message aux autres pour s'accrocher à leur liberté quand on est déjà nous privé de notre liberté. Par exemple lorsqu'on a quelque chose qui ne nous plaît pas, on ne peut pas donner notre avis on est interdit de de donner des solutions par exemple on fait un message notre objectif c'est pas de critiquer seulement, mais c'est de critiquer et de donner une solution nous le fait qu'on critique, quelque chose qui ne nous a pas plu, c'est quelque chose qui est déjà illégal considéré illégal par les responsable.

Jean-Michel Roux: Est-ce qu'on pourrait imaginer que si un jour un projet d'agrandissement du stade est mis en place, que les groupes ultras soient associés au projet qu'ils contribuent en donnant leur avis

U4 Je n'ai pas compris...

Jean-Michel Roux: Est-ce qu'on peut imaginer qu'un jour dans le projet d'agrandissement du stade que les ultras soient associés c'est-à-dire de participer au projet de concertation...

Discussion en arabe

U4 Bien sûr monsieur c'est quelque chose qui nous plaît beaucoup de faire des extensions au stade ou bien d'améliorer les conditions c'est-à-dire deux on va être plus que prêt pour donner des idées qui peuvent améliorer la qualité du tartan ou bien...

Jean-Michel Roux: Qu'est-ce que vous appelez le tartan ?

U4 Le gazon, le terrain.

Soulayma Abdelkefi: On peut pas faire plus que 3 match par semaine c'est ça ? ça pose des problèmes pour le terrain.

U4 Monsieur avoir une bonne qualité de gazon en plus grand nombre des places comme je vous ai dit une extension (arabe)

Soulayma Abdelkefi: Extension peut n'augmente pas toucher la partie du virage ça peut toucher que les chaises

U4 C'est pas bénéfique pour nous c'est juste pour les tribunes 6 7 8, on pas la place des groupes ultras.

Jean-Michel Roux: mais vous connaissez déjà le projet?

U4 Non moi j'ai pas...

Discussion en arabe

Jean-Michel Roux: vous avez déjà vu le projet vous avez déjà vu des plans des photos ?
Longue discussion en arabe et rires

Jean-Michel Roux: le groupe musical moi je croyais que chaque groupe avait un capeo et les tambours, mais... Mais il y a aussi une autre part c’est quoi ?

Explication en arabe

Soulayma Abdelkefi: Alors c’est un groupe mélange entre ultras Fighters une partie de chaque groupe il est un peu indépendant il s’occupe de tout ce qui est musique et préparation des chansons et tu peux rencontrer déjà en des Fighters il peut faire une nouvelle musique.

U4 Monsieur peut-être pour clarifier les choses donc ce groupe à une seule tâche c’est de réaliser des chansons pour supporter le club

Jean-Michel Roux: Pour l’ensemble des groupes

U2 Non pour le public qui assiste.

U4 Monsieur ce groupe est la pour lui donner une autre tâche de faire des chansons pour les actions et non pas pour un seul groupe nous par exemple quand on réalise des des chansons c’est que pour les ultras, que les ultras ont droit de chanter ses chansons par exemple il y a une sélection parmi les chansons mets une chanson

c’est le plus célèbre. Sélection est basé sur la sur les chansons de tous les autres groupes l’a choisi chanson et dedans il y a des chansons de trois-quatre Fighter des ultras, mais le groupe que vous avez déjà entendu c’est un groupe qui a voulu donner une autre touche ils ont voulu changer le style lorsque par exemple vous écouter une chanson tu peux identifier quel groupe a fait la chanson

Jean-Michel Roux: Mais ils sont bien de la curva nord pareil ?! ils sont ou les musiciens dans le stade ils se mettent où ?

U2 Chacun sa place chacun son groupe, mais chaque membre du groupe appartient aux autres groupes d’ultra.

Jean-Michel Roux: Mais est-ce qu’ils font de la musique pendant le match ou en dehors du match.

U4 En dehors du match.

Jean-Michel Roux: Ah c’est en dehors du match?

U2: Ça c’est notre première chanson contre le système.

Jean-Michel Roux: Est-ce qu’on peut avoir des traductions de ses chansons est-ce qu’ il y a des chansons qui parlent de du match de la ville de Sfax de son attachement.

Écoute de musique. Chant des paroles par les

ultras présents.

Jean-Michel Roux: Nous en serait intéressé d’avoir les traductions des chansons qui parle de la ville.

U4 Monsieur par exemple les Ultra section cette musique pour l’anniversaire 90 les 90 ans l’an dernier la musique s’appelle la bougie des 90 ans.

U2 : Connexion 3G faible

Rires

Discussion en arabe et écoute d’une autre musique plus sentimentale selon les ultras.

U2: Elle aborde l’historique 28 mai ont décrit comment on est fier de nos grands-pères qui ont fait un bon parcours avec l’équipe.

Jean-Michel Roux: C’était le club des indépendantistes, c’était le club des indépendantistes...

U2: Contre l’État français 1912

Jean-Michel Roux: Et les Français jouaient chez les cheminots

Soulayma Abdelkefi: Le logo c’est ça.

*Il montre le logo
Brouhaha*

U4: Développement de l’équipe en 1912, mais y’a des problèmes avec les autorités françaises ils ont mis fin à l’activité du club et 1928 ça devient le club sportif sfaxien.

Jean-Michel Roux: Et les Français jouaient chez les cheminots.

U2 Oui.

QUESTIONNAIRES

1 Questionnaires à destination des usagers d'équipements sportifs

2 Questionnaires à destination des usagers du stade Taïeb Mhiri



ADHÉRENTS ASSOCIATIONS SPORTIVES ET USAGERS SALLES DE SPORT PRIVÉES

Questionnaire anonyme à choix multiples

Objectif de l'entretien : Cibler les attentes des sportifs amateurs en matière d'équipements sportifs de grande envergure (stade, piscine) et de proximité

Questions (entourez la ou les réponses) :

1. Pour quelle(s) raison(s) faites-vous du sport ?

a. Pour la compétitionb. Pour la rencontre avec les autresc. Pour le loisc. Pour le bien-être
2. Trouvez vous qu'il y a suffisamment d'équipements sportifs publics dans Sfax?

a. L'offre n'est pas du tout satisfaisanteb. L'offre est peu satisfaisantec. L'offre est satisfaisanted. L'offre est très satisfaisante
3. Dans quel endroit faites-vous du sport ?

a. À domicileb. Dans une salle sportive privéec. Dans un équipement sportif publicd. Dans l'espace public
4. Seriez-vous prêts à faire du sport en extérieur ? (expliquez brièvement pourquoi)

a. Ouid. Non
5. Si vous avez répondu "oui" à la question 4 : vous aimeriez des espaces pour le sport pour :

a. La pratique individuelle (running, fitness)b. La pratique collective (football, ping-pong, basket, etc)
6. Combien de temps mettez vous pour vous rendre dans une salle sportive_piscine_terrain de sport ?

a. Moins de 10minb. Entre 10 et 30minc. Entre 30mn et 1h
7. Quel moyen de transport utilisez-vous pour vous rendre dans une salle sportive, piscine, terrain de sport ?

a. À piedb. En véloc. En voiture (taxi ou voiture personnelle)d. En transport en commun

QUESTIONNAIRE SUR LES PRATIQUES

PRÉ-TEST ET PHASE DE TEST

On voulait connaître les pratiques sportives et habitudes sportives des sfaxiens, qu'ils soient professionnels ou amateurs, mais aussi jeunes, adolescents, jeunes adultes, homme ou femmes.

Nous avons soumis à nos étudiants sfaxiens le questionnaire, ils nous ont servi de test. Nous leur avons fait passer le questionnaire, comme s'ils étaient des personnes croisées dans la rue. Ils ne connaissaient donc ni nos hypothèses de travail, ni la méthode d'élaboration du questionnaire. Suite à cette phase de test à 7 questionnaires, nous nous sommes rendus compte qu'il nous manquait des données de temporalités : quand ils pratiquent (matin ou après-midi) et à quel moment de la semaine (semaine ou week-end).

POST TEST ET PREMIÈRES CONCLUSIONS

Une fois les questionnaires soumis, et passés sur Excel, nous nous sommes rendus compte qu'à la question 8 il aurait fallu ajouter "soir", parce qu'à une grande majorité les personnes pratiquent le soir et non l'après-midi.

Ensuite afin de croiser les données nous avons fonctionné par système de couleur. Nous avons greffé la couleur verte, qui est la réponse qui revient le plus, et la couleur rouge pour celle qui revient le moins. Ainsi, pour la question sur les modes de transport pour se rendre au sport, il y a une majorité de case verte pour

la voiture, et une minorité, en rouge, pour la réponse "à pied".

Cette première phase d'analyse nous a permis d'appuyer notre propos lors de la présentation au séminaire.

Une fois de retour à Grenoble, nous avons commencé à faire les croisements de genre et d'âge. Ce sont des analyses plus fines, que nous n'avons pas eu le temps de traiter sur le terrain. Ainsi, les cases grisées sont les questionnaires des femmes, celles restées blanches celles des hommes. Le faible nombre de questionnaires soumis à des mineurs (5 questionnaires) sont traités séparément, et serviront d'analyses complémentaires aux observations faites à la Maison de Jeunes, et aux entretiens informels réalisés avec les encadrants de cette-dernière.

COURTE ANALYSE QUESTION PAR QUESTION

Enquête quantitative (à 64Q)

Question1 - Les raisons pour lesquelles les personnes font du sport

Δ Majoritairement pour le loisir ET le bien-être

Δ Minoritairement pour la rencontre avec les autres

Question2-S'il y a suffisamment d'équipements sportifs publics à Sfax

Δ Majoritairement l'offre n'est pas du tout satisfaisante + l'offre est peu satisfaisante

Δ Minoritairement l'offre est très satisfaisante

Question 3 - Où les personnes pratiquent du sport

Δ Minoritairement : à domicile et dans l'espace public

Δ Plus nuancé : ½ salle de sport privée ½ équipement sportif public

Question 4 - Seriez-vous prêt à faire du sport en extérieur

Δ Majoritairement oui ils souhaitent faire du sport en extérieur

Δ Y est souvent associé l'idée de respirer, de profiter de l'air libre

Question 5 - Ces espaces seraient plutôt pour la pratique collective ou individuelle

Δ Pratique individuelle OU pratique collective 50/50

Δ Minoritaire pratique individuelle ET pratique collective

Question 6 - Combien de temps les personnes mettent pour se rendre au sport

Δ Majoritairement entre 10 et 30 mins

Question 7 - Quel moyen de transport utilisent-ils

Δ Majoritairement la voiture

Δ Minoritairement à pied et encore plus rare à vélo

Question 8 - Ils pratiquent plutôt le weekend ou la semaine:

- Δ Majoritairement : en semaine
- Δ Minoritairement : en semaine ET en weekend (plutôt les sportifs professionnels)

Question 9 - Ils pratiquent plutôt le matin / l’après midi ou le soir

- Δ Majoritairement : le soir / l’après midi
- Δ Minoritairement le matin ou l’après-midi / soir

CROISEMENT AVEC DONNÉES SOCIALES

Le croisement avec les données de genre montrent qu’il n’y pas de divergence entre les réponses des sportives et des sportifs. S’il on reste dans le cadre du questionnaire, il aurait fallu poser des questions orientées peut être sur la sécurité dans l’espace public, ou intégrer à l’échantillon, des femmes qui vont à des cours spécifiquement féminins. Au-delà du questionnaire, un entretien semi-directif avec une association sportive féminine aurait été bénéfique, mais celles contactées n’ont pas donné suite à nos réponses, notamment avec l’Association sportive féminine de Sfax.

QUESTIONNAIRE SUR LES USAGES DU STADE

Prénom et 1re lettre du Nom :	
Sexe :	Marche :
Profession :	Bien :
Âge :	Enquêteur :
Lieu de naissance :	Date et heure :
Lieu de travail :	Mémo :
Lieu de vie :	
Notes :	

Questions préliminaires :

1- A combien de matchs assistez-vous par an ?

0 à 5	6 à 10	11 à 15	+ de 15
-------	--------	---------	---------

1b- Vous allez au match seul ou à plusieurs ?

seul	à deux	2-6	groupes + de 6 pers.
------	--------	-----	----------------------

1c- Comment vous rendez-vous au stade ?

En voiture	En car	Autre (train, à pied...)
------------	--------	--------------------------

Si c en voiture > :
Vous vous garer où ?

C'est loin du stade ?

Vous vous garer toujours dans le même secteur ?

2- Suivez vous l'équipe pour les matchs à l'extérieur ? (jamais, rarement, parfois, souvent)

Jamais	Parfois (1 à 4)	Souvent (5 à 8)	Fréquemment (10 et +)
--------	-----------------	-----------------	-----------------------

2b- Combien de temps dure une sortie au stade ? (Avant / match / après)

2c- Que faites-vous avant et après ?

3- Vous impliquez-vous dans les chants et la gestuelle ?

Jamais	Rarement	Parfois	Tout le temps
--------	----------	---------	---------------

4- L'engagement pour le CSS dépasse-t-il le temps du match (prépa de tifo, vie associative, rédaction de lettre, participation à des forums) ?

Jamais	Rarement	Parfois	Souvent
--------	----------	---------	---------

5- Encourager son équipe passe-t-il par le dénigrement de l'équipe adverse et de ses supporters ?

Jamais	Rarement	Parfois	Souvent
--------	----------	---------	---------

6- Quels sentiments vous inspirent les dirigeants du CSS?

Loyalité	Sympathie	Indifférence	Méfiance
----------	-----------	--------------	----------

7- Comment vous qualifiez-vous l'état d'esprit du CSS? (en deux ou trois mots)

8- Connaissez-vous, en dehors du stade, la ville de Sfax ?

souvent	Parfois en temps	rarement	jamais
---------	------------------	----------	--------

Si oui :
Vous y allez pour d'autres occasions qu'un match ? (faire préciser)

Le plus souvent, vous allez où ?

Consigne de dessin : Dessinez-moi le stade et son emplacement dans la ville de Sfax.
Relances : Quelles images avez-vous de la ville de Sfax ? Quels sont ses symboles ?
Quelles sont les lieux et monuments que vous identifiez comme étant caractéristiques de la ville ?

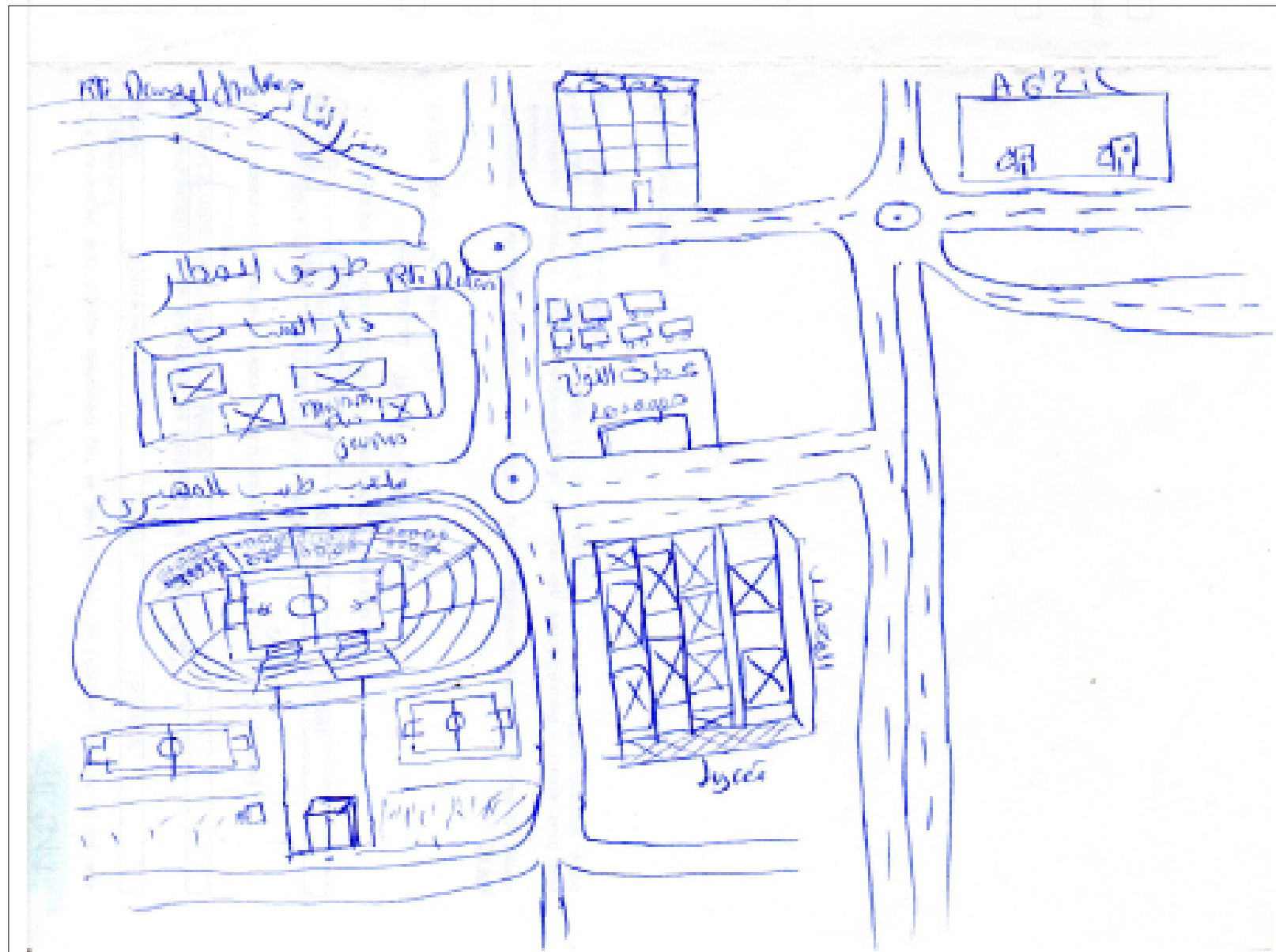
Notes éventuelles :

CARTES MENTALES RÉALISÉES AU STADE TAÏEB MHIRI CSS-HAMMAM LIF LE 23/11/2019

1 Les 3 cartes mentales



La Liberté



RÉCIT DE VIE DU MATCH

OBSERVATIONS LE JOUR DU MATCH

Avant, pendant et après le match nous avons recensé, les personnes, leurs comportements, les ambiances, tout ce qui nous permet de saisir l'évènement.

REGROUPER TOUS LES RÉCITS

Créer un document commun où chacun reporte ses observations personnelles en ajoutant les horaires précis.

Céline Burki
Noémie Derône
Mona Misset
Adrien Rosado
Sovan Sieng
Jacques Tiendrebeogo
Toinon Patard
Alejandra Orellana

ASSEMBLAGE ET ANALYSE

Composer des nouveaux paragraphes par thématique, afin d'analyser les nuances dans les champs lexicaux.

LECTURE ET DÉCOUPE

Impression du document, afin de surligner les mots, moments, expression, personnes récurrentes. Puis découpe des bandelettes surlignées.

11H30 Nous nous sommes tous donnés rendez-vous devant l'hôtel Thyna. Nous mettons beaucoup de temps à nous mettre d'accord sur le déroulé de la journée. Les étudiants sfaxiens parlent en arabe et semblent visiblement stressés. Certains veulent déjeuner avant le match. D'autres veulent se rendre directement aux alentours du stade pour commencer le travail

d'observation.

Nous avons quitté l'hôtel aux environs de 11h30 en groupe de 7 (tous de sexe masculin) entre étudiants grenoblois et Sfaxiens. Nous nous sommes rendus à pieds dans le but de pouvoir observer pendant notre parcours toutes les ambiances de l'avant match.

11h45. Les filles du groupe se rendent au stade en voiture avec Youssef et Souleyma, tandis que le reste y va à pied.

11h45 arrivée au stade

11h45 Notre groupe de "covoiturées" se voit imposer une pause déjeuner. Sentant que nous sommes pressées par le temps, une partie décide de manger

sur place, l'autre de prendre à emporter. On mangera notre sandwich dans le stade, si on nous le permet. Vingt minutes après notre arrivée au restaurant, nous partons déjà. Sur le chemin entre le restaurant et le stade, nous sommes pressées par les étudiants sfaxiens qui nous accompagnent. Certains d'entre eux prennent plus de temps. Par exemple Emna m'arrête pour me faire remarquer les barrières policières en train de s'installer à deux heures du coup d'envoi. Ces barrières que je n'avais pas remarqué car obéissant sagement aux directives de nos camarades, Emna n'a que peu de temps pour me les montrer. Nous sommes directement rappelées dans les rangs par Souleyma. Ces exemples de stress se multiplient jusqu'à arriver devant l'entrée principale.

12h En réalité je ne sais pas si c'était réellement à cette heure là que nous sommes arrivées devant la porte principale : quand on suit bêtement on en perd la notion du temps. Tout ce que je sais c'est que nous avons fait face à une barrière policière. Apparemment on ne peut pas rentrer par cette porte. Pendant au moins 10 minutes on est maintenu à l'écart par les étudiants sfaxiens qui délibèrent avec les policiers. On ne sait pas ce qu'ils se disent, on ne sait pas si notre enquête est compromise, les seuls moments où les sfaxiens s'adressent à nous c'est pour nous demander de ranger nos feuilles d'entretiens. "On ne peut pas rentrer par-là, on ne doit pas rester ici" sont les derniers mots que l'on nous dit en français avant de devoir repartir dans notre

cheminement grégaire. Car oui pour le coup, on suit bêtement, en troupeau. L'agacement commence à se faire sentir de la part des français. Et cet agacement est proportionnel au niveau de stress croissant qu'ont l'air de subir les sfaxiens au fur et à mesure que l'on se rapproche de la seconde porte. On ne comprend pas ce stress sans doute lié au fait que pour eux comme pour nous c'est leur première fois dans un stade tunisien. Aussi, déjà en phase d'observation, Jean-Michel note à voix haute "que ce n'est pas un acte anodin que d'aller au stade pour voir un match quand on vient d'un certain milieu".

12h15. La présence policière semble stresser encore plus les étudiants sfaxiens. Les routes autour du stade sont bloqués. Seuls les piétons peuvent y pénétrer. Arrivés avant le groupe des filles, nous nous rendons vers le parc Touta pour observer et rendre compte des usages de cet espace durant l'avant match. Le parc est vivant, des familles y sont présentes. Des vendeurs ambulants proposent des friandises et des jouets. Le peu de verdure est utilisé par des familles venant pique-niquer. Au centre du parc Touta, les rires des enfants se mélangent à la musique des attractions. Les lampadaires du parc sont allumés alors que nous sommes en pleine journée. Nous croisons des femmes qui utilisent le parcours de santé.

Arrivé aux alentours du stade, nous aperçûmes une forte présence policière constituée de jeunes et de vieux policiers avec leurs véhicules chargé de matériel mais aussi du repas pour le déjeuner. Effectivement, ils devaient prendre

leur déjeuner sur place certains debout et les plus anciens assis. De plus, on pouvait observer des barrières plus ou moins installées et franchissables.

Aussi, on pouvait déjà observer des groupes de supporteurs avec leurs cars et instruments de musique qui patientaient à l'extérieur de stade non loin des policiers et sous leurs regards. La circulation aux alentours du stade était perturbée si bien qu'on pouvait observer des embouteillages. Ce qui augmentait la pollution sonore car on entendait un peu partout le bruit des klaxons malgré la régulation du trafic par certains policiers. Aussi, la pollution de l'air ne faisait que s'accroître dans cette zone. On pouvait lire le stress sur le visage de certaines de nos camarades Sfaxiennes, les humeurs changeaient,

12h15. On arrive à un premier rond-point tout le groupe des étudiants grenoblois avec les sfaxiennes. Cependant, on nous dit quand ne peut pas entrer pas par cet accès et on doit aller à la porte de Soukra. Puis, nos collègues sfaxiennes nous on dit quand ne pouvais pas accéder tous ensemble sinon séparées en groupes. On a fait tout le tour au stade jusqu'à arriver à l'autre côté. Ce tout le groupe qui devait être ensemble sinon on ne pourrait pas entrer. Les rues à côté étaient toutes fermées avec très peu de circulation des voitures et piétons. On fait le comptage dans autre rue à 600 Mts de stade où il y avait beaucoup de voitures vers le centre-ville.

12h-12h20 observation dans le parc touta et

de la voirie

12h30 réunion du groupe devant le stade et déplacement vers la porte 1 + arrivée des joueurs en bus escorté par la police

12h40. Nous rejoignons le reste du groupe à l'entrée honneur du stade. Très vite, nous nous répartissons en 4 groupes dont 2 qui ont pour tâche d'aller observer les ambiances autour du stade et de réaliser un comptage des flux en direction du stade. Avec Wassim, nous nous dirigeons nord-ouest du stade et commençons à réaliser le comptage. Premier constat, la fluidité de la circulation ne semble pas affecter par les barrages mis en place pour le match. Beaucoup de piétons qui se dirigent vers les dispositifs de sécurité pour accéder aux tribunes du stade.

12h40 Deuxième porte, deuxième incompréhension. A ce stade de l'observation, j'ai abandonné l'idée de comprendre quoique ce soit à la situation. Je me laisse porter au lieu de m'agacer. On doit faire 4 groupes. Eh bien faisons 4 groupes. Mon groupe doit faire des observations aux abords du stades. Eh bien faisons cela, de toute manière cela m'arrange d'être en dehors de cette cohue. Avec Jacques nous nous éloignons pour faire nos observations proches de l'entrée du parc Touta. Pour nous y rendre nous traversons des parkings vides mais habituellement remplis délimités par des barrières en métal. A chaque barrières des policiers, agents de sécurité et hommes en civil. Ca rigole, ça prend le temps de manger,

de fumer ... Pour l'instant, il semblerait que la pression ne soit que de notre côté. A chaque barrière, une fouille. On décide de se poster devant l'entrée du parc Touta, là où se divisent des flux : ceux qui vont au parc, ceux qui vont au match, ceux qui se garent, ceux qui passent ... Devant nous, une barrière où se déroule ce que nous avons appelé une "préfouille". C'est une fouille, mais pas vraiment poussée, puisque de toute manière n'importe qui peut contourner cette barrière, chose que nous avons fait.

12h45 les routes qui encadrent le stade sont totalement coupées, barrage de police, photos interdites

12h50 séparation en plusieurs groupe d'observation et attente devant le stade
13h arrivée des premiers supporteurs qui attendent sur la route ou devant les commerces proches

13h05 Porte 1 Entrée d'enfants et d'adolescents portant des vêtements floqués Socios du CSS. Entrées de voitures avec identification par badges électroniques

13h06 Entrée parc Touta : De plus en plus de monde arrive. On remarque avec Jacques qu'aucun ne porte de réel signe distinctif de supporter. Ils sont la plupart vêtus de noir. Niveau age, c'est assez mixte. Surtout des hommes seuls, ou en groupe de deux ou trois maximum. Tous viennent avec peu de chose :

un porte monnaie et un paquet de cigarettes à la main suffisent. Les femmes, elles, elles vont vers le parc avec les enfants. A ce moment là les activités du parc et du stade se mêlent. Une famille passe devant nous. Mais à l'entrée du parc, sans un geste, l'homme tourne pour prendre la file du match, tandis que la femme et leur enfant continuent dans le parc. Différents modes de transports se mêlent : piétons surtout, motos, mini bus vétustes, voiture ... Les flux s'intensifient à mesure que les minutes passent. Pourtant les flux sont constants, et se font en silence. Les supporteurs sont calmes, peut être à cause du match à huis clos qui planait. Deux femmes entre dans la file.

13h10 : Apparition d'une possible femme de footballeur

13h15 : Arrivée des enfants qui accompagnent les joueurs sur le terrain

Vers 13h17 : Au fur et à mesure que le temps passait, l'ambiance montait et les supporteurs habillés pour la majorité en noirs arrivaient en groupe de deux, trois, quatre et même plus. Très peu de femmes arrivaient. Ceux qui étaient en voiture se battaient pour se trouver un espace de stationnement.

A l'entrée située du côté du parc, on pouvait observer deux phases de fouilles. En effet, les supporteurs étaient d'abord fouillés (fouille générale par des jeunes policiers sous les regards des adultes) dans un premier temps après avoir présentés leurs tickets et fouiller minutieusement une deuxième fois après

un bref parcours en direction de cette porte d'entrée. Pendant ces fouilles les policiers balançaient dans le parc des objets trouvés et jugés interdits au stade. Aussi, on pouvait entendre des voix s'élever entre spectateurs et forces de l'ordre. De façon générale, les supporters ne présentaient pas de résistance. En attendant l'heure du match, certains patientaient en groupe dans des restaurants et d'autres au niveau des parkings en discutant.

13h20 : Les flux de supporters s'intensifient : les premiers "embouteillages" au niveau de la fouille se créent. La sécurité s'agite.

13h22 : Je remarque que la rue où on se trouve est calme, on entend presque plus de klaxons, ni de voiture ou de motos. Des petits groupes d'hommes, d'âge moyen, qui arrivent en grappe. Les policiers boivent du coca.

13h30. Avec Wassim, nous retournons à l'entrée honneur pour pénétrer dans l'enceinte. Après un bref contrôle de sécurité, nous sommes à l'intérieur du stade Taïeb Mhiri. Nous avons mis à peine 3mn pour rentrer. Très vite, nous sommes pris en charge par du personnel en uniforme. Les équipements du stade sont vétuste. Il y a des dispositifs d'accès électronique qui semblent ne plus fonctionner et d'un autre temps. Les lumières à l'intérieur des coursives sont blanches et agressives. Des chaises en plastiques sont disposées un peu partout.

13h30. Nous devions tous et toutes être dans

la porte de Soukra a 13:30 p.m., sinon on n'entrera pas au Stade. Il y avait beaucoup de policiers et certains en tenue. On nous avait dit de rentrer avec passeport sinon c'était impossible. Dans un premier temps une police femme de civil nous a fouillé les sacs aux filles, nous étions entre 7 ou 8. Après, les garçons dans une file. Je sens cette sensation d'oppression, de supra-sécurité, de la part de la police et de nos collègues sfaxiennens une ambiance qui ne se ressent ni quotidienne ni normale.

13h32 : On retrouve les femmes qui travaillent au CSS, qui arrivent à pied, plus globalement tout le staff du CSS arrive à pied. Pour entrer dans le stade, on s'est mis en deux rangs dont l'un réservé aux hommes et l'autre réservé aux femmes. Seules les femmes qui avaient un sac ont été fouillées par une policière habillée en civil.

13h35 Nous entrons, fouilles au corps et des sacs, odeur de pain grillé, les chants des supporters résonnent au loin. Une fois la porte arrière franchie, nous avons été conduit dans un premier temps dans une loge qui était petite et qui n'arrivait pas à tous nous accueillir. Dans un second temps, nous avons été déplacés dans une autre loge plus grande normalement réservée aux joueurs. Là se trouvaient les joueurs dispensés (pour raison de fatigue et / ou de blessure) pour le match du jour. De cette loge on pouvait bien voir tout ce qui se passait dans le stade. Avant le début du

match, il y avait des joueurs qui s'entraînaient sur le terrain. La musique était jouée également jusqu'au moment de sortie des joueurs. Les supporters se déplaçaient un peu partout sous le regard des forces de l'ordre à la recherche de la place adéquate et aussi pour saluer les amis également présents car c'était une sorte de retrouvaille. Les forces de l'ordre étaient présentes partout dans le stade et bien équipés en plus.

13h40 Le groupe commence à s'installer dans une première loge mais il manque de places. Très vite, on nous dirige vers une seconde loge, plus spacieuse qui est celle des joueurs du CSS. On nous sert du thé à la menthe. Des prospectus du match CSS-Hammam Lif sont distribués et sont aussi l'occasion pour les sponsors du CSS d'y faire leur promotion. **13h40** : On est conduite à rester vers le loger avec interdiction de bouger avec la police et le gestionnaire. Impossible de réaliser tous les outils quand on avait planifiés. Cette loge était trop petite donc ont déménagé à une plus grande située à la limite dans le virage ouest ; côté supporters ultras. Il y avait autres jeunes garçons assis en tenue de match cet après le de mi-temps que je comprends qu'ils sont des joueurs qui ne participent pas dans le match.

13h40 : On est enfin placés dans la loge 12 où on va regarder le match. **13h42** Assis avec les joueurs qui ne jouent pas aujourd'hui, dans la loge la plus proche du virage Ouest, celui des ultras. Les fighters sont bloc 4 en plein centre du virage. A leur gauche

les Raged Boys, les Leoni puis les Ultras Sfaxiens 07. A leur droite les Drughi. La tribune visiteur dans le virage d'en face est pratiquement vide, 29 personnes probablement des accompagnants de l'équipe adverse. **13h45** Police (CRS) présente sur le terrain du côté des ultras et pas du côté des visiteurs. Quasi zéro femmes dans le public. Musique dans les gradins du côté des groupes de supporters avec des tambours. Les spectateurs se placent, attendent et discutent ensemble. Des personnes se baladent avec un caddie ou un panier remplie de provisions pour les vendre aux spectateurs (boissons ou graines de tournesol). Ils font des allers/retours sur l'allée principale des gradins. Le stade n'est pas plein.

13h45 De la loge nous avons un point de vue privilégié sur le stade. On surplombe la foule, les CRS sur la gauche qui jaugent les supporters Ultra, les supporters du camps adverse au nombre de huit, les agent(e)s de sécurité vêtus de orange, les aller-venues des vendeurs de boissons et de pipas, l'arrivée des joueurs sur le terrain, les acclamations des supporters, les haut parleurs scandant les hymnes du club... On ne peut pas s'empêcher de remarquer la douve qui nous sépare, nous supporters du terrain. C'est une fracture physique flagrante autant que mentale : une méfiance s'installe entre les policiers au bord du terrain et les Ultra. Le joueur assis à côté de moi m'indique que les supporters chantent actuellement une chanson anti-policiers suite à une altercation ayant eu lieu lors du match précédent. Les chants sont si

forts que je n'entend pas le coup d'envoi.

13h48 : Thé à la menthe est servi.

13h50 Je regarde autour de moi, en cherchant des enfants ou des femmes présentes dans le stade. Je ne vois qu'une seule femme dans la tribune se situant entre la tribune présidentielle et la tribune des ultras du CSS. Les ultras s'échauffent la voix avec des premiers chants. Un dispositif policier leur fait face et fait barrière entre les ultras et le terrain. Le match est sur le point de commencer. Des enfants accompagnent les joueurs sur le terrain avec les maillots du CSS et de l'équipe adverse. Ce seront les seuls enfants autorisés dans l'enceinte durant toute la journée.

13h50 musique des ultras et du club, préparation du tifo L'ambiance ne faisait que monter dans le stade au fur et à mesure que l'heure de la sortie des joueurs s'approchait. A leur sortie on pouvait entendre la forte acclamation du public dans laquelle on distinguait instruments de musique, cri, battements des paupières. C'est le début d'une animation de taille malgré le nombre réduit de ces spectateurs. Différents chants tous en langue Arabe étaient chantés avec une intensité incroyable et accompagné de danses coordonnées. Cette bonne ambiance se rependait un peu partout dans le stade et s'amplifiait dès qu'un joueur faisait un bon geste sur le stade. Cependant, lorsqu'un joueur du CSS gardait pendant longtemps le ballon et / ou le perdait par la suite, il était insulté par

ses propres supporters.

13h54 Le staff met en place les bouteilles d'eau/équipements pendant que les ultras déploient un énorme drapeau rouge dans les tribunes.

13h55 Les supporters se placent majoritairement en haut des kops, sauf les ultras qui restent au plus proche du terrain. A priori très peu de femmes dans les gradins. Au cours du match nous en comptons 4 entre les gradins Sud et Ouest, les gradins Nord sont trop loin pour vraiment y voir quelque chose. Les Fighters sont les plus nombreux, le match n'étant ouvert qu'aux abonnés on peut supposer que ce sont eux qui cumulent le plus d'abonnements parmi tous les groupes d'ultras. Les autres groupes sont en large infériorité numérique dans les gradins.

13h55 Il y a seulement un groupe qui commence à chanter et avec tambours dans le virage. Ils se voient plus jeunes, habillent en noir et blanc. Ils déploient une toile en rouge quand les joueurs commencent à jouer. Il y aussi un autre groupe qui aime sauter aussi et après un grand groupe « tranquille » ou « normale. Près de notre loge, il y a des supportes plus adultes et tranquilles qui regarde le match seulement. Le 'stade est plein vers la gauche de notre loge jusqu'à la moitié plein de notre stade. Le stade vers la droite de notre loge est avec très peu de supporters pour le CS Hamam Lif .

13h56 Arrivée des équipes sous les chants des

supporters sfaxiens. Je remarque la présence de deux femmes sur le terrain, elles font partie de l'équipe médicale.

14h début du match

14h05 Les Fighters entonnent des chants “Que Dieu soit avec le CSS”, et chantent également beaucoup de grossièretés destinées à intimider l'équipe adverse.

14h10 Les enceintes du stade crachent une musique qui ne ferait pas tâche dans le film « Troie ». Cette musique entraînante, motivante, accompagne le début du match. Le coup de sifflet est donné et les ultras reprennent de plus belle leurs chants. Un tifo composé d'un triangle rouge fait son apparition. Ce triangle, c'est le triangle du drapeau palestinien. Le stade Taïeb Mhiri, c'est aussi un espace de revendication politique. Un espace clos où se jouent une certaine relation conflictuelle entre les supporters les plus actifs et la direction du CSS. Les banderoles des ultras sont disposés à l'envers, pour affirmer leur défiance envers leur direction. Espace clos, le stade semble aussi être un lieu de liberté d'expression pour ces ultras.

14h10 Les Leoni prennent la relève des Fighters avec les chants. Les Fighters continuent de pogoter.

14h10 Les supporters sont très actifs et chantent toujours, sautent, font des chants, de petites danses. Ça me semble qu'ils sont plutôt plus actifs et enthousiastes que les mêmes

joueurs. Ça me donne l'impression qu'ils préfèrent aller au stade pour voir les matches et faire une véritable fête dans les tribunes que plutôt pour voir le match ainsi. Celui-ci, semble lent et paresseux en relation aux mouvements dans la tribune.

14h10 Les supporters sautent sur les gradins, de là ils ne s'arrêteront jamais de chanter et sauter. Les premiers drapeaux palestiniens émergent dans la foule. Deux types de supporters se dessinent. Sur la gauche, les Ultra qui sautent, chantent, sont soudés physiquement ... En dessous de nous, les supporters sont plus calmes, assis, discutent peu entre eux, sifflent de temps en temps pour contester une décision de l'arbitre ...

14h12 Plus d'entrée dans le stade, la police encadre la tribune d'honneur mais pas celle des groupes de supporters. Trois photographes sont présents sur le terrain mais tous positionnés du côté des ultras pas des visiteurs pour pouvoir prendre une photo d'un éventuel but sfaxien. Les chants des Ultras ne s'arrêtent jamais et ils sont toujours debout contrairement au reste des supporters.

14h20 Les tambours des ultras s'amplifient. Les Fighters chantent “Allez allez, jouez s'il vous plaît” en mélange Arabe/Français. Les tambours s'amplifient encore lorsque le ballon s'approche des cages adverses..

L'équipe adverse avait à peine 20 supporters dans le stade. Ils étaient en plus sans instruments de musique et très loin si

bien qu'on ignorait même leur présence. Les joueurs de l'équipe adverse étaient hués lorsqu'ils faisaient une bonne action mettant en difficulté le CSS.

14h30 Certains de mes camarades dont moi allumons une cigarette. La situation semble irréaliste. Nous sommes à proximité immédiate de joueurs professionnels et la fumer dans la loge semble normal et acceptée de tous. Renforçant ce sentiment d'être confiné dans un lieu confidentiel et exclusif. Exclusifs aussi car certains de mes camarades en profitent pour discuter avec les joueurs et leur administrer questionnaires et cartes mentales.

14h35 US07 sont très calmes, seuls les Fighters sautent et chantent. Face à eux, depuis le début du match, se tiennent les forces de l'ordre dont la police et le G.I.C., séparés des tribunes par des douves encadrées d'une rangée de grilles de chaque côté.

14h46 Les supporters quittent les tribunes en avance, avant que la mi-temps ne soit sifflée. 1ère mi-temps chant des ultras envers la police et le club

14h47 Fin des 2 minutes de temps additionnel, les spectateurs en profitent pour acheter des choses à grignoter. Les déchets sont jetés par terre même en loge.

Les Fighters mettent en place leur tifo : ici il s'agit du drapeau de la Palestine. Ils étendent alors une bande verte, une blanche puis une

noire ainsi qu'un triangle rouge.

14h48 Les ultras arrêtent leur chant pendant la mi-temps, un petit groupe de supporters continue. Reprise de la musique avec les enceintes. Quelques spectateurs changent de place pour suivre leur équipe de l'autre côté du terrain.

14h50 appel à la prière pendant la mi-temps A la mi-temps toujours pas de buts marqués. Pendant cette pause, la musique de l'avant match avait été remise. Certains supporters discutaient entre eux et d'autres s'achetaient de quoi manger auprès des vendeurs ambulants au stade. Pratiquement personne n'est sorti du stade pendant cette période. Les ultras ont profité de cette pause pour manifester leur soutien à la Palestine.

14h50 Il n'y a pas beaucoup d'options de sortir de la loge dans le mi-temps. Il y a un petit endroit pour boire de l'eau minérale ou une petite bouffe. Les espaces sont étroits dans la loge, pour sortir, avec les petites chaises rouges, la longueur et ampleur de la loge, la petite salle pour le buffet et le couloir. Je vais aux toilettes et ils ne sont pas très propres ni aménager pour les femmes, peut-être il n'utilise pas beaucoup en général.

14h55 Le tifo est maintenu, les Fighters sortent des fumigènes et brûlent le drapeau d'Israël. Les forces de l'ordre sont aux aguets.

15h05 Les tambours se remettent à tonner.

Repli du tifo, les chants reprennent encore plus fort. Les supporters des tribunes Nord se décalent progressivement vers la cage adverse qui est désormais devant la tribune visiteurs. A la reprise, le stade est de nouveau ambiancé par les ultras mais avec des grincements de dents. Au fur et à mesure que le temps passait, les supporters devenaient impatients du but de la victoire. C'est en ce moment que l'équipe adverse montrait ses talents offensifs effrayant davantage les supporters Sfaxiens qui n'hésitaient pas à les huer. Lorsque ceux-ci essayaient de perdre le temps pour décrocher au moins le match nul. Là, on pouvait remarquer les insultes et menaces de la grande majorité des supporters de CSS. On pouvait alors voir des bouteilles d'eau lancées par les supporters sur le terrain et plus particulièrement contre les visiteurs du jour.

15h10 Il y a un groupe du secteur plus « active » de la tribune qui commence à dévoiler avec un autre drapeau blanc, noir et rouges un grand drapeau palestinien qui utilise presque tout ce côté de la tribune. Je vois dans le terrain entre le terrain du match et le commencement de tribune, 20 Mts où il y a des policiers qui sont en train de « surveiller » la tribune. 8 à 10 policiers avec les boucliers en verre plastique. J'ai l'impression des anciennes romaines qui sont arrivées à ce territoire tunisien.

15h17 Reprise de jeux. On remarque que la majorité des jeunes supporters font partie des groupes d'ultras, les plus âgés sont davantage installés dans les gradins chaises.

15h20 Un sentiment de frustration s'empare aussi de mes camarades grenoblois. Bloqués dans cette loge, il nous est impossible d'aller à la rencontre du public. Trois matchs se jouent cet après-midi. Le Club Sportif Sfaxien contre Hammam-Lif, Les ultras contre leur direction, les étudiants grenoblois contre les étudiants sfaxiens.

15h20 Un joueur adverse est à terre, les chants des supporters sfaxiens ne désamplifient pas.

15h27 Révolte générale dans les tribunes car les adversaires gagnent du temps exprès, sifflements et jets de déchets vers les joueurs. Les supporters commencent à rester debout pour suivre le match quand auparavant ils étaient tous assis.

15h28 Je remarque que les équipements pour échauffer les joueurs ne sont disponibles que pour l'équipe du CSS et non l'équipe adverse. 15h30 insulte et jets de bouteille sur le terrain par les supporters contre l'équipe adverse (70') Dans le même temps les spectateurs se demandaient d'où venaient les étrangers qui étaient dans la même loge que les joueurs dispensés pour le match. Que faisaient-ils là ? Pourquoi sont-ils là ? C'est la principale interrogation qu'on pouvait lire sur leurs visages. Certains se disaient si on n'allait pas leur porter malheur.

15h39 Tout le stade est debout et encourage son équipe

15h40 But du CSS (81')
Le but marqué, le stade renaît de nouveau avec les chants et encouragements. Le climat redevient très agréable. On pouvait lire la joie sur les visages de tous les supporteurs.

15h40 Les sfaxiens situés juste a coté de la tribune des visiteurs les provoquent avec des doigts d’honneur après l’annonce du but pour le CSS.

15:40 Le match continue tranquille et lentement en tant que la tribune se maintient super active, enthousiaste. Ça semble un paradoxe : plus la tribune est active et participante, moins sont les joueurs dans le match.

15h49 Dernière minute de jeu, les tambours s’énervent. Temps additionnel de 4 minutes, les spectateurs commencent déjà à quitter le stade. Les Ultras grimpent sur les grilles des douves pour retirer leurs étendards au plus vite dès la fin du match.

15h 49 Il y a finalement un But du CSS à la minute 81'. Temps additionnel de 4 minutes, les spectateurs commencent déjà à quitter le stade. J’imagine pour éviter les bouchons et la pleine foule à la sortie du stade.

15h55 Fin du match, les supporteurs ont déjà bien entamé leur sortie du stade

15h57 Les fighters sont toujours là, ils regardent les joueurs puis les forces de l’ordre quitter

le terrain. Ils sortent ensuite en fanfare pour célébrer leur victoire 1:0.

16h00 Le match se termine. Premier constat : les seules personnes questionnés sont des joueurs professionnels. Frustré, je tente de m’éclipser dès la fin du match le plus rapidement possible vers la sortie. Des étudiants sfaxiens tentent verbalement de m’arrêter. Mais je continue ma route et me mélange à la foule. Très vite, ils me perdent de vue et en l’espace de quelques minutes, je suis devant l’entrée, et je repère une personne seule avec le maillot du CSS. J’en profite pour l’aborder et lui demander s’il est disponible pour répondre au questionnaire. Il accepte. Je le sens pressé. Il me dit qu’il est attendu et je fais au plus vite. Le questionnaire terminé, il s’en va s’en avoir réalisé de carte mentale.

16h05 tentative de réaliser des questionnaires auprès des supporteurs qui sont pressés de partir

16h05 On essaye de faire des questionnaires mais pour notre couple, Youseph et moi, c’est pratiquement impossible. Tout le monde à sortir très rapidement, presque seulement des hommes et très vite dispersés.

16h05 L’interview d’un homme âgé n’est pas très fructueuse, il parle en arabe mais nous dit en français qu’il est le petit fils du fondateur du stade. Notre étudiant sfaxien est contrarié par son discours et nous le traduit qu’en partie : pour ce supporter il n’y a pas besoin de cité

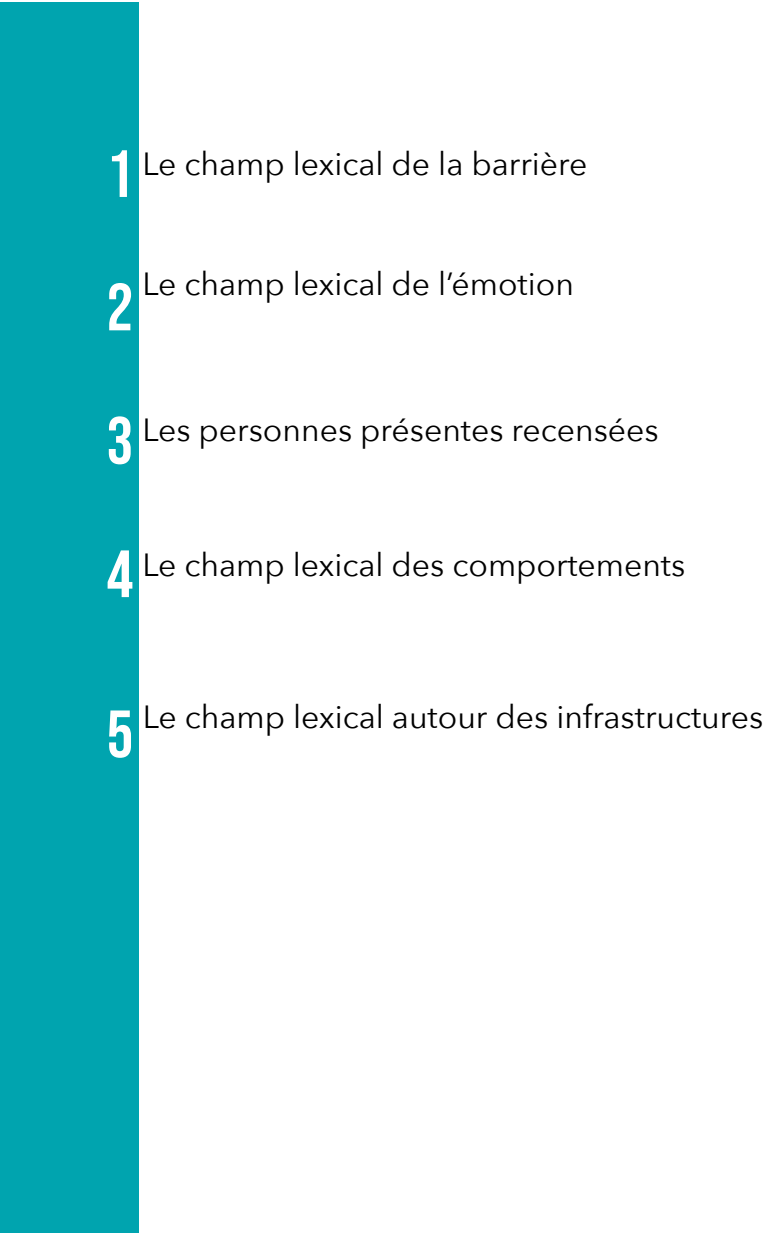
sportive si on n’arrive pas à remplir le stade Taeib Mhiri. Il nous dira que le reste de la conversation n’avait pas de sens.. Nous restons sceptiques.

16h07 La circulation automobile a déjà partiellement repris sur certains axes. Les supporteurs se sont rapidement dispersés.

16h15 portes du stade fermés et reprise de la circulation sur les axes principaux

16h15 La circulation se reprend dans les axes principaux du Stade Taïeb Mhiri et de Sfax. Il y a quelques cartes mentales ou apparaît le Stade comme un espace de liberté. Et peut-être comme ça c’est comment les supportent vives et habite cet espace. Dans une société arabe si contrainte dans les libertés individuelles est collective ; est si régi par une religion monothéiste. Je peux imaginer qu’un match de fût bol est un espace aussi de partager et joie collective. Aussi, le fameux auteur Uruguay Eduardo Galeano réfléchir autour de la place populaire du football le football est-il la joie du peuple ou l’opium du peuple ?

LES CHAMPS LEXICAUX



LE CHAMP LEXICAL DE LA BARRIÈRE

1.4 barrières policières en train de s'installer à deux heures du coup d'envol. Ces barrières que je 1.5
1.9 Je sais c'est que nous avons fait face à une barrière policière. Apparemment o
autour du stade sont bloqués. Seuls les piétons peuvent y pénétrer. Arrivés avant le groupe 2.3
2.5 Arrivé aux alentours du stade, nous aperçûmes une forte présence policière constituée de
2.7 plus anciens assis. De plus, on pouvait observer des barrières plus ou moins installées et
franchissables.
2.9 embouteillages. Ce qui augmentait la pollution sonore car on entendait un peu partout le bruit
des klaxons malgré la régulation du trafic par certains policiers. Aussi, la pollution de l'air ne
2.11 entrer. Les rues à côté étaient toutes fermées avec très peu de circulation des voitures et
3.2 en bus escorté par la police
3.3 comptage. Premier constat, la fluidité de la circulation ne semble pas affecter par les barrages
mis en place pour le match. Beaucoup de piétons qui se dirigent vers les dispositifs de
sécurité pour accéder aux tribunes du stade.
3.5 parkings vides mais habituellement remplis délimités par des barrières en métal. A chaque
barrières des policiers, agents de sécurité et hommes en civil. Ça rigole, ça prend le temps de
3.7 chaque barrière, une fouille
passent ... Devant nous, une barrière où se déroule ce que nous avons appelé une "préfouille".
3.9 C'est une fouille, mais pas vraiment poussée, puisque de toute manière n'importe qui peut
contourner cette barrière, chose que nous avons fait.
3.10 12h45 les routes qui encadrent le stade sont totalement coupées, barrage de police, photos
interdites
continuent dans le parc. Différents modes de transports se mêlent : piétons surtout 3.18
motos, mini bus vétustes, voiture ... Les flux s'intensifient à mesure que les minutes passent.
Pourtant les flux sont constants, et se font en silence.
3.19 ceux qui étaient en voiture se battaient pour se trouver un 4.3
espace de stationnement.
4.8 13h20 : Les flux de supporters s'intensifient : les premiers "embouteillages" au niveau de la
4.10 13h22 : Je remarque que la rue où on se trouve est calme, on entend presque plus de klaxons.
4.12 un bref contrôle de sécurité, nous sommes à l'intérieur du stade Taieb Mhiri. Nous avons mis
4.18 réservé aux femmes. Seules les femmes qui avaient un sac ont été fouillées par une policière.
4.20 13h35 Nous entrons, fouilles au corps et des sacs, odeur de pain grillé, les chants des
6.2 avec des premiers chants. Un dispositif policier leur fait face et fait barrière entre les
6.4 adverse. Ce seront les seuls enfants autorisés dans l'enceinte durant toute la journée.
Un espace clos où se jouent une 7.2
certaine relation conflictuelle entre les supporters les plus actifs et la direction du CSS. Les
banderoles des ultras sont disposés à l'envers, pour affirmer leur défiance envers leur
direction. Espace clos, le stade semble aussi être un lieu de liberté d'expression pour ces
ultras.
7.6 14h12 Plus d'entrée dans le stade, la police encadre la tribune d'honneur mais pas celle des
7.9 gloire semble normal et acceptée de tous. Renforçant ce sentiment d'être confiné dans un lieu
confidentiel et exclusif. Exclusifs aussi car certains de mes camarades en profitent pour
8.9 Les forces de l'ordre sont aux aguets.
tribune, 20 Mts où il y a des policiers qui sont en train de « surveiller » la tribune. 8 à 10
8.12 policiers avec les boucliers en verre plastique. J'ai l'impression des anciennes romaines qui
sont arrivées à ce territoire tunisien.

Bloqués 9.2
9.13 possible vers la sortie. Des étudiants sfaxiens tentent verbalement de m'arrêter.
9.14 quelques minutes, je suis devant l'entrée.
10.1 16h07 La circulation automobile a déjà partiellement repris
10.3 reprise de la circulation.
10.4 16h15 La circulation se reprend

Une fois rassemblées toutes les expressions relatives à la barrière, la première qui en ressort est la barrière policière. Elle intervient à deux moments, le premier lorsque nous attendions de rentrer dans le stade. Les policiers étaient postés devant les portes, ils étaient nombreux et nous barraient la route véritablement. Le second moment, nous l'avons vécu de plus loin, il se rapporte à la barrière de CRS sur le terrain face à la tribune des ultras. La présence policière sur le terrain nous a marqué, parce que inhabituelle sur un terrain de foot en France. Au-delà des barrières matérielles et physiques, les policiers, mais aussi les grillages très présents dans le stade. Avec le recul, nous avons aussi fait le constat de barrières mentales. Les Sfaxiens avec lesquels nous nous sommes rendus, n'avaient pas l'habitude d'aller au match, pour la plupart c'était la première fois. On sentait qu'il y avait aussi des barrières mentales liée au match de foot, ils avaient peur pour notre sécurité et souhaitaient que l'on ne sorte pas de la loge.

LE CHAMP LEXICAL DE L'ÉMOTION

1.1 sfaxiens parlent en arabe et semblent visiblement stressés. Certains veulent déjeuner avant le
1.2 sommes pressées par le temps, une partie décide de manger sur place, l'autre de prendre
1.3 para, nous sommes pressées par les étudiants sfaxiens qui nous accompagnent. Certains
1.6 peu de temps pour me les montrer. Nous sommes directement rattrapés dans les rangs par
1.7 Souleymane. Un exemple de stress se multiplie jusqu'à arriver devant l'entrée principale
1.8 devant la porte principale : d'un coup on suit bêtement on en perd la notion du temps. Tout ce que
2.1 sait pas si notre enquête est compromise, les seuls moments où les sfaxiens s'adressent à nous c'est pour nous demander de changer nos lieux d'entretien. "On ne peut pas rentrer par là, on ne doit pas rester ici" sont les derniers mots que l'on nous dit en français avant de devoir repartir dans notre cheminement grégair. Car c'est pour le coup, on suit bêtement, en troupeau. L'agacement commence à se faire sentir de la part des français. Et cet agacement est proportionnel au niveau de stress croissant qu'ont l'air de subir les sfaxiens au fur et à mesure que l'on se rapproche de la seconde porte. On ne comprend pas ce stress sans doute lié au fait que pour eux comme pour nous c'est leur première fois dans un stade tunisien. Aussi, déjà en phase d'observation, Jean-Michel note à voix haute "que ce n'est pas un acte anodin que d'aller au stade pour voir un match quand on vient d'un certain milieu".
2.2 12h15 La présence policière semble stresser encore plus les étudiants sfaxiens.
2.10 faisait que s'accrocher dans cette zone. On pouvait lire le stress sur le visage de certaines de nos camarades Sfaxiennes, les humeurs d'un gâché.
3.4 12h40 Deuxième porte, deuxième incompréhension. A ce stade de l'observation, j'ai abandonné l'idée de comprendre quelque chose à la situation. Je me laisse porter au lieu de réfléchir. On doit faire 4 groupes. Eh bien faisons 4 groupes. Mon groupe doit faire des
3.6 manger, de fumer. Pour l'instant, il semblerait que la pression ne soit que de notre côté. A
Pendant ces fouilles les policiers balançaient dans le parc des objets trouvés et jugés interdits. 4.5
4.9 fouille se créent. La sécurité s'aggrave.
4.16 J'ai. Je sens cette sensation d'oppression, de supra-sécurité de la part de la police et de nos collègues sfaxien. Une ambiance qui nous ressort ni quotidienne ni normale.
3.4 15h20 Un sentiment de frustration

Ces nombreuses barrières et empêchements, nous ont mis sous pression, les étudiants grenoblois particulièrement. Parmi les champs lexicaux principaux on retrouve celui de l'émotion, souvent négative, liée au stress et à l'incompréhension de la situation. En effet, de manière générale, dans nos récits on retrouve différentes interprétations du moment d'avant match lorsque nous attendions devant les portes. Mais toutes traduisent un moment d'incompréhension et de flou général, dû au fait que nous ne savions pas si nous allions pouvoir entrer.

LE CHAMP LEXICAL DES PERSONNES PRÉSENTES

2.8 Aussi, on pouvait déjà observer **des groupes de supporters** avec leurs sacs et usant même de musique qui patientaient à l'extérieur de stade non loin **des policiers** et sous leurs regards.

3.1 **12h30** réunion du groupe devant le stade et déplacement vers la porte 1 + arrivée **des joueurs**

3.11 **13h** arrivée des premiers **supporters** 3.12 **13h05 Porte 1 Entrée d'enfants et d'adolescents**

3.13 **13h06** Entrée parc Touta : De plus **en plus de monde arrive** 3.15 suffisent. Les **filles**

3.16 age, c'est assez mixte. Surtout des **hommes seuls**, ou en groupe de deux ou trois

3.19 activités du parc et du stade se mêlent. Une **famille** passe devant nous. Mais à l'entrée du parc, sans un geste, **l'homme** tourne pour prendre la file du match, tandis que **la femme et leur enfant**

Les supporters sont calmes, peut être à 3.19

3.21 **13h10** : Apparition d'une possible **femme de footballeur**

4.1 **13h15** : Arrivée des enfants qui accompagnent les joueurs sur le terrain 4.2 **Très peu de femmes arrivent**

4.4 **supporters étaient d'abord fouillés (fouille générale par des jeunes policiers sous les regards)**

4.6 **au stade. Aussi, on pouvait entendre des voix s'élever entre spectateurs et forces de l'ordre.**

4.11 ni de voiture ou de motos. **Des petits groupes d'hommes, d'âge moyen**, qui arrivent en grappe. 4.11

4.12 à peine 3mn pour rentrer. Très vite, nous sommes pris en charge par **du personnel en** 4.13

4.15 n'entrera pas au Stade. Il y avait beaucoup **de policiers** et certains en tenue. On nous avait dit de rentrer avec passeport sinon c'était impossible. Dans un premier temps **une police femme de civil** nous a fouillé les sacs aux filles, nous étions entre 7 ou 8. Après, les garçons dans une

4.17 **13h32** : On retrouve **les femmes qui travaillent au CSS** qui arrivent à pied, plus globalement tout le staff du CSS arrive à pied.

4.19 **habillée en civil.** 4.19

4.22 **avons été déplacés dans une autre loge plus grande normalement réservée aux joueurs.** 4.22

5.1 **trouvaient les joueurs dispensés** 5.2 **match, il y avait des joueurs**

5.4 **Les supporters se déplaçaient un peu** 5.4 celle des joueurs du 5.6

5.6 **CSS. On nous sert du thé à la menthe. Des prospectus du match CSS-Hammam Lif sont**

5.7 **13h40** : On est conduite à rester vers le loger avec interdiction de bouger avec **la police et le** 5.7

5.9 **supporters ultras** Il y avait autres **jeunes garçons** assis en tenue de match cet après le de mi-temps que je comprends qu'ils sont **des joueurs** qui ne participent pas dans le match.

5.10 **13h42** Assis avec **les joueurs** qui ne jouent pas aujourd'hui, loge la plus proche du virage Ouest, celui des **ultras**. Les **fighters** sont bloc 4 en plein centre du virage. A leur gauche les **Raged Boys**, les **Leoni** puis les **Ultras Sfaxiens 07**. A leur droite les **Brughi**. La tribune visiteur

5.13 **supporters avec**

5.13 **Des personnes se baladent avec un caddie ou un panier remplie de provisions** pour les vendre

5.14 **CRS sur la gauche qui jaugent les supporters Ultra, les supporters du camp**

5.17 **autant que mentale : une méfiance s'installe entre les policiers au bord du terrain et les Ultra.**

6.1 **Le joueur** assis à côté de moi m'indique que **les supporters** chantent actuellement une

6.1 dans le stade. Je ne vois qu'une **seule femme** dans la tribune se situant entre la

6.1 un énorme drapeau rouge dans les tribunes.

6.13 **13h55** Les **supporters** se placent majoritairement en haut des kops, sauf les ultras qui restent au plus proche du terrain. A priori **très peu de femmes** dans les gradins. Au cours du match nous en comptons 4 entre les gradins Sud et Ouest, les gradins Nord sont trop loin pour vraiment y voir quelque chose.

6.14 **Les Fighters** sont les plus nombreux.

6.15 **de deux femmes sur le terrain** elles font partie de l'équipe médicale.

7.1 **14h10** **Les Leoni** prennent la relève des Fighters avec les chants. **Les Fighters** continuent de pogoter.

7.2 je là ils ne s'arrêteront jamais de chanter et

7.3 sauter. Les premiers drapeaux palestiniens émergent dans la foule. Deux types de supporters se dessinent. Sur la gauche, **les Ultra qui sautent**, chantent, sont soudés physiquement ... En dessous de nous, **les supporters sont plus calmes**, assis, discutent peu entre eux, sifflent de temps en temps pour contester une décision de l'arbitre ...

7.4 **3 groupes de supporters. Trois photographes** sont présents sur le terrain mais tous positionnés

7.5 **14h35** **US07** sont très calmes, seuls les **Fighters**

7.6 **Les Fighters**

Nous avons recensé nombres de personnes et personnages différents lors du match que nous avons décidé de souligner les personnes que l'on a le plus remarqué. Nous avons tous fait le constat d'une forte présence policière en dehors du stade mais aussi dans le stade. Dans le stade nous avons tout de suite remarqué les ultras, qui donnent à voir de leur présence par des chants et des tambours. Au-delà des personnes présentes nous avons aussi remarqué les personnes qui n'y étaient pas, comme les femmes ou les enfants, ces derniers sont interdits de stade.

LE CHAMP LEXICAL DES COMPORTEMENTS

COMPORTEMENTS

2.4 **des tises**, nous nous rendons vers le parc Touta pour observer et rendre compte des usages de cet espace durant l'événement. Le parc est vivant, **des familles** y sont présentes. Des **vendeurs ambulants** proposent des friandises et des jouets. Le peu de verdure est utilisé par des familles venant pique-niquer. Au centre du parc Touta, **les tises des enfants** se mélangent à la musique des attractions. Les lampadaires du parc sont allumés alors que nous sommes en pleine journée. Nous croisons **des femmes qui utilisent le parcours de santé** elles vont vers le parc avec les enfants. A ce moment là les 3.16

3.8 **divisent des flux** : ceux qui vont au parc, ceux qui vont au match, ceux qui se garent, ceux qui

4.1 **match, certains patientaient en groupe dans des restaurants et d'autres au niveau des parkings** en discutant.

5.15 **nombre de huit, les agent(e)s de sécurité vêtus de orange, les aller-venues des vendeurs de boissons et de pipas, l'arrivée des joueurs sur le terrain, les animations**

7.1 **triangle rouge** fait son apparition. Ce triangle, c'est le triangle du drapeau palestinien. Le stade Taieb Mhiri, c'est aussi un **espace de revendication politique**.

Il y a un petit **endroit pour boire de l'eau minérale ou une petite bouffe**.

8.1 **14h55** Le tifo est maintenu, **les Fighters** sortent des fumigènes et brûlent le drapeau d'Israël. 8.15

8.11 **remarquer les insultes et menaces de la grande majorité des supporters de CSS. On pouvait alors voir des bouteilles d'eau lancées par les supporters sur le terrain et plus**

9.3 **sifflements et jets de déchets** 9.4 **15h30 insulte et jets de bouteilles**

9.6 **redevient très agréable. On pouvait tire la joie sur les visages de tous les supporters.**

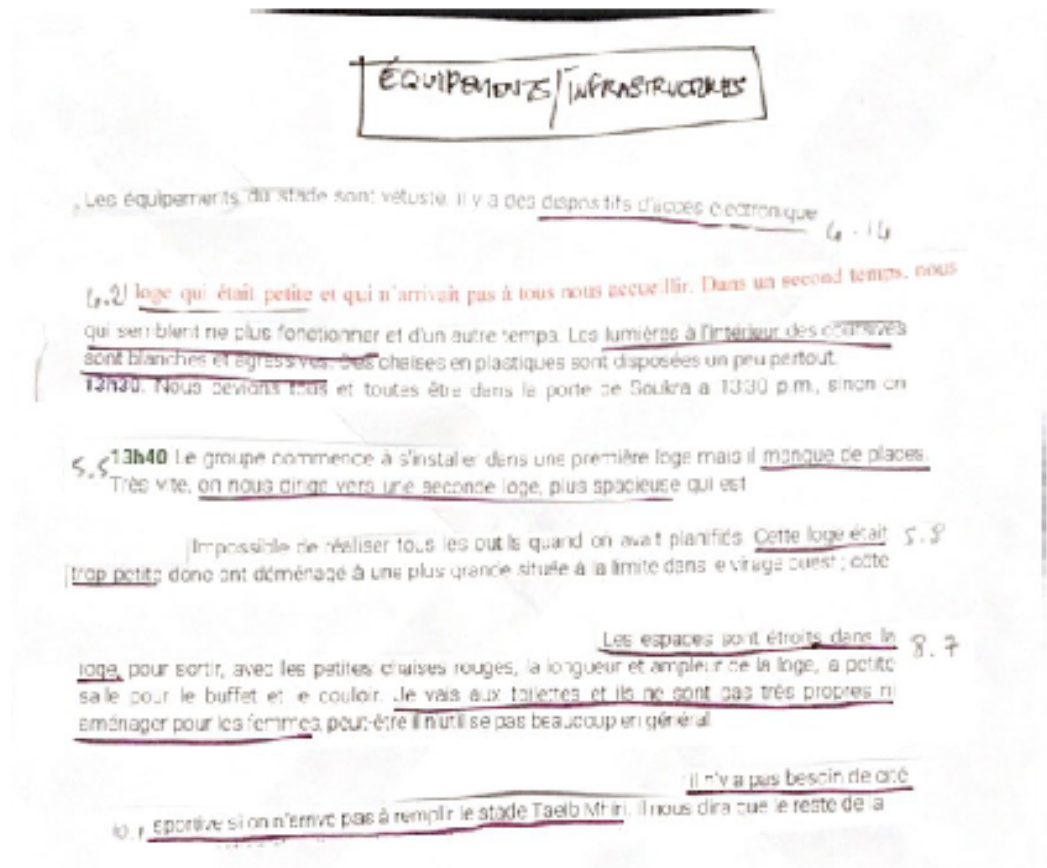
9.7 **doigts d'honneur** 9.8 **active, enthousiaste**

9.10 **les supporters commencent déjà à quitter le stade. Les Ultras grimpent sur les grilles des douves**

9.11 **spectateurs commencent déjà à quitter le stade**

9.12 **15h55** Fin du match, les supporters ont déjà bien entamé leur sortie du stade

Minimes mais présentes, et sûrement à exploiter, nous avons recensé les activités autour du stade au moment du match. Nous avons remarqué que le parc Touta était particulièrement vivant, avec des familles. Nous avons vu une famille se séparer, le père allant au match, et les enfants et la mère rester au parc. Concernant les personnes qui allaient au match, nous avons observé des supporters du CSS qui patientaient au restaurant. Enfin, pendant le match de nombreuses personnes ont acheté des kloubs à grignoter à des vendeurs ambulants.



Enfin, le deuxième champ lexical mineur est celui des infrastructures. Souvent décrites avec des adjectifs dépréciatifs, "étroits", "petits", "pas adaptés". En effet, les loges sont étroites, une fois tous rentrés il est difficile de circuler. Plus généralement les équipements semblent vétustes, à l'image des canapés dans les loges. Nous étions tous surpris par le fait que le stade n'était pas rempli. Cela est dû en partie au fait que seulement les personnes ayant un abonnement pouvaient accéder au match. Cela soulève notamment une interrogation, le besoin d'un stade à plus grande capacité est-ce nécessaire?

TABLEAU STATISTIQUE DES COMPTAGES FLUX



		Stade			Parc					Parc/Stade					arrière Parc	
	Direction	est	ouest		est	ouest		AXE 1	AXE 2	AXE 3	AXE 4	AXE 5			Nord	Sud
Matin 8H/8H45	voiture	50	20		29	16		18	1	10	24	64			13	35
	taxi	18	17		1	4		7	0	14	6	25			4	4
	moto	9	4		8	4		9	0	3	4	11			1	4
	louages/bus	1	0		0	1		0	0	0	3	2			1	0
	pieton	4	2		0	0		0	0	0	0	2			0	0
	camion	0	0		0	1		0	0	0	2	4			0	2
	Total	82	43		38	26		34	1	27	39	108			19	45
	%taxi	22	40		3	15		21	0	52	15	23			21	9
Midi 11H45/12H30	voiture	15	30		12	36		23	2	19	49	60				
	taxi	12	14		2	2		21	0	25	4	19				
	moto	5	8		1	3		5	0	3	9	6				
	louages/bus	0	3		0	0		0	1	0	1	0				
	pieton	0	0		0	0		0	0	0	0	0				
	camion	1	0		0	0		0	0	0	2	0				
	Total	33	55		15	41		49	3	47	65	85				
	%taxi	36	25		13	5		43	0	53	6	22				
Soir 17H30/18H15	voiture	17	35		10	20		25	2	14	39	52			37	25
	taxi	13	19		0	2		21	0	13	0	21			5	4
	moto	0	9		0	4		4	0	4	4	7			7	9
	louages/bus	0	1		1	4		1	0	0	1	0			1	0
	pieton	1	4		0	17		5	0	0	5	4			0	0
	camion	0	0		0	0		2	0	0	0	0			1	0
	Total	31	68		11	47		58	2	31	49	84			51	38
	%taxi	42	28		0	4		36	0	42	0	25			10	11

	Match Stade			Match Stade	
	station total			station total	
voiture	58	50	voiture	58	50
taxi	28	9	taxi	28	9
moto	18	12	moto	18	12
louages/bus	4	3	louages/bus	4	3
pieton	5	2	pieton	5	2
camion	5	4	camion	5	4
Total	118	80	Total	118	80